

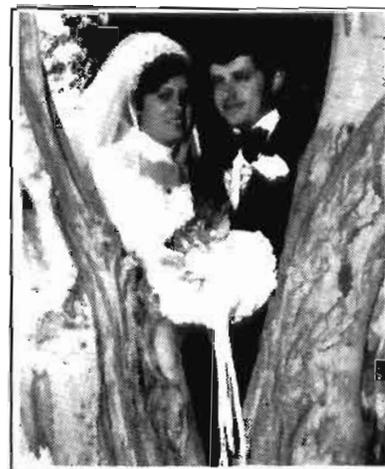
FAMILLE CLAUDE BENOÎT

Claude fils de Paul-Émile Benoit et de Juliette Benoit, né à Rivière-à-Pierre le 4 juin 1951. Le 17 septembre 1977, il épouse Micheline Cauchon, fille de G. Edouard Cauchon et de Solange Moisan, née à Rivière-à-Pierre le 31 mai 1957. Le mariage est béni en l'église de Rivière-à-Pierre par M. l'abbé Edouard Rancourt ptre de cette paroisse. De leur union naissent trois filles: Stéphanie, le 16 octobre 1978. Marie-Christine, le 29 novembre 1980. Michelle, le 20 mars 1982.

La famille demeure à Rivière-à-Pierre. Claude est limeur de scie à la Scierie Paquin Crête et Fils. Micheline oeuvre dans plusieurs organismes de la paroisse. Depuis 1972, elle est organiste à l'église. Ils ont un goût commun, «la nature». Leurs passe-temps favoris sont la chasse, la pêche et que dire d'une simple promenade dans la forêt par une belle journée d'automne en famille. Lorsque l'automne arrive, leurs dindes bien engraisées durant l'été, font le délice de toute la famille durant la période des fêtes et tout l'hiver.

Ils aiment beaucoup jardiner. Encore aujourd'hui, si nous prenons le temps de donner de bons soins à la terre, celle-ci nous le rend bien. Vous pouvez voir une partie de la récolte de l'automne.

Nous aimerions rendre hommage à nos ancêtres pour ce goût de la nature qu'il nous ont transmis.



Micheline Cauchon
Claude Benoit



Ci-haut, photo de gauche: Stéphanie, Michelle et Marie-Christine.

À droite: Une partie de la récolte de notre jardin.



Ci-contre, à gauche. La cueillette des oeufs Stéphanie, Marie-Christine et Michelle.

À droite: L'automne est arrivé. Claude se charge de la fondue.

FAMILLE ÉDOUARD BENOÎT

Édouard Benoit est né à Québec le 10 février 1926. Marié à Pierrette Proulx au Lac-aux-Sables, le 22 juin 1957; 3 enfants sont issus de ce mariage: Pierre, Danielle, Érick.

À l'âge de 15 ans, il abandonne les études pour travailler à l'entreprise familiale (magasin Lauréat Morel) acheté par son père le 24 juin 1943.

Au cours des années 1946 à 1950, il réussit à suivre des cours en électronique, ce qui lui permettra plus tard de faire la vente et réparation d'appareils de radio et de télévision. En 1951, c'était les premières expériences afin de capter des émissions des postes de télévision. Une première antenne fut installée sur le toit du magasin Morel. Certains soirs des personnes venaient voir les Plouffe, le hockey, etc. Plus tard une nouvelle structure d'antenne est érigée sur la montagne voisine de la carrière de J.B.A. Perron. Quatorze clients sont desservis, il leur en coûtera 25,00\$ par année.

En 1955, la maladie empêche l'entreprise de prendre de l'expansion, un compétiteur installe un autre câble en novembre 1955 et jusqu'en 1960, il y avait deux câbles à Rivière-à-Pierre.

En 1960, Édouard Benoit achète le câble de son compétiteur qui était Joseph Dubois, et fusionne les deux câbles. En résumé, les citoyens de Rivière-à-Pierre profitent de ce service depuis 38 ans.

En 1957, il achète la propriété de Polycarpe Tremblay; une partie de la maison est réservée au commerce de meubles, radio et télévision, et réparation.

Plus tard une petite épicerie. En 1962, construction d'une nouvelle bâtisse résidence et commerce général. C'est le premier commerce d'épicerie à être licencié pour la vente de la bière. Ce commerce a été vendu en novembre 1976 à monsieur Julien Germain. Ce commerce est maintenant la propriété de Jean et André Paré sur la rue Commerciale. En 1970, il achète et modernise le restaurant Chez Gérard, ce restaurant s'appellera La Savane, qui est devenu la propriété de monsieur Jean Baptiste Lavoie en 1977. Édouard Benoit s'installe dans une maison neuve à l'entrée du village et y demeure 13 ans. Depuis juillet 88 il demeure au lac du Dépôt, travaille à l'école St-Coeur de Marie et est propriétaire du câble de télévision.



C'était mon premier «char».
Édouard Benoit

Cette auto appartenait à Arthur Dumas, qui l'a vendue à Charles Cauchon en 42.

L A FAMILLE BERROUARD

C'est le 30 juillet 1948, soit 3 jours après leur mariage que Noéma Hardy de St-Léonard (12-10-1927) et Julien Berrouard de Sainte-Christine (16-06-1923) vinrent s'installer ici. C'est l'abondance du travail qui les a motivés à habiter Rivière-à-Pierre.

À son arrivée, Julien travailla au moulin à scie Adélarde Goyette et Fils. Par la suite, il décida de construire 2 porcheries. Il fit donc l'élevage du porc pendant 5 années. Par la suite, c'est pour Dumas et Voyer et Deschambault Carrières qu'il continua à travailler. Finalement, pour la Réserve Portneuf, pour laquelle il travailla pendant 13 ans. C'est à ce moment-là, à l'âge de 62 ans qu'il prit sa retraite, en 1985.

Pendant tout ce temps, Noéma mit au monde 7 enfants. Elle resta donc à la maison pour s'occuper d'eux.

D'abord, ce fut Diane (07-05-1949). Elle maria Hector Lavoie (12-12-1941) le 21 juin 1969. Ils eurent 2 filles. Magaly (26-02-1971) et Reena (30-03-1975).

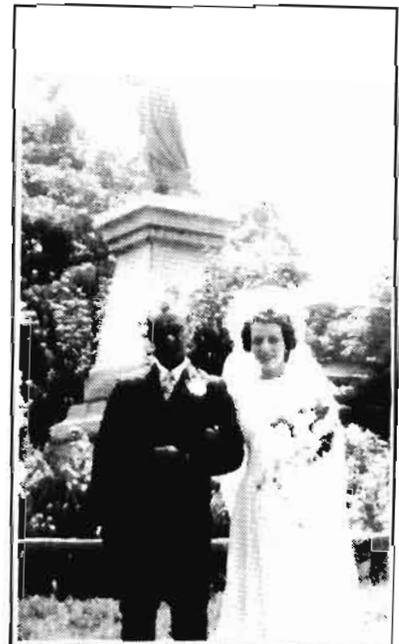
Un autre bébé s'annonça: Ghislaine (20-04-1951). Elle épousa Marcel Lavoie (05-01-1948) le 14 août 1971. Carl (20-09-1973) et Evans (22-01-1977) sont leurs enfants. Ils sont maintenant établis à Sept-Iles.

Puis, ce fût Henri-Noël (18-12-1956), conjoint de fait de Colette Bertrand (18-11-1959). Elle mit au monde Vicky (26-06-1987).

Finalement, Luc (02-03-1969). Nous comptons beaucoup beaucoup sur lui pour continuer la descendance des Berrouard....

Céline, Joseph et Jean-Claude sont décédés.

L'histoire des Berrouard à Rivière-à-Pierre est encore bien courte étant donné leur arrivée récente ici. Mais, nous espérons tous une génération future du nom de Berrouard.



Julien Berrouard et Noéma Hardy.

«LA PETITE FRANÇAISE»

Qui ne se souvient pas de la petite française... étudiante au couvent dans les années 52, 53, 54. Arrivée à Québec le 2 octobre 1952 pour rejoindre mon père qui travaillait à ce moment là chez Paul-Émile Voyer, à Miguicks. Une semaine plus tard, le 8 octobre, nous arrivons à Rivière-à-Pierre. Sur le quai de la gare, Céline Voyer nous attendait (mon père, ma mère, mon frère Gérard et moi) pour nous conduire à la maison que Gérard Tremblay nous avait louée, rue de l'Église, juste avant la voie ferrée. Que de souvenirs!! Nous étions la curiosité du village et en même temps ses protégés. Tous essayaient de nous rendre l'intégration facile. Certes nous parlions la même langue mais les expressions ne sont pas toujours les mêmes. Certaines mésaventures me viennent à l'esprit mais je ne puis me permettre de les citer dans un tel livre...

Première neige: A seize ans j'avais vu un peu de neige (une journée par hiver) mais jamais autant. Imaginez!! un Noël tout blanc sous la neige, avec des sapins et une étable en bois ronds... Incroyable pour moi qui n'avait jamais vu que des crèches méditerranéennes en forme de grottes comme dans l'Évangile...

Pendant donc environ 2 1/2 ans, la vie s'écoule pour nous au rythme des saisons et des nouvelles habitudes. J'ai donc «gradué» en juin 1954 au couvent avant de déménager à Québec où mon père avait trouvé du travail. Mariée à Gaston Bisson (un québécois pure laine) nous sommes toujours venus à Rivière-à-Pierre. D'abord chez les Devos du Lac Vert. Ensuite chez des amis, puis pour montrer les beautés de Rivière-à-Pierre à ma parenté française ou autres.

Et voilà qu'en avril 89 nous avons acheté la maison de la famille Voyer-Duval, 465 rue Principale. Signe des temps?... Retour aux sources?... Voilà les sentiments qui guident cet achat. Mon père est décédé, mon frère vit à Montréal, ma mère avec moi. Je ne suis plus «la petite française» mais une québécoise heureuse d'être revenue dans le village qui l'a si gentiment accueillie il y a plus de 35 ans. Il me semble parfois que c'était hier, que j'ai toujours vécu ici. Même mes enfants s'y sentent bien.

Merci de votre accueil,

Monique Deymier-Bisson.



André, 1911-1978
Henriette, 1912
Monique, 1937
Gérard, 1942
Gaston Bisson,
1933.

Photo de gauche:
André et Henriette
Deymier.

Photo de droite:
Monique Bisson,
Gaston Bisson
et Gérard Deymier.



LA FAMILLE BLANCHET

La famille Blanchet a été associée à la paroisse depuis les débuts par l'arrivée d'un de ses premiers prêtres, l'oncle Odilon Blanchet qui fit construire l'église actuelle, le presbytère, la salle paroissiale et le couvent des Soeurs servantes du Saint-Coeur-de-Marie où tous les enfants de monsieur et madame Gustave Blanchet ont étudié. Ils en gardent un souvenir impérissable. Leurs relations avec les religieuses du temps étaient empreintes de cordialité, d'affection, de vénération.

Ils se rappellent des pionniers de la paroisse: les Voyer, Dumas, Laflamme, Duval, Delisle, Blanchet, Borgia, Bouchard, Beaupré, Robitaille et St-Pierre auxquels se sont joints les Goyette. On se rappelle aussi les joutes de hockey mémorables contre St-Raymond, Donnacona, Les Castors de Québec où les Lassonde, Tremblay, Gagnon, Beaupré, Bouchard nous faisaient gagner la plupart du temps. Combien d'autres souvenirs il faudrait se rappeler!

Les années se sont écoulées sur le bord de la rivière et des lacs au rythme des saisons, sans oublier le Canadien National et sa voie ferrée où tant de gens gagnaient leur vie. Ci-joint le curriculum vitae d'un de nos illustres citoyens, le Juge Jules Blanchet.

CURRICULUM VITAE DE L'HONORABLE JULES BLANCHET J.C.S.

Né le 24 février 1925 à Rivière-à-Pierre, Comté de Portneuf. Marié à Georgette Blouin depuis octobre 1953; bachelière en piano, musique. Père de:

- Marie, licenciée en droit, avocate, mariée à Terry Kerwin, physicien, mère de trois (3) enfants
- Lyse, ingénieure civile, mariée à Vincent Talbot, informaticien, mère d'un enfant

Études primaires chez les Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie. Études secondaires à Ste-Anne-de-la-Pocatière, à L'Assomption et à l'externat classique de St-Jean Eudes. Gradué de l'Université Laval en droit en 1950.

Membre du club de hockey de l'Université Laval.

Membre du Barreau de Québec depuis le 9 janvier 1951. Nommé Conseil en Loi de la Reine en septembre 1966. Membre du Barreau Canadien. Membre de l'étude légale Blanchet & Blanchet, 1235 avenue Galipeault, Québec, jusqu'à septembre 1980.

Président de la Chambre de Commerce de Montmagny. Président de la Chambre de Commerce Régionale Chaudière-Etchemin de 1960 à 1963. Secrétaire du Conseil d'Aménagement et d'Expansion de la Côte du Sud de 1959 à 1963. Secrétaire de la Confédération des Loisirs de la Province de Québec de 1965 à 1967. Président du Conseil d'administration du Théâtre Lyrique du Québec de 1965 à 1971.

Membre du Conseil de la Ville de Québec, depuis 1965 et Vice-Président du Comité Exécutif de 1977 à septembre 1980. Président du comité Consultatif du Vieux-Québec et du Patrimoine de 1965 à septembre 1980. Président du Comité du Centenaire et de l'Expo 1967 (comité

formé par la Ville de Québec). Vice-Président de la Commission d'urbanisme de Québec de 1975 à 1979. Membre du Conseil et de l'Exécutif de la Communauté Urbaine de Québec (gouvernement métropolitain de Québec) de 1970 à 1978. De 1979, membre du conseil de la Communauté Urbaine de Québec à septembre 1980.

Membre du Conseil d'administration de l'Office du Tourisme et des Congrès de 1969 à 1978. Membre du Comité du Port de Québec de 1965 à septembre 1980. Membre de la Chambre de Commerce du district de Québec de 1963 à septembre 1980. Administrateur de la Chambre de Commerce de la Province de Québec de 1960 à 1963. Conseiller juridique de la Chambre de Commerce de la Province de Québec de 1963 à septembre 1980. Membre de l'Institut Canadien. Membre de la Société de Géographie de Laval.

Président du Comité du Centenaire de la société. Membre à vie des Anciens de Laval. Membre fondateur du Comité Canada en 1966. Secrétaire du conseil pour l'Unité Canadienne de 1974 à 1977. Gouverneur du Conseil pour l'Unité Canadienne de 1977 à 1980. Chevalier de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Trésorier et membre de l'Exécutif de la Lieutenance de Québec-Canada de 1977 à 1980. Depuis septembre 1986 commandeur grand-officier de la Lieutenance Montréal-Canada, Grand Croix depuis septembre 1989. Président de la Campagne des Québécois pour le Non dans Jean Talon.

Juge de la Cour supérieure pour le district d'appel de Montréal depuis septembre 1980. Membre de la Conférence Canadienne des juges. Membre du Conseil Canadien de la Magistrature. Membre de l'Institut Canadien de l'Administration de la Justice.

LA FAMILLE BORGIA

Ancêtres: Alfred Bourgia, Amanda Thibodeau et leurs descendants.

En 1904, immigrant de Shawinigan à Rivière-à-Pierre, Alfred Bourgia, son épouse Amanda Thibodeau et leur fils unique Freddy s'installent à leur magasinette. A l'époque Freddy n'avait que quelques mois.

Amanda a vécu sept grossesses, quelques-unes seulement se sont rendues à terme. Un seul enfant survécu, Freddy; les autres décédèrent à la naissance.



Le magasin général

Alfred et Amanda exploitèrent leur magasinette quatorze ans environ. En plus de leur magasinette ils gardèrent des pensionnaires. Entre 1906 et 1910 ils achetèrent des terres: du Colbert, de LAbbé et au Lac Vert où est située la maison paternelle. Toujours en possession de leur magasinette ils défrichèrent les terres du lac Vert. Ils bâtirent un petit camp, à cet endroit qu'ils aménagèrent plus tard en étable.



Le couple et leur enfant.
1904

A l'âge de 46 ans (vers 1919) Alfred mourut de la grippe espagnole. Peu de temps avant sa mort, Alfred conseilla à Amanda de se remarier avec Louis Cloutier veuf lui aussi. Louis était père de trois filles. Rose-Aimée, Lucienne et Claudia. Freddy avait quatorze ans à l'époque.

Vers 1920, six mois après la mort d'Alfred, Amanda se maria à Louis Cloutier. Le nouveau couple avec leurs enfants respectifs s'établirent au Lac Vert où est située la maison de Léo Borgia. Aucun enfant issu de ce mariage.

Vers 1920-1925 le nom de Bourgia changea pour Borgia. On ignore la raison. Vers 1920-1922, la famille Cloutier-Borgia déménagea à la Tuque. Freddy travailla deux ans au moulin de papier. Par la suite la famille revint au lac Vert et continua à défricher les terres et commença à cultiver.



Photo ci-contre: Rachel et Freddy

Le 1er juillet 1925, Freddy Borgia âgé de 20 ans, et Rachel St-Laurent fille de Parmélia Delisle et Émile St-Laurent native de Rivière-à-Pierre se mariaient. Ils habitaient chez Louis Cloutier (pépère). Leur premier enfant Léo Borgia vit le jour le huit avril 1926, dans la maison de pépère Cloutier où Léo habite présentement. Un an plus tard leur première fille Laurette arrive.



Grand-mère Borgia, grand-père Cloutier

En 1928, nouvelle maison, Freddy, Rachel et leurs deux enfants déménagent pour accueillir leur nouveau venu, Paul-Émile. Après 22 ans de mariage ils avaient dix-neuf enfants dont 12 garçons et 7 filles. Malheureusement, trois enfants moururent peu de temps après leur naissance. Jean-Marc, 15ième enfant habite toujours la maison paternelle.

Malgré les moments durs de l'époque (la crise, la maladie, les mortalités infantiles, etc...) la famille ne manquait de rien. À table on retrouvait les produits de la ferme et du jardin. On vendait les produits cultivés pour se procurer des denrées plus rares (farine, sucre, etc...). La cueillette des fruitages se terminait par des pique-niques familiaux. Les produits de l'érable étaient aussi exploités. On les revendait ou on se suçait le bec.



Freddy, Rachel Borgia et leurs 16 enfants.

Tout le monde participait aux travaux, les filles dans la maison et aux champs, les garçons sur la terre et dans les chantiers. Les vêtements étaient confectionnés et reprisés par Rachel. En plus du travail de la ferme et de la maison, avec ses doigts de fée elle trouvait le temps de tisser de chaudes couvertures et enfin elle s'amusait à broder de merveilleux trousseaux pour ses enfants. Par la suite avec ses talents de sage-femme elle aida à mettre au monde plusieurs de ses petits-enfants.

Freddy et Rachel étaient de perpétuels amoureux. Freddy décéda en 1961 à l'âge de 56 ans d'une longue maladie. Il restait huit enfants à la maison. Malgré la perte de son Freddy et avec l'aide de ses enfants Rachel vécut encore vingt belles années. Elle a vu naître ses 36 petits-enfants qu'elle a pu chérir et 5 arrière-petits-enfants. 1975 était l'année de la femme, grâce à sa grande bonté et à ses nombreux talents, elle fut élue la grand-mère de l'année à Rivière-à-Pierre. C'est un hommage qu'elle a grandement apprécié.

Rachel nous a quittés pour rejoindre son Freddy le 25 août 1981 à l'âge de 73 ans. Elle restera toujours présente dans nos cœurs.

La plupart des garçons Borgia demeurent à Rivière-à-Pierre, soit comme ouvriers, agriculteurs et travailleurs forestiers. Pour les filles, la grande majorité s'est établie aux environs de Québec.

Maintenant parlons généalogie. Le premier petit-fils Borgia: Claude né en 1954, fils de Raymond. Le premier arrière-petit-fils Borgia: Jérôme né en 1985 fils de Denis et petit-fils de Jules.

Tout le monde de la famille Borgia félicite les organisateurs des fêtes du Centenaire.



Grand-mère de l'année 1975 avec toute sa famille.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Alfred Borgia – Amanda Thibodeau
Freddy Borgia

Émile St-Laurent – Parmelia Delisle
Rachel St-Laurent.

Né en	Fils ou fille	Marié à	Enfants
1926	Léo	Cécile Daigle	- Réjean, décédé 1977 - Marcel - Gaston
1927	Laurette	Arthur Lacasse décédé 1988	- Claude
1928	Paul-Émile	décédé en 1959	
1929	Thérèse	Lucien Gauvin	- Roger, marié à Francine Joncas: François, Dany - Ginette, mariée à Michel Cauchon: Jonathan Dominic - Jocelyne: Audrey, Coryne
1930	Jules décédé 1989	Rita Moisan	- Loraine, décédée - Denis, marié à Lyne Bronsard: Jérôme, Catherine
1932	Raymond	Lauretta Tremblay	- Claude, marié à Linda Bercier: Michael - Line, mariée à Alain Bouchard: Dave - Jimmy Cindy - Nicole, mariée à Claude Hardy: Simon, Christine - Guy, marié à Maryse Pleau - Jean - Sylvie - Carole, mariée à Sylvain Bouchard
1933	Fille décédée à la naissance		
1934	Pauline	Léopold Lefebvre	- Nadia
1935	Julien décédé 1976	Ghislaine Gagnon	- Serge, marié à Dominique Jacques: Josianne - Sylvain - Raynald
1936	Garçon décédé à la naissance		
1937	André	Aurore Perron	- Manon, mariée à Alain Noreau - Donald
1938	Yvon	Pauline Deschênes	- Martine - Chantal, mariée à Clermont Goyette: Élise - Robin - Frédéric
1939	René	Marie-Claire Boivin	- Michel - Renée: Paméla - Danielle: David - Yves, marié à Dany Plamondon: Carol-Anne Bobby - Alain
1940	Jean-Marc	Suzanne Durocher	- Luc - Brigitte
1943	Colette		
1944	Lisette	André Daigle décédé 1987	- Nancy - Simon
1945	Normand		
1947	Reine	Félicien Roy	- Isabelle
1948	Claude, décédé en 1948		

FAMILLE JULES BORGIA ET RITA MOISAN



Photo de mariage. Jules et Rita Borgia.

Jules Borgia, cinquième de la famille de Freddy et Rachel Borgia. Né le 26 octobre 1940. Marié à Rita Moisan, fille de Cyrille Moisan et Fédéra Pagé, de St-Basile. De leur union deux enfants sont nés.

Lorraine, née le 15 octobre 1957, décédée à la naissance.

Denis Borgia, né le 30 août 1959. Marié à Lyne Bronsard, le 29 octobre 1983. Ils demeurent au Lac-aux-Sables. Denis et Lyne ont deux enfants. Le premier est Jérôme, l'aîné des arrières petits-enfants de la quatrième génération de la famille Borgia. Né le 27 novembre 1985. Catherine Borgia, née le 6 avril 1988.

Jules est très heureux de sa petite famille, car son rêve est réalisé. Il décéda à l'âge de 59 ans, le 31 octobre après une longue maladie.

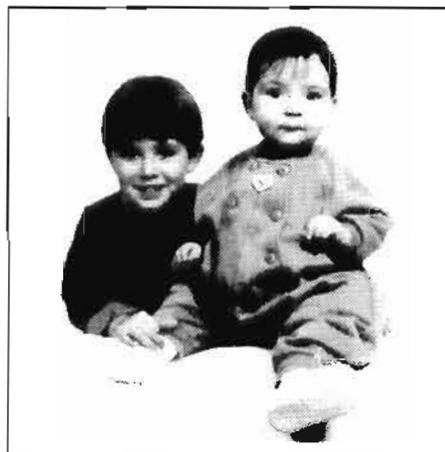
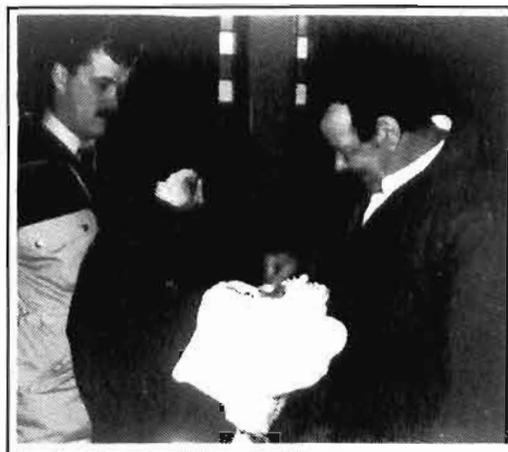
Rita, Denis et sa famille souhaitent de joyeuses fêtes du Centenaire à tous.



Photo ci-haut. Mariage de Denis et Lyne Bronsard.

À droite, photo du haut: Jules Borgia, Denis Borgia Lyne Bronsard, Jérôme Borgia, au baptême du premier petit Borgia de la 4^{ème} génération

En bas: Jérôme et Catherine, enfants de Denis et Lyne.



FAMILLE DE RAYMOND ET LAURETTA BORGIA



Mariage de Laretta et Raymond, le 4 juillet 1953.

Raymond a vécu une enfance heureuse avec ses parents, ses frères et ses soeurs. Vers l'âge de treize ans, il a commencé à travailler dans les chantiers comme aide-cuisinier (show-boy), bûcheron et par la suite devient contremaître pour Albert Julien.

Laretta Tremblay demeure au village avec son père Oliva, sa mère Auréa Sauvageau, ses frères et sa soeur, jusqu'au jour de son mariage. Oliva a travaillé pour le C.N. jusqu'à l'âge de 65 ans et après comme sacristain (bedeau) plusieurs années. Il décéda le 6 juin 1960 à l'âge de 79 ans. Auréa mourut le 18 février 1970 à l'âge de 85 ans.

À l'été 1953, Laretta et Raymond, âgés tous les deux de 21 ans se marient. Le curé Germain Gervais célébra leur union. Son père Freddy et sa mère Rachel St-Laurent lui lèguent un petit lopin de terre au lac Vert, près de la maison paternelle. Durant l'été, il construisit leur maison et commença à cultiver. La superficie de terrain ne tarda pas à s'agrandir. Ils habitent toujours leur maison.

Le 13 juin 1954, leur premier enfant vint au monde: Claude. Laretta accoucha à la maison avec l'aide du médecin et de la sage-femme, Mme Edmond Papillon. Six autres enfants suivirent. Pendant plusieurs années la famille partait pour les chantiers. Laretta cuisinait pour sa famille et de nombreux bûcherons.

Vers les années 60 il bâtit une petite étable et acheta quelques animaux. Plus tard, il agrandit sa ferme et augmenta le nombre d'animaux. Ils possèdent toujours leur ferme. Il fonda une compagnie avec ses frères Yvon et André en 1968. Après 13 ans de travail, il céda ses parts pour continuer juste sur la ferme. Il a fait partie de plusieurs associations, ex: commissaire d'école, échevin municipal, président de l'O.T.J. et commission de surveillance à la Caisse Populaire.

Quelques-uns de leurs enfants sont mariés. Claude, né en 1954, est marié à Linda Berrier; leur fils, Michael a un an. Lyne, né en 1956, est mariée à Alain Bouchard; ils ont trois enfants: Dave, 11 ans, Jimmy 10 ans, Cyndie 8 ans. Nicole, née en 1958, est mariée à Claude Hardy; ils ont deux enfants: Simon 9 ans, Christine 7 ans. Guy, né en 1961, est marié à Maryse Pleau. Jean, né en 1962. Sylvie, née en 1964. Carole, née en 1967, est mariée à Sylvain Bouchard. Laretta et Raymond vivent heureux avec leur famille. Raymond et Laretta rendent hommage au comité du Centenaire de Rivière-à-Pierre.



Photo prise lors du mariage de Claude, le 13 juin 1986. En avant: Raymond, Claude, Laretta. Debout: Lyne, Nicole, Guy, Jean, Sylvie et Carole.



Photo prise à Noël 1989. En avant: Cyndie, Michael assis sur le Père Noël (Robin Borgia) et Christine. À l'arrière: Simon, Jimmy et Dave.

LA FAMILLE ANDRÉ BORGIA ET AURORE PERRON



Manage de notre fille en 1984.
Aurore, Donald, Manon, André

Mariés depuis 27 ans, on a deux enfants: Manon née en 1965, mariée en 1984 à Alain Noreau. Il demeure à Varenne, banlieue de Montréal. Donald né en 1968, employé de Daishowa. André est le onzième de la famille Freddy et Rachel Borgia. Il demeure au 359 de l'Eglise, maison qu'il a construite en 1972.

Contracteur forestier, actionnaire de la compagnie Borgia et Frère inc. Il a 38 ans d'expérience dans le bois et comme opérateur de machineries lourdes. Aurore, dix-septième de la famille Oscar et Angéline Perron, possède son salon de coiffure à leur résidence depuis bientôt 6 ans.

Première femme à siéger comme échevin municipal. Elle fait partie de plusieurs associations bénévoles. On les retrouve dans plusieurs soirées bénéfiques de la paroisse. Ils aiment prendre des vacances en famille, avec leurs enfants. Ils sont heureux soit au camping, à la chasse, à la pêche, en sortie de groupe, et en réunion de famille on s'amuse beaucoup.

Nous, de la famille André et Aurore, voulons rendre hommage et souhaiter beaucoup de succès à tous les organisateurs de ces fêtes. Rivière-à-Pierre est une perle cachée au beau milieu de la forêt.

André Borgia	Aurore Perron
Alain Noreau	Manon Borgia
Donald Borgia	Nathalie Bercier

Photo ci-contre: À la table, André, Manon, Alain, Aurore, Donald et Nathalie. 1er de l'an. Déjeuner en famille



De gauche à droite: Alain, Manon, Donald, Nathalie, Aurore, André. Photo du camp à Miguick.



Debout: Aurore, Donald, André. En bas: Nathalie, Manon, Alain. Toujours fiers de leur capture.

FAMILLE ALFRED BOUCHARD

Alfred Bouchard, né à St-Joachim, comté de Charlevoix, le 15 mai 1902, plus tard s'établit au Canton Bégin, Saguenay Lac St-Jean. Marié à Imelda Pedneault, née le 22 avril 1908 à St-Ambroise de Chicoutimi. Trois enfants sont nés là, ensuite arriva à Rivière-à-Pierre en 1929, dans le but de faire la taille du granit et le métier de menuisier, pour faire vivre sa marmaille qui s'agrandissait au fil des ans, dont William, Jean-Paul, Marguerite, Gérard, Charles-Eugène, Louis, Rita (décédée), Normand, Pauline, Thérèse.

Il fut marguillier de 1956 à 1959, conseiller de mai 1961 au 2 octobre 1972, dans le comité de surveillance de la caisse populaire, de novembre 1961 à novembre 1972. Il s'est occupé de maintes collectes paroissiales dont la Plume Rouge. Charles, fils d'Alfred, né le 12 décembre 1930, travaillait dans les chantiers, à la carrière de granit, sectionnaire, menuisier, charpentier, marié à Raymonde Lavoie le 23 juin 1956, de ce mariage naquirent quatre enfants: Yvan, 31 ans, Guy 29 ans, Jean 27 ans et Sylvie 25 ans. Les trois garçons travaillent en dehors et Sylvie travaille à Rivière-à-Pierre.



Alfred et Imelda.



Charles et Raymonde.

FAMILLE NORMAND A. BOUCHARD



Mariette et Normand.



Normand A. Bouchard, fils d'Alfred, né à Rivière-à-Pierre, le 18 juillet 1939, demeurant au numéro civique 790 Principale. Mon père déménagea au petit lac Vert en avril 1940, dans une petite maison, appartenant à Montcalm St-Laurent, cette maison était à cette époque âgée de 50 ans et plus. Bâtie par M. Augustin Delisle en grosses pièces de 6 x 10, équarrie à la hache, les coins solidement faits en queue d'aronde, finie à l'intérieur en tapisserie moderne pour le temps. En 1945 Alfred achète la maison un peu défailante. Le courage ne manque pas, on retrousse ses manches et on la répare, voici une oeuvre d'Alfred.



Sylvain Bouchard.

Normand vieillit, fréquente l'école, entre sur le marché du travail en 1956 un peu partout, car il y a beaucoup de travail à Rivière-à-Pierre. Moulin à scie, chantier, voirie, pour en venir scieur de granit à la carrière de Dumas et Voyer. Le temps de fonder une petite famille, marié à Mariette Laberge le 25 juillet 1959, ensuite les 3 enfants arrivent. Rémy, Marie et Sylvain. Marie est décédée le 11 août 1964. En 1967 on déménage à la maison paternelle pour y demeurer avec les parents. Les années passent, Normand devient propriétaire de la maison. Avec un peu de patience et agilité, il rénove sa demeure devenue centenaire. Tout en prenant de l'expérience comme soudeur, forgeron, maintenance générale, marguillier de 1975 à 1978.

Rémy né le 18 septembre 1960, marié à Danny Lavoie le 26 mai 1984. De ce mariage est née une petite fille, Kathy, le 8 février 1986. Sylvain né le 4 octobre 1966, travaille présentement chez Granicor à St-Augustin, il se marie le 2 juin 1990 à Carole Borgia de Rivière-à-Pierre.



FAMILLE MME DIDIER BOUCHARD

Mme Émilia Bouchard, fille de M. Mme Nil Bouchard, née le 12 mars 1901 au lac Chat. Elle était jumelle d'un garçon décédé un mois après sa naissance. En 1919, elle a dû quitter ses 4 soeurs et ses 7 frères car elle avait décidé de se marier. Le 20 mai 1919, elle épousa M. Didier Bouchard, fils de M. Mme Trèflé Bouchard. La cérémonie fut célébrée à l'église de Ste-Thècle.

Avant de venir s'établir à Rivière-à-Pierre, ils ont demeuré au lac Chat à une trentaine de milles de La Tuque. Son mari travaillait pour le chemin de fer à Downey. Leur but en venant s'installer ici était de travailler chez Adélarde Goyette (journalier été, bûcheron hiver). Son salaire était de 0.10¢ l'heure.

En 1934, ils arrivèrent avec leurs 7 enfants (Juliette qui avait 14 ans, Rosa 13, Olivier 11, Lucia 10, Régina 8, Charles 5, Martial 2 et par la suite arriva en 1935 Rolande et en 1938 Normand. Ils demeuraient dans la maison dont Mlle Ghislaine Delisle est propriétaire maintenant. Par la suite, ils ont demeuré dans la maison de M. Cyrille Paré. Leurs enfants avaient attrapé la rougeole et la jaunisse et dans ce temps-là, ils étaient placardés pendant 40 jours et c'était inscrit à la porte «Défense d'entrer, maladie contagieuse». L'épicerie était livrée à la porte dehors et on n'avait pas le droit d'y entrer. Les enfants ramassaient des bleuets et framboises pour les vendre au gars du C.N. et donnaient l'argent à leurs parents pour les aider.

Le 15 avril 1950, leurs garçons et leurs gendres commencèrent la construction de la maison. En 1946, leur mère vendait du tissu à la pesée, chocolat, bonbons à la cent, liqueurs, etc. Lorsqu'elle fut installée dans sa maison elle continua ce même projet. En 1955, son mari est décédé. C'est en 1975 à l'âge de 74 ans qu'elle ferma son magasin pour cause de maladie. Les partys (Noël et Jour de l'An) se fêtaient en famille. Durant le carême, ils n'avaient pas le droit de danser. Les fréquentations se faisaient à la maison entre 7h et 10h. Lorsqu'ils allaient aux vues, cela coûtait 0.15¢ mais comme ils n'étaient pas riches, leurs chums qui étaient plus en moyen s'en allaient à la salle avant eux, ils s'assoiaient près de la fenêtre et ils les faisaient entrer par la fenêtre, et ils regardaient la vue en arrière du piano. (P.S. avis à ceux qui se reconnaissent).

Pour terminer, je dois vous dire qu'il y a 62 petits-enfants, 102 arrière-petits-enfants et 8 arrière-arrière-petits-enfants et que sûrement bien d'autres s'y rajouteront. Le 3 janvier 1990, leur mère est toujours présente parmi eux. Félicitations!!



Photo de droite:
Mariage d'Émilia
Bouchard et Di-
dier Bouchard.

Photo de gauche,
garçons: Olivier,
Charles, Martial,
Normand; filles:
Rolande, Lucia,
Régina, Émilia,
Juliette, Rosa.



FAMILLE OLIVIER BOUCHARD

Olivier, fils de Didier Bouchard, né au lac Chat le 25 juillet 1923. Il a 11 ans lorsque ses parents viennent s'installer à Rivière-à-Pierre. Il épouse Cécile Cauchon, fille de Antoinette Gauvin et Georges-Alfred Cauchon, le 6 juin 1945.



La famille au mariage de Brigitte.

À ses débuts, Olivier travaille au moulin à scie Goyette et fils. Il a aussi exercé le métier de bûcheron. Pour les 40 années suivantes, il fut agent de la voie au Canadien National. Durant toutes ces années, Cécile se déplace selon le travail de son mari. Elle n'a pas le temps de s'ennuyer car de ce mariage sont nés 8 enfants: 6 filles et 2 garçons: Thérèse, Hélène, Lucille, Céline, Edouard, Laurent, Carole et Brigitte.

Olivier et Cécile sont maintenant à leur retraite, une retraite bien méritée! Malgré tout Olivier est demeuré très actif grâce à son grand talent de menuisier. Ce couple très uni a su transmettre à leurs enfants le partage, l'entraide, l'amour et la joie de vivre.



Mariage double, le 6 juin 1945, de Cécile Cauchon à Olivier Bouchard et Lucia Bouchard à Léo Cauchon.

LES ENFANTS D'OLIVIER BOUCHARD

THÉRÈSE, née le 15 mars 1946 à Rivière-à-Pierre, a épousé Claude St-Pierre le 22 juillet 1967 en cette même paroisse. Claude, fils de Ida Gagnon et Albert St-Pierre, est né le 12 mai 1940 et exerce le métier de journalier depuis 20 ans chez Dumas et Voyer. Thérèse travaille à la Caisse Populaire de Rivière-à-Pierre comme caissière depuis 16 ans.

De cette union sont nés 2 enfants: Eric le 2 mai 1968, journalier chez Adélar Goyette et Fils. Sandra le 16 octobre 1970, étudiante. Thérèse et Claude sont toujours résidants de Rivière-à-Pierre.



Thérèse Bouchard et Claude St-Pierre.



La famille Thérèse Bouchard et Claude St-Pierre

HÉLÈNE, née le 3 mai 1947 à Saint-Raymond, a épousé Réjean Moisan le 6 septembre 1969 à Rivière-à-Pierre. Ils sont résidants de cette paroisse jusqu'au mois d'août 1982, date à laquelle ils vont s'installer à Loretteville. Réjean, fils de Yvonne Gagnon et Emile Moisan, est né le 27 août 1945 et exerce le métier de conseiller en santé et sécurité au travail.

Hélène est commis sénior au secteur conseil à la Caisse Populaire de Neufchatel. De cette union sont nés 2 enfants.: Jean-François le 7 novembre 1970, étudiant. Sophie le 31 mai 1974, étudiante.

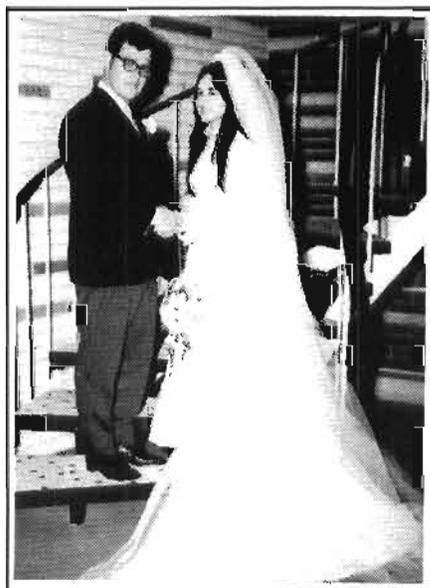


Photo de gauche:
Manage d'Hélène
Bouchard et Ré-
jean Moisan.



Photo de droite.
Sophie et Jean-
François Moisan.



LUCILLE, née le 16 septembre 1948 à Rivière-à-Pierre, quitte la paroisse à l'âge de 17 ans pour aller travailler à Grand-Mère. Le 5 juin 1971, elle épouse Jacques Lépine à Grand-Mère. Jacques, fils de Isella Hamel et Gérard Lépine, est né le 5 décembre 1939 et exerce le métier d'ébéniste depuis 10 ans.

Lucille est Reine du foyer. De cette union sont nés 3 enfants: Nancy le 22 décembre 1975; Nadia le 15 juin 1977; Julie le 16 novembre 1978. Lucille et Jacques sont toujours résidants de Grand-Mère.



Nancy



Nadia



Julie

CÉLINE, née le 22 septembre 1949 à Rivière-à-Pierre, a épousé Claude Moisan le 22 juillet 1972 en cette paroisse. Claude, fils de Yvonne Gagnon et Emile Moisan, est né le 20 octobre 1947 et exerce le métier de chauffeur de machinerie lourde chez Dumas et Voyeur.

Céline est Reine du foyer. De cette union sont nés 2 enfants: Sébastien le 18 juillet 1975; Steve le 22 juillet 1977. Céline et Claude sont toujours résidants de Rivière-à-Pierre.

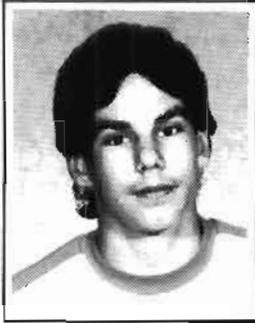


Photo de gauche.
Mariage de Céline
Bouchard et Claude
Moisan.



Photos de droite,
en haut: Sébastien,
en bas: Steve.



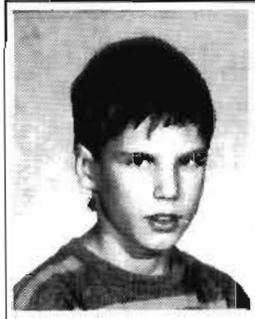


Ci-contre: Mariage de Édouard Bouchard et Thérèse Landry

À gauche: Dominic et Dany



Ci-contre: Patrick et Caroline.



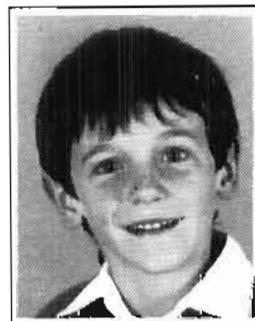
ÉDOUARD, né le 4 juillet 1952 à Rivière-à-Pierre, a épousé Thérèse Landry le 25 janvier 1975 en cette même paroisse. Thérèse, fille de Gilberte Vallée et Yvon Landry, est née le 15 septembre 1955. Elle est Reine au foyer. Édouard travaille comme opérateur de débusqueuse depuis 12 ans pour Adélarde Goyette et fils. De cette union sont nés 4 enfants: Dominic et Dany le 30 mai 1975; Patrick le 3 septembre 1977; Caroline le 13 mars 1980. Thérèse et Edouard sont toujours résidants de Rivière-à-Pierre.

LAURENT, né le 8 septembre 1953 à Rivière-à-Pierre, a épousé Johanne Mineau le 14 août 1976 en cette même paroisse. Du mois d'août 1976 jusqu'en septembre 1978, ils habitent Montréal. Le 30 septembre 1978 ils viennent s'établir à Rivière-à-Pierre. Johanne, fille de Jeanne Paré et Alfred Mineau (décédé le 6 mars 1958) est née le 19 septembre 1957 et son père adoptif depuis l'âge de 2 1/2 ans est Jules Gagnon. Elle exerce le métier de secrétaire de direction au Centre hospitalier Portneuf depuis 9 ans.



Mariage de Laurent Bouchard et Johanne Mineau.

Laurent travaille comme scieur depuis 20 ans chez Adélarde Goyette et fils. De cette union sont nés 2 enfants: Francis le 22 septembre 1981; Catherine le 9 mars 1985.



Francis



Catherine



Mariage de Carole Bouchard et Réal Darveau.

CAROLE, née le 4 octobre 1957 à Saint-Raymond, a épousé Réal Darveau à Rivière-à-Pierre. Ils sont résidents de cette paroisse jusqu'en décembre 1986, date à laquelle ils vont s'installer à Grand-Mère. Depuis juin 1989, ils habitent à Saint-Raymond. Réal, fils de Jeannine Beaupré et Raymond Darveau, est né le 23 août 1954 et est conducteur de véhicule depuis 16 ans à la Réserve faunique Portneuf.

Carole est Reine au foyer. De cette union sont nés 2 enfants: Annick le 1er novembre 1984; Michaël le 26 septembre 1987.



Annick



Michaël



Mariage de Brigitte Bouchard et René Hardy.

BRIGITTE, née le 31 janvier 1963 à Saint-Raymond, a épousé René Hardy le 17 septembre 1988 en cette même paroisse. René, fils de Berthe Pleau et Gaston Hardy, est né le 4 mai 1961 et exerce le métier de journalier depuis 11 ans chez Dumas et Voyer.

Brigitte est reine au foyer. Brigitte et René sont toujours résidents de Rivière-à-Pierre.

Nous sommes heureux d'avoir l'opportunité de remercier nos parents pour le bel héritage qu'ils nous laissent, nous ayant, pour la plupart, aidé à la construction de nos maisons. Olivier nous a enseigné l'amour du travail et comment nous servir de nos talents. Cécile nous communique sa bonne humeur, son encouragement et son aide précieuse.

FAMILLE CHARLES BOUCHARD

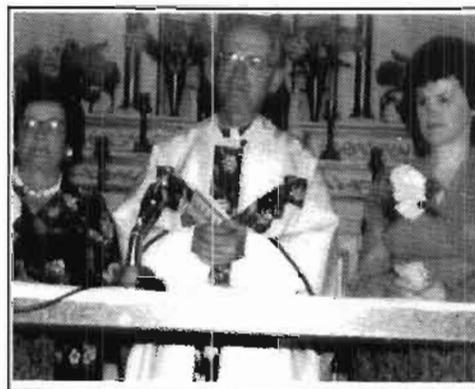


Charles et Charlotte.

CHARLES, fils de Didier Bouchard et Émilia Bouchard, née à Macamic Abitibi, le 10 juillet 1929. Charlotte Alain, fille de Sylvio Alain et Angéline Galarneau, née à Montauban-les-Mines, le 24 février 1933.

Charles et Charlotte se marièrent le 24 mai 1952 (photo de gauche). De cette union sont nés 10 enfants. En 1989, nous sommes au nombre de 35 personnes avec nos 15 petits-enfants.

L'année de la femme en 1975. L'A.F.E.A.S. de Rivière-à-Pierre a voulu souligner cette année-là en nommant une grand-maman et une maman de l'année. Mmes Alfred Borgia et Charlotte Bouchard furent élues. Photo



avec M. le curé Édouard Rancourt, à cette fête qui débuta par une messe et finit par une belle soirée remplie de surprises et de cadeaux. 10 mai 1975.



Photo de famille de 1969: Alain 15 ans; Gaétan 14 ans; Jean-Marc 13 ans, celui-ci nous laissa dans la peine à l'âge de 19 ans, décédé d'un cancer le 6 décembre 1975; Ginette 12 ans; Robert 11 ans; André 10 ans; Huguette 8 ans, Francine 7 ans, Martine 6 ans et Gilles 2 ans 1/2.



Photo souvenir de Charles avec le moteur du C.N. à sa dernière journée de travail. Il commença à l'âge de 13 ans; au début il travaillait 6 mois l'été sur le C.N. et 6 mois dans le bois. Il a fait cela pendant 5 années de 1942 à 1947. De 1947 à 1989, il a toujours travaillé à l'année pour le C.N. jusqu'à sa pré-retraite, qui commença le 30 novembre 1989.

Nous voici tous réunis pour la fête de cette retraite organisée par nos enfants. Voici les noms avec leurs épouses et époux. Alain a épousé Line Borgia de Rivière-à-Pierre, le 11 septembre 1976: 3 enfants Dave, Jimmy et Cyndie. Gaétan a épousé Lucille Marcotte de Donnacona, le 10 juillet 1976: 3 enfants, Simon, Martin et Valérie. Ginette a épousé Luc Duval de Rivière-à-Pierre, le 16 juillet 1977. 3 enfants: Philippe, Mathieu et Sébastien. Robert a épousé Suzie Paquette, de St-Raymond le 21 mai 1988. André a épousé Isabelle Cauchon de Rivière-à-Pierre le 17 juillet 1982. 1 fille: Andréanne. Huguette a épousé Maurice St-Laurent de Rivière-à-Pierre, le 30 mai 1981. 2 enfants: Christine et Maxime. Francine a épousé Doris Piché de Pont-Rouge le 11 août 1984. 1 fils: Alexandre. Martine a épousé Louis St-Laurent de Rivière-à-Pierre le 11 mai 1985. 2 enfants: Michael et Katleen. Gilles et son amie Nancy Perron de Rivière-à-Pierre.



FAMILLES NORMAND D. BOUCHARD



M. et Mme Normand D. Bouchard.

M. Normand D. Bouchard, fils de Mme Emilia Bouchard et de M. Didier Bouchard est né le 15 septembre 1938, à Rivière-à-Pierre. Il était le 9^e de la famille. Même étant très jeune lorsque la maison de son père fut construite en 1950, il a pu leur aider à la construire et lorsqu'il a commencé à travailler chez Adélarde Goyette, à l'âge de 13 ans, il a su subvenir aux besoins de ses parents. Il gagnait 0.48¢ l'heure. Lorsque son père est décédé en 1955, il a dû aider encore plus sa mère.

Gisèle Gauvin, fille de Mme Juliette Audet et de M. Antoine Gauvin est née le 18 février 1942, à Rivière-à-Pierre (famille de 9 enfants dont 7 sont vivants). Elle est demeurée au lac Vert pendant 12 ans. Lorsqu'elle allait à la messe, elle descendait en voiture l'été comme l'hiver.

Le 4 août 1962, ils ont décidé de se marier. La cérémonie a eu lieu à l'église de Rivière-à-Pierre et leur mariage a été célébré par le prêtre Jean-Baptiste Drouin. Dès leur mariage, ils se sont établis dans la maison de son père Didier, au 2^{ième}.

L'année d'après, le 10 mai 1963, ce fut la naissance de leur première fille Micheline. En 1964, une autre fille appelée Marlyne. Le 30 avril 1968 leur premier garçon appelé Denis, il a été baptisé par le prêtre Jean-Baptiste Drouin. Son parrain et sa marraine, M. Mme Lucien Gauvin. Le 5 août 1974, l'arrivée de leur dernière fille appelée Nancy, baptisée par le prêtre Edouard Rancourt. Son parrain et sa marraine, M. Mme Jean-Berchmans Tremblay.

En famille, nous avons voyagé presque à toutes les années dans l'Abitibi. Le matin du Jour de l'An vers les 8 heures, nous allions rencontrer nos tantes, oncles, cousines et cousins chez notre grand-père Gauvin et ensuite chez notre grand-mère Bouchard. Le 4 août 1984, ils ont marié leur fille Marlyne et le 29 juin 1985 Micheline. En 1986, ils étaient grands-parents, quelle joie pour eux et pour toute la famille. En 1987, c'était leur 25^e anniversaire de mariage. Nous les avons fêtés au motel de la Colline à St-Raymond avec leurs soeurs et frères. Ils ne le savaient pas. Cela a été pour eux une très grande surprise.

Nous leur souhaitons encore beaucoup de bonheur, de la santé et surtout qu'ils demeurent parmi nous le plus longtemps possible. Félicitations!



Denis Audy, Micheline B., Nancy, Denis B., René Alain, Marlyne, Gisèle, Mathieu, Normand.

MICHELINE ET MARLYNE BOUCHARD



Micheline et Denis

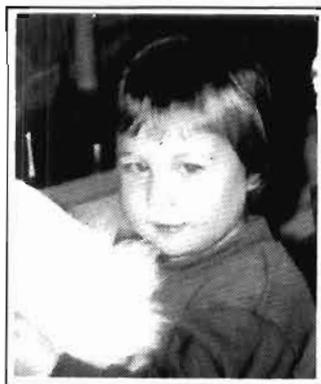
MICHELINE, née le 10 mai 1963, MARLYNE, née le 1er août 1964, filles de M. Mme Normand D. Bouchard. Nous sommes nées à St-Raymond mais baptisées à Rivière-à-Pierre par le prêtre Jean-Baptiste Drouin.

À ma naissance mon grand-père Bouchard était déjà décédé. À ce moment là, ma grand-mère Bouchard fréquentait le père de ma mère, Antoine Gauvin et c'est donc eux qui furent ma marraine et mon parrain. J'ai toujours été gâtée et je me trouvais chanceuse car j'avais toujours deux cadeaux à la fois, au lieu d'un seul. Un souvenir que je possède toujours, une petite chaise berceuse en chrome.

Au baptême de Marlyne, il avait choisi M. Mme Paul-Émile Benoit pour être de cérémonie. Elle fut très gâtée elle aussi. Son cadeau le plus apprécié fut son ourson vert.

Lorsque nous étions très jeunes, nous étions souvent habillées comme deux jumelles. Nos vêtements étaient confectionnés par notre mère. Durant que notre mère dormait, on en profitait pour vider le sucre sur la table et pour faire quelques autres méchants coups. Durant le carême on ne mangeait pas de bonbons, on les ramassait dans une boîte et lorsque Pâques arrivait on avait hâte de les manger.

(Micheline): À l'âge de 10 ans, je travaillais avec ma grand-mère dans son magasin. Surtout le midi; les écoliers venaient acheter des bonbons à la cent. Parfois j'allais vendre des billets lorsqu'elle faisait des tirages pour les occasions spéciales.



Mathieu Alain, fils de Marlyne

Le 4 août 1984 Marlyne épouse René Alain fils de M. Mme Guy Alain. Présentement, ils demeurent à St-Raymond. En 1986, Marlyne et René donnent naissance à un garçon appelé Mathieu. En avril 1990 arrivera un autre bébé.

Le 29 juin 1985, M. Édouard Rancourt célèbre notre mariage (Micheline, agente de secrétariat à la Réserve faunique de Portneuf et Denis Audy, journaliste chez Dumas & Voyer) fils de M. Mme Renald Audy de la Tuque. Né d'une famille de 21 enfants dont 19 sont vivants. Au début de notre mariage, nous sommes demeurés 1 1/2 an dans le loyer de M. Mme Gaston Voyer. En décembre 1986, nous avons acheté la maison de M. Jean-Paul Cossette qui a été construite en 1979. Auparavant sur ce terrain existait la maison de M. Joseph Laflamme, celle-ci a été détruite par le feu. En tout cas nous sommes heureux de pouvoir vivre le centenaire de Rivière-à-Pierre.



Marlyne et René

FAMILLE F.-X. BOUCHARD

François-Xavier Bouchard, marié à Luce Lavoie de Petite Rivière, le 17 janvier 1870, arriva à Rivière-à-Pierre vers 1904 pour s'installer comme colon. Ils eurent plusieurs enfants dont Raoul, Alfred, Wilfrid, Henri, Elzéar, Emma, Clara. Raoul se maria à St-Raymond le 8 mai 1917, avec Marie-Anne Richard, et ils demeurèrent dans la nouvelle maison à côté de ses parents au



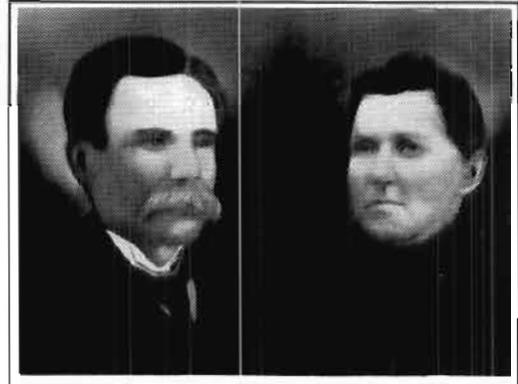
Raoul et Marie-Anne B.

lac Vert. Ils eurent plusieurs enfants (13), dont neuf sont encore vivants. Parmi ceux-ci, il y a

Maurice, Adrien, Rosario, Lucien et

Rachel qui sont célibataires. Bruno est marié à Gisèle Martel (24 août 1957), ils eurent deux fils: Jean-Claude et Réal. Robert est marié avec Marguerite Miur (27 octobre 1956), ils eurent une fille: Line, mariée à René Cliche, qui donnèrent deux filles comme descendance: Marie-Pier et Audrey. Claire maria Philippe Lacombe, le 14 août 1948, et ils eurent deux fils: Gérard (décédé) et Paul-Emile, marié à Louise Landry, qui eurent trois filles: Nancy, Nathalie et Manon. Fernande maria Valère Delisle le 23 octobre 1948, ils eurent sept enfants et dix petits-enfants énumérés dans la lignée des Delisle.

Raoul fut cultivateur toute sa vie. En plus, il était guide et portageait pour les villégiateurs qui fréquentaient les clubs privés, aujourd'hui la Réserve Portneuf.



François-Xavier et Luce B.

Marie-Anne Richard décéda le 10 août 1961 à l'âge de 65 ans, Raoul décéda le 22 novembre 1962 à l'âge de 75 ans.

En remerciant nos ancêtres, nous leur rendons hommage pour tout ce qu'ils ont été et ont fait pour nous.

Enfants de Raoul Bouchard.



FAMILLE ALFRED CAUCHON



Joséphine, Delima, Alfred, Rachelle, Bertha, Gilberte, Rita, Léa.

avec sa famille. Il serait la septième famille à venir pour cultiver la terre et y rester. L'école du village reçut ses enfants, et ceux des autres habitants. Leur dernière demeure était où est présentement la maison de Jean-Marc Duval sur la rue des Loisirs.

Alfred Cauchon 1852 à 1934, marié à Rose-Délina Perron, 1849 à 1935 à Château-Richer. Enfants: Adélar, Marié à Ludivine Doré. Lucia, mariée à Arthur St-Gelais, Rose-Anna mariée à Georges Blackburn, Joséphine, mariée à Baptiste Diorio. Georges Alfred, marié à Antoinette Gauvin, Arthur, marié à Blanche Girard, Marie, mariée à Anselme Jacob.

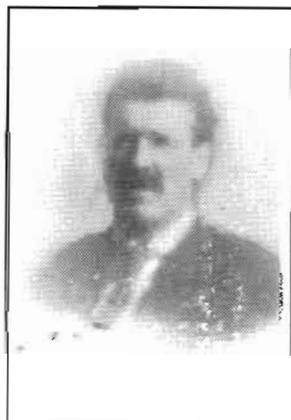
Deuxième génération: Arthur Cauchon, marié à Blanche Girard, enfants: Rachel, mariée à Jos Rousseau; Bertha, mariée à Maurice Côté; Gilberte, mariée à Georges O'Bomsawin; Rita, mariée à Théodore Paré; Léa, mariée à Roland Laporte.

Alfred arrive à Rivière-à-Pierre en 1891 pour défricher et s'y installer



Arthur et Alfred Cauchon

Merci à nos ancêtres pour leur courage et leur tenacité.



Sieur Adélar Cauchon



Dame Ludivine Doré



Georges-Alfred et Antoinette

GEORGES-ALFRED CAUCHON,
fils de Alfred Cauchon, marié à Antoinette
Gauvin, fille de Joseph Gauvin.

De leur union, 15 enfants sont
venus réchauffer l'amour de leur union.
Armand, Georgette, Paul-Henri, Blanche,
Françoise, Léo, Cécile, Aurore, Jeannette,
Georges-Édouard, Monique. De ces
quinze enfants, onze ont survécu et ont
vécu une enfance heureuse, ont fréquenté
l'école de la paroisse. À leur tour les
enfants fondèrent un foyer, cinq d'entre
eux demeurèrent à Rivière-à-Pierre. Les
6 autres s'installèrent dans les villes
environnantes.

Georges-Alfred est arrivé à
Rivière-à-Pierre à l'âge de 7 ans avec son
père. Son enfance fut heureuse avec ses
parents sur la terre qu'ils avaient défrichée.
Il a vécu dans la paroisse jusqu'à l'âge de
77 ans. Son travail, fut le bois l'hiver
comme bûcheron, et les carrières de
pierre l'été, comme tailleur de pierre. Il fut
gardien de nuit au moulin à scie
«Goyette» pendant plusieurs années.

La descendance de Georges
Alfred Cauchon compte maintenant 60
petits enfants, 100 arrière-petits-enfants et
8 arrière-arrière-petits-enfants et ce n'est
pas fini. Nous devons beaucoup à nos
chers parents, aujourd'hui disparus mais
toujours présents dans nos mémoires.

Joyeux Centenaire à toute la petite
population de Rivière-à-Pierre



Famille Georges-Alfred Cauchon



Un repas de famille

LIGNÉE GEORGES-ALFRED CAUCHON.



Armand, Yvonne et leurs deux enfants



Yvan et Guylaine Cauchon et leurs trois enfants: Patrick, Julie et Francis.

ARMAND CAUCHON, né le 12 novembre 1918, Yvonne Racine née le 15 août 1919, fille de Elie Racine de la même paroisse. Ils se sont mariés le 3 septembre 1940.

Leurs deux garçons: Gaétan né le 5 juillet 1952. Yvan né le 23 décembre 1953.

Armand a travaillé au moulin Goyette et fils pendant plusieurs années, et fut contracteur forestier pour la même compagnie.

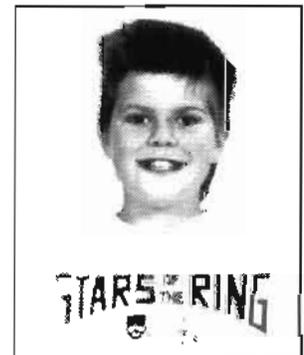
Gaétan, fils d'Armand, travailleur forestier. Ses deux garçons: Olivier, 12 ans. Pablo, 9 ans. Yvan, fils d'Armand (Guylaine): ses trois enfants: Julie, 7 ans, Patrick, 6 ans, Francis, 1 mois.



Armand Cauchon, amateur de chevaux.



Olivier



Pablo



Louis-Georges Lessard, Georgette Cauchon et leurs enfants: André, René, Jeannine et Ghislaine.

Photos ci-contre: Diane Lessard, et Gilles, décédé à l'âge de cinq ans.



GEORGETTE CAUCHON, née le 6 novembre 1918 à Rivière-à-Pierre. Mon père: Georges Alfred Cauchon, ma mère: Antoinette Gauvin. Mariée à Rivière-à-Pierre le 3 janvier 1938, avec Louis-Georges Lessard, résidant du Lac-aux-Sables. 7 enfants sont nés de cette union. Ce sont: André, René, Jeannine, Gilles décédé à cinq ans, Ghislaine et Diane, la dernière née. Gilles et Diane n'apparaissent pas sur la grande photo. Louis-Georges Lessard, mon mari, est décédé en 1950 à Shawinigan.

Je suis remariée à Lucien Dion, le 18 décembre 1976. Nous résidons à Trois-Rivières.

PAUL-HENRI CAUCHON, troisième d'une famille de onze enfants; fils de Georges-Alfred Cauchon et d'Antoinette Gauvin. Paul-Henri Cauchon, né à Rivière-à-Pierre le 1er jour de février 1920, il fréquenta le couvent de Rivière-à-Pierre, des Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie, jusqu'au début de sa 7ième année scolaire. Étant journalier de son métier, le travail en forêt était son préféré; il a aussi travaillé dans les carrières de granit à Rivière-à-Pierre. En 1943, le 3 juillet, il épousa Rosa Bouchard, fille de Didier Bouchard et de Émilie Bouchard. Le couple Paul-Henri Cauchon et Rosa Bouchard a donné naissance à 7 enfants tous vivants aujourd'hui. Cinq garçons et deux filles: Henriette, née le 28 avril 1944, Ghislain, né le 14 août 1945, Andrée, née le 20 janvier 1947, Réjean, né le 14 janvier 1949, Michel, né le 29 juillet 1950, Richard, né le 11 avril 1957, Benoit né le 11 décembre 1964. Le couple Paul-Henri Cauchon compte 15 petits-enfants, et six arrière-petits-enfants, issus du mariage de leurs enfants.



FAMILLE CAUCHON – ST-LAURENT

Andrée Cauchon, née le 20 janvier 1947, fille de Paul-Henri Cauchon et de Rosa Bouchard, Cyrille St-Laurent, né le 30 septembre 1941, fils de Roland St-Laurent et de Lucienne Cloutier, épousés le 14 mai 1966. De leur union sont nés trois enfants: Manon le 13 novembre 1968, Gaétan le 26 avril 1971 et Luc le 1er novembre 1975.

Andrée travaille comme commis de bureau chez Adélar Goyette et Fils Ltée (scierie). Cyrille, comme journalier chez Dumas et Voyer Ltée (carrière de granit). Manon est technicienne de



Mariage de Cyrille et Andrée



Photo de la famille prise en juillet 1987: Gaétan, Andrée, Cyrille, Manon, Luc

Ci-contre à droite: La bénédiction familiale figure parmi les traditions: Cyrille, Gaétan, Luc, Manon.



La chasse est le loisir favori des hommes de la famille. Gaétan, Luc et Cyrille.



Manon et son ami de cœur Denis Châteauvert..



Gaétan et son amie Lise.

BLANCHE CAUCHON, née le 16 février 1923, mariée le 28 juin 1941 à Rivière-à-Pierre avec Paul-Émile St-Hilaire né le 2 septembre 1918.

De leur mariage, cinq enfants: Lucille, née le 15 octobre 1942. Nicole, née le 21 septembre 1944. Roger, né le 6 juin 1947. Ginette, née le 27 octobre 1949. Guy, né le 7 mai 1963. Huit petit-enfants. Un arrière-petit-fils, Yann.



En haut: Blanche Cauchon, Paul-Émile St-Hilaire et leurs 8 petits-enfants.

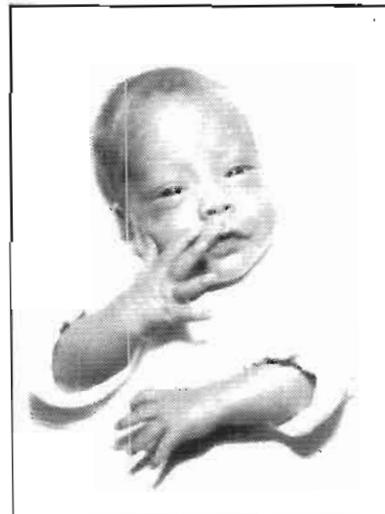
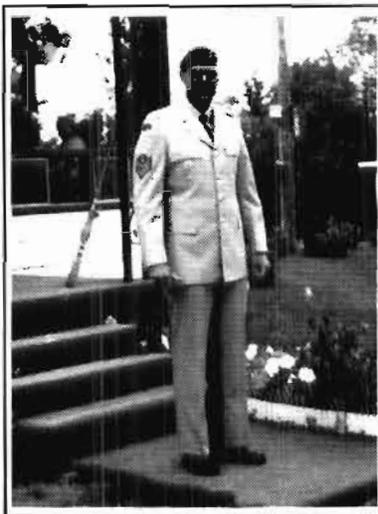
À gauche: Lucille en arrière-plan et Ginette au micro.

À droite: Nicole et Roger Monette

À gauche en bas: mariage de Roger et Nicole.

En bas, au centre: Guy St-Hilaire.

En bas, à droite. Yann, arrière-petit-fils.



LÉO CAUCHON

Léo est né à Rivière-à-Pierre le 4 décembre 1922 dans la famille de Georges-Alfred Cauchon et Antoinette Gauvin.

Après avoir terminé ses études à l'école du village, Léo travaille avec son père dans le bois, ensuite il travaille au moulin à scie de Rivière-à-Pierre, et vers l'âge de 17 ans, il commence à travailler pour le Canadien National comme inspecteur de wagons, il a travaillé toute sa vie pour cette compagnie.

C'est plusieurs années avant son mariage que Léo rencontre celle qui devait devenir sa compagne de vie, Lucia Bouchard fille de Didier Bouchard et de Émilie Bouchard. Léo prend Lucia pour épouse le 6 juin 1945, dans l'église de Rivière-à-Pierre. Sept enfants sont nés de ce mariage trois garçons et quatre filles.

Ils ont passé une grande partie de leur vie à Grand-Mère. Grand-maman Lucia est entourée de 14 petits enfants. Elle vit présentement à Grand-Mère mais elle retourne à Rivière-à-Pierre trois à quatre fois par année pour visiter sa famille et la petite campagne qu'elle aime beaucoup.

Léo est décédé depuis le 10 juin 1983. Il est encore bien vivant dans nos coeurs. Nous ses enfants sommes la preuve vivante de son existence. Il continue à vivre à travers les siens. Un jour nous serons tous réunis dans le «Chez-nous» de là-haut.

Gilles: marié à Nicole Rivard. Petits-enfants: Marlène et Jean-François. Claude: marié à Carole Duval. Petits-enfants: Éric, Jean-François et Marc-André. Louise: mariée à Jean St-Arneault. Petits-enfants: Jean jr. et Chantal. Céline: mariée à Gaétan Brière. Petits-enfants: Manon et Annie. Denise: mariée à Alain Veillette. Petits-enfants: Nancy et Stéphane. Pierrette: mariée à Raynald Ricard. Petits-enfants: Yanick et Mélanie. Jean en union libre avec Céline Boisvert. Petit-enfant: Véronique. A tous les gens de Rivière-à-Pierre nous souhaitons un Joyeux Centenaire.



Léo et Lucia



Famille Léo Cauchon. Au premier plan, de gauche à droite, Pierrette, Jean, Denise. Deuxième plan: Céline, Léo, Lucia, Louise. Troisième rang: Claude et Gilles.

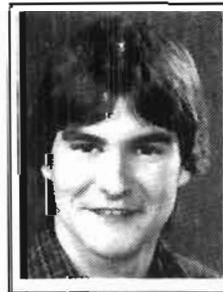
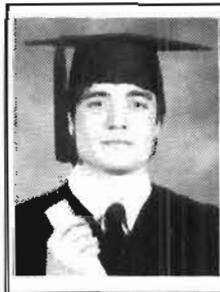
FRANÇOISE, fille de Georges-Alfred, née le 23 mars 1925, mariée en juillet 1955 à Gérard Lacerte de Shawinigan. Leur famille compte 4 enfants et 1 petit-fils. France, Pierre, Louise, Sylvie. Louise, mariée à Gilles Morais. Gilles est gérant de la Caisse Populaire de St-Georges de Champlain. Louise est chef d'unité aux données fiscales au gouvernement fédéral, Shawinigan-Sud. Leur fils Pierre-Luc, 5 ans.



À droite: mariage de Françoise et Gérard.
 Ci-haut: famille de Françoise Lacerte.
 À gauche: mariage de Louise et Gilles
 Pierre-Luc, 5 ans, petit-fils de Françoise Lacerte.

MONIQUE, née le 16 juillet 1939, mariée à Paul-Henri Méthot (né le 3 décembre 1934) le 29 octobre 1960. Paul-Henri est employé du C.N. à sa retraite. De leur union, 2 fils sont nés, Yves né le 11 février 1962, Luc né le 12 mai 1964. Une petite fille, née le 13 janvier 1983.

CÉCILE CAUCHON, mariée à Olivier Bouchard. (Voir page Bouchard)



Mariage de Monique et Paul.

En haut: Yves et Luc. En bas: Jasmine.

Cécile Cauchon et Olivier Bouchard

JEANNETTE, née le 9 mars 1929, mariée à Marcel Doyer (né le 12 mai 1924). Tous les deux sont de Rivière-à-Pierre. Ils s'épousent le 26 décembre 1953. Ils eurent quatre enfants et 5 petits-enfants, dont 1 seule petite-fille, Vicky Doyer Paquin. La photo représente le 25ième anniversaire de mariage en 1978. (Voir Napoléon Doyer)



À droite: 25e anniversaire de mariage de Jeannette et Marcel.

À gauche: Vicky.



Mariage de Marcel Doyer et Jeannette Cauchon.

AUORE, née le 4 février 1928 à Rivière-à-Pierre, épouse Camille Doré de La Tuque. Ils eurent 15 enfants, dont 12 aujourd'hui sont encore vivants. Il s'agit de: Jacques, Lili, Mariette, Marielle (jumelles) Claudette, Alain, Benoit, Manon, Francine, Suzanne, Chantal et Nathalie Doré. Aurore est décédée le 31 décembre 1975. Camille, son époux vit à Grand-Mère.



Famille d'Aurore et de Camille Doré.

SIX GÉNÉRATIONS • FAMILLE ALFRED CAUCHON



Alfred Cauchon (aïeul) décédé à 83 ans.



Geo-Alfred Cauchon, fils d'Alfred, décédé à 77 ans.



Paul-Henri Cauchon, fils de Geo-Alfred, retraité, 70 ans.



Ghislain Cauchon, fils de Paul-Henri, contracteur forestier.



Jocelyn Cauchon, 26 ans, fils de Ghislain, opérateur de machinerie lourde.



Stéphane Cauchon, fils de Jocelyn, futur forestier.

Depuis le début du défrichage de notre village notre famille compte six générations qui ont oeuvré dans la forêt comme travailleurs, ils ont tous suivi les traces de notre «Aïeul». Aujourd'hui, les chevaux sont passés de mode pour ce genre de travail, ce sont les machineries lourdes et puissantes qui ont pris la place. Il ne faut pas se demander pourquoi nous avons tous un goût passionné pour la forêt. Car, comme le dit le proverbe: «On ne retient pas des souches» nos goûts sont de famille. Félicitations et longue vie!

Ébrancheuse
des Entreprises
Cauchon
Frères Inc.



FAMILLE CAUCHON-MOISAN

GEORGES-ÉDOUARD CAUCHON, fils de Georges-Alfred et Antoinette Gauvin. Né le 18 mai 1930, marié à Solange Moisan, fille de Emile Moisan et Yvonne Gagnon, née le 19 septembre 1936.

Quatre enfants s'ajoutent à leur descendance. Micheline, née le 31 mai 1957. Denis, né le 7 novembre 1958, Daniel, né le 12 juillet 1960, Isabelle née le 20 mars 1962. 9 petits-enfants: 8 filles et 1 garçon.

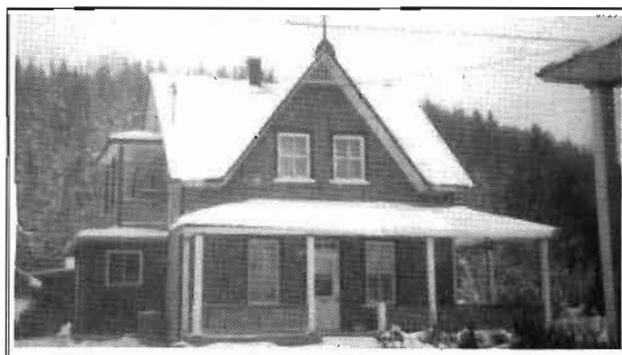
À l'âge de onze ans, Georges-Édouard travaille au moulin à scie «Adélarde Goyette», au prix du temps: 0.10¢ de l'heure, dix heures par jour. A treize ans il commence à travailler en forêt dans les chantiers de la C.I.P. avec un cheval qui appartenait à son père. Il fit la drave pour la même compagnie. Il continua sa vie dans la forêt comme bûcheron et contracteur forestier sur lots privés. Il fut guide à maintes reprises pour des clubs privés de chasse, de pêche et gardien de club. Les passe-temps favoris de Georges Édouard et Solange sont la chasse et le trappage. Ils habitent la maison paternelle, maison de plus de 80 années d'existence.



Mariage de Georges-Édouard et Solange.



Enfants de G-Édouard et Solange: Micheline, Denis, Daniel, Isabelle.



Maison paternelle de plus de 80 ans, habitée par Geo-Édouard.



Georges-Édouard au chantier



Un départ pour les chantiers Armand Cauchon, Geo-Édouard Cauchon, Benoît Lachance, Jean-Marc Alain et Gérard Paré.

FAMILLE GEORGES-ÉDOUARD CAUCHON • ENFANTS ET PETITS-ENFANTS



Famille Geo-Édouard Cauchon: Denis, Micheline, Solange,
Geo-Édouard, Isabelle, Daniel.

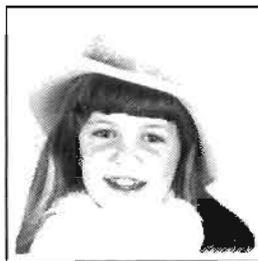
À nos petits-enfants, avec
tout notre amour et notre
affection.



Stéphanie
fille de
Micheline
et Claude



Meyranie
fille de
Denis et
Chantal



Marie-Christine
fille de
Micheline
et Claude



Dave, fils de Denis et
Chantal.



Jacynthe
fille de
Denis et
Chantal



Michelle
fille de
Micheline
et Claude



Caroline
fille de
Daniel et
Guylaine



Andréanne
fille de
Isabelle
et André



Kristina
fille de
Daniel et
Guylaine

FAMILLE ÉDOUARD CAUCHON



Le principal loisir de la famille est toujours la forêt, les jours de congé.

Quelques photos illustrant de belles prises à la pêche, à la chasse ou au trappage.

Photo de gauche: Solange avec sa petite-fille Michelle, qui font la tournée de leurs collets à lièvres.

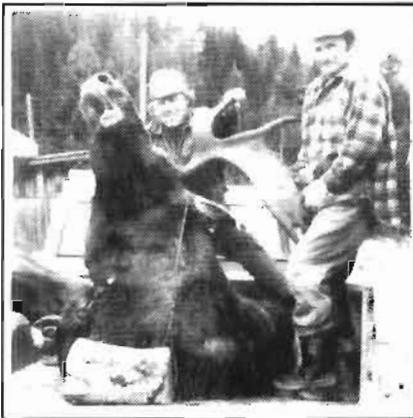
Photo de droite: Voyage de chasse à la Réserve Portneuf. Micheline, Isabelle et Solange portent le canot.



G.-Édouard, Solange et sa petite fille Caroline. Retour d'un voyage de trappage.



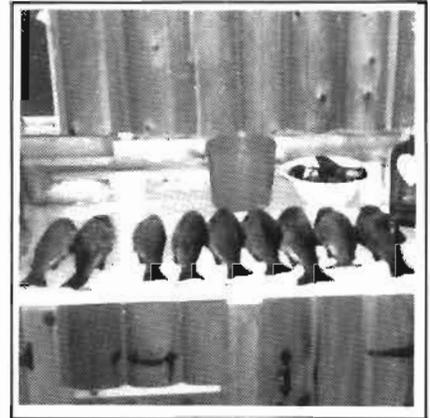
Micheline et Claude son mari. C'est Micheline qui a tué ce «buck» au lac Pilote, Réserve Portneuf, secteur Des-rochers.



Geo.-Édouard, son beau-frère Claude Moisan. Ça, c'est un beau coup de fusil!



Geo.-Édouard La truite n'était pas rare, les amis prenaient l'apéritif et moi j'arrangeais la truite



Jolies truites prises par Solange et Micheline.

FAMILLE CAUCHON-BÉDARD



DENIS CAUCHON, né le 7 novembre 1958, fils de Georges-Édouard Cauchon et de Solange Moisan. Chantal Bédard, née le 7 juin 1961, fille de Jean-Marie Bédard et de Madeleine Larivée. Leurs enfants: Meyranie, née le 4 mai 1983, Jacinthe, née le 1er mars 1985, Dave, né le 27 août 1989.

Denis fait ses études au couvent de Rivière-à-Pierre, quelques années de secondaire à la Polyvalente St-Raymond. Il quitte l'école pour travailler dans la forêt comme opérateur de machinerie lourde et bûcheron à l'occasion. À vingt-huit ans il décide de prendre un cours de limeur (affûteur) à Duchesnay. Suite à ce cours son travail l'appelle à s'installer à Alban, en Ontario pour la Scierie Martin Lumber. Durant ses temps libres il aime bien taquiner le poisson l'été, à l'automne il flaire le gros gibier, «l'original» et l'hiver il aime trapper, faire de la motoneige et de la raquette, sans oublier la chasse à l'ours en son temps.

Photo de gauche, en haut: Denis et Chantal
Ci-contre: Meyranie, Jacynthe et Dave.



Photos ci-haut, à gauche: Denis, Chantal, Meyranie et Jacynthe, de retour avec trois ours.

Ci-haut, à droite: Denis, G.-Édouard, voyage de trappe.

Ci-contre: Denis (dépisteur) avec un énorme «buck». Jean-Charles, Steve, Benoît, Yvan.



FAMILLE CAUCHON-LAVOIE



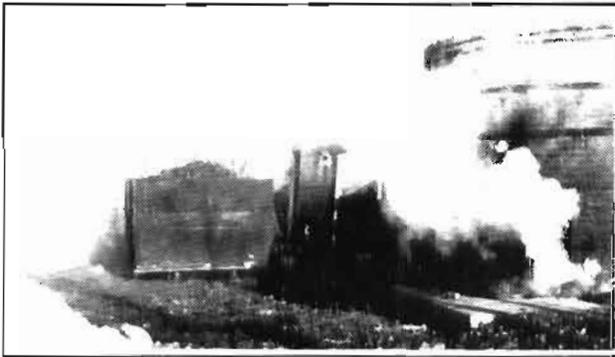
Manage de Daniel et Guylaine.

DANIEL CAUCHON, fils de Georges-Édouard et Solange Moisan, né le 12 juillet 1960. Marié le 4 juillet 1981 à Guylaine Lavoie, née le 5 mars 1962, fille de Louise Brunelle et de Paul-Henri Lavoie, tous de Rivière-à-Pierre. De leur union, deux filles: Caroline, née le 17 juillet 1983. Kristina, née le 27 juillet 1988.



Caroline et Kristina.

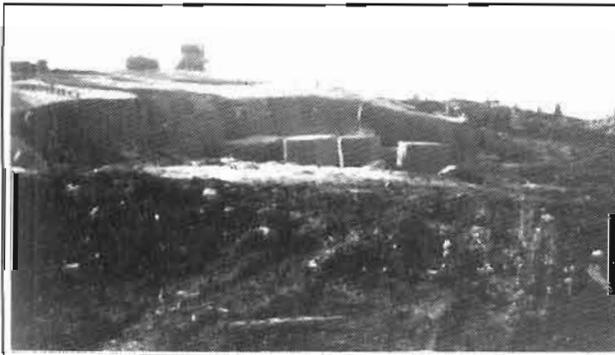
Daniel fit son cours de classificateur à Duchesnay. Il travailla quelques temps à la scierie Paquin de Notre-Dame-de-Montauban. Sur les traces de ses ancêtres il préférait la forêt. Il entra comme opérateur de machinerie lourde chez Goyette et Fils avec sa propre machine C.6.D. et comme bûcheron à l'occasion. Il s'occupa de charbon de bois pendant cinq ans avec son père. En 1989, il devint co-proprétaire de la compagnie «Granit D.R.C. inc. avec René Carrier. Industrie installée sur le fond du terrain de «Columbia Granit».



Four à charbon



Machine C6D de Daniel Cauchon.



Vue de la carrière.



Début de la carrière

FAMILLE CAUCHON-BOUCHARD



Mariage de Isabelle et André.

Isabelle Cauchon, fille de Georges-Édouard Cauchon et de Solange Moisan, née et baptisée en cette paroisse le 20 mars 1962. Mariée à André Bouchard, fils de Charles D. Bouchard, depuis le 17 juillet 1982.

André a travaillé 12 ans au Canadian National de 1977 à 1989 et exerçait le métier d'agent de la voie. Présentement, il travaille chez Granite D.R.C. inc. depuis juillet 1989. Isabelle a travaillé 6 ans à la Caisse Populaire de Rivière-à-Pierre, de 1980 à 1986. Maintenant elle est secrétaire pour Granite D.R.C. Inc.

De cette union est née une mignonne petite fille: Andréanne, le 23 avril 1985.

Leurs passe-temps, sont les sports; le hockey, le ski de fond, la chasse, la pêche.



Photo de droite: Andréanne



André au C.N.



Un voyage de chasse sur la Réserve Portneuf, secteur Durocher. De gauche à droite: Claude, Micheline, André, Isabelle, Solange et Geo.-Édouard.

LES FAMILLES CAUCHON-LAVOIE



La chasse et la pêche ont toujours fait partie de la vie des gens de Rivière-à-Pierre. À preuve les pages qui suivent.

Paul-Henri, le père, fait tellement bien l'appel que ses fils, Ghislain, Michel, Réjean, Richard et Benoît ne fournissent pas à porter. On oublie la fatigue en regardant ses trophées.

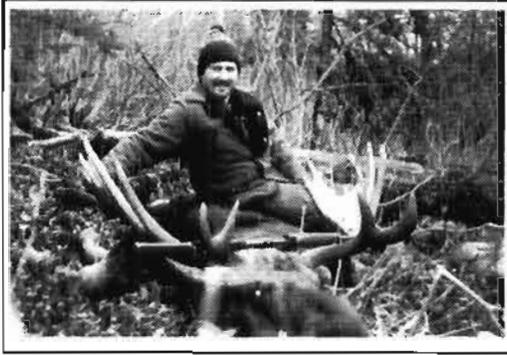
Les cinq frères: de gauche à droite: Ghislain, Michel, Réjean, Richard, Benoît.



Le portage se fait en famille. Toute la «gang» y participe. Colette, épouse de Ghislain, n'éprouve pas de difficulté à transporter une fesse.



C'est Ghislain qui s'occupe de placer les chasseurs, avant de se rendre lui-même à son poste.



Daniel Cauchon (dépisteur). Un magnifique trophée, de quoi être fier. Tué par Daniel.

Comment appeler l'original? En imitant le cri de la femelle, ou du mâle, ce qui s'appelle «caler».



Réjean et Ghislain, Geo-Édouard (pêché). Voyage de chasse sur la Réserve Portneuf. Tué par Réjean (le dépisteur). Zone 18.

L'original a une préférence pour les plantes aquatiques, telles que les nénuphars. Des marais, des petits étangs, lac vaseux, sont donc les endroits où l'on risque de rencontrer le plus souvent l'original.



Gaétan St-Laurent, Yvan-C, Daniel C. Ghislain C., Paul-Henri C.



Michel. Portage en canot, avec la bête qu'il a abattue.



La femelle répond à l'appel, mais elle est saisie par plusieurs mâles. Steve Goyette a été le plus gourmand. Abattu par Steve.

Pendant que les chasseurs gardent leurs postes et font le guêt avec patience et confiance et lorsque l'original n'est pas tué en pleine montagne par les dépisteurs, la chance est au chasseur bien posté.



De gauche à droite: Daniel C., Réjean, Steve C., Ghislain C., Évangéline C., G.-Édouard C., Yvan C., Michel C.



1ère rangée, de gauche à droite: Roger Jacob, sa fille Karolane, Chantal Lavoie, René Lavoie, Irène Lavoie, Rina Lavoie. 2e rangée: Yama, une amie, Édouard Lavoie, Hector Lavoie, Henriette Cauchon Lavoie, J.-Baptiste Lavoie. En haut à droite: Daniel Lavoie. Voyage de chasse au Lac La Salle, ZEC La Blanche. La partie de chasse devient une partie de plaisir, surtout après que la bête est abattue. Octobre 1989. Abattu par Édouard Lavoie.

Daniel Lavoie. Daniel en est à son premier, je crois que ce ne sera pas le dernier, car il vient d'avoir la piqûre. Vas-y Daniel!

L'orignal est surnommé le roi de la forêt par sa taille et sa noble allure. Mais ses ennemis sont nombreux et malgré sa force il succombe parfois au nombre et à l'adresse de ses chasseurs. Ses prédateurs sont les loups, l'homme reste son pire ennemi.



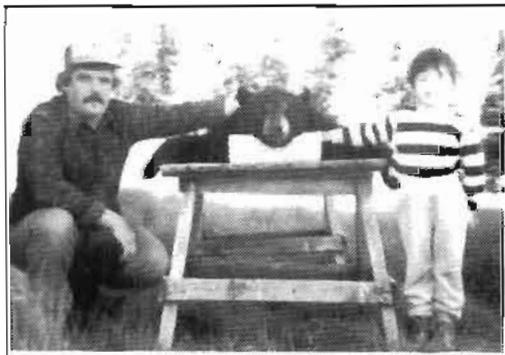
À gauche: Paul-Henri, son fils Ghislain, à l'entraînement et Geo.-Édouard exhibent 2 bucks tués sur le Club Talbot, où Paul-Henri était gardien. La relève en même ordre: 1ère rangée: Michel, Yvan, Évans, Daniel Langlois, Daniel Cauchon. 2ième rangée: Réjean, M. Lefebvre, Jean-Charles Voyer, Ghislain, Steve, Gaétan, Cyrille St-Laurent.



Une saison de cent castors trappés par Réjean, Geo.-Édouard, Ghislain Cauchon. Arrière: Daniel apprend.



Daniel a bien appris, il pose avec un gros castor, avec son cousin Alain Brunelle.



Yvan, son fils Patrick. Où il est installé, l'ours n'est plus dangereux. Été 1989.

Trapper est un métier.

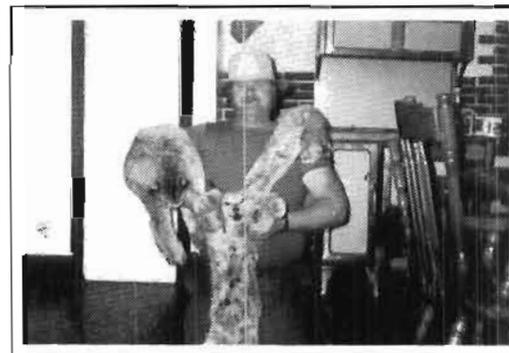
Ici dans notre petit village, il y a beaucoup de trappeurs: trappeurs amateurs et trappeurs de métier.

Mais quel malheur, le gibier a considérablement diminué. Ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un terrain de trappage, se voient réduits à peu de terrain libre.

C'est alors que parfois quelques trappeurs se trouvent sur la même voie. Mais on s'arrange très bien à l'amiable. C'est un loisir sain, et enrichissant du côté de la faune.



Michel est amateur de collets à renard et à loup. Il n'étend jamais pour rien et il a du flair. Nous en voyons le résultat. Michel avec son loup.



Ghislain a fait de bonnes années dans le trappage de lynx. Ces trois bêtes qui posent ici n'ont pas été chanceuses. Mais le trappeur est heureux.



Jocelyn exhibe sa fourrure. Un sac de peaux de castor, tour de cou en lynx et martres.



Camp familial Cauchon. ZEC de La Blanche.



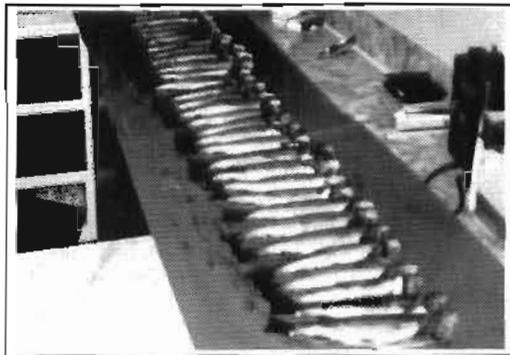
Réjean avec son fils Serge et sa fille Mélanie. Une pêche qui fait rêver plusieurs pêcheurs.



Jocelyn est tout fier de nous montrer une truite grise.

Quelques parties de pêche.

Les lacs et les rivières sont nombreux pour la pêche.



Qui a fait cette pêche? Comme nous le savons, les pêcheurs sont à la table voisine et attendent leur repas.



Réjean et Daniel en ont plein leurs paniers.

La Réserve Portneuf est très accessible en auto, et compte plusieurs lacs et rivières où la truite se trouve en abondance.

Les ZEC de La Blanche, Batiscan-Neilson, Jeannotte, et plusieurs autres environnent notre village et c'est pourquoi nous pouvons dire que nous sommes dans le royaume de la chasse et de la pêche.



Une pêche faite au Club Arlau par Geo.-Édouard et Solange.

FAMILLE GEORGES-NAPOLÉON CAUCHON



Georges-Napoléon et Zélia Lavoie.

M. Georges-Napoléon Cauchon est né en octobre 1888, arrivé à Rivière-à-Pierre vers l'âge de neuf ans. Il était le fils de Georges David et d'Émélie Cauchon.

En 1912, il se maria avec Dame Zélia Lavoie en l'église de Notre-Dame-des-Anges. Ils ont fondé une belle famille de douze enfants.

Il a été conseiller municipal pendant plusieurs années. Il a travaillé une bonne partie de sa vie comme contracteur forestier. Ils ont fêté leur cinquantième anniversaire de mariage en juillet 1958 à Rivière-à-Pierre.



Philippe et Rita D. Vézina.

Il est décédé le 7 juillet 1969 à l'âge de 80 ans et 7 mois, et son épouse le 27 novembre 1975 à l'âge de 81 ans et 4 mois.

Je vous ai fait un compte rendu le plus complet sur ma famille. J'ai travaillé à Rivière-à-Pierre chez Dumas et Voyer, ensuite pour le ministère Chasse et Pêche sur la Réserve Portneuf jusqu'à ma retraite. Le 30 août 1986, je me suis marié à Dame Rita D. Vézina de Saint-Raymond, mère de treize enfants.



La famille Georges-Napoléon Cauchon: 1ère rangée, Jean-Noël (Jeanne d'Arc Duval); Roméo (Colette Gilbert); Georges-Napoléon et Zélia Cauchon, Émélie (Gabriel Desaulniers); Georgette (René Nepton). 2ième rangée, Thomas (Céline Noreau); Charles (Geneviève Germain). Philippe (Rita D. Vézina); Aline (Jos Baribault); Jeanne d'Arc (Jean-Noël Chartré); Étienne (Hermel Tremblay), Louise (Clément Gauthier). Lorraine n'apparaît pas sur la photo, décédée à l'âge de 18 mois.

FAMILLE CHARLES CAUCHON

Charles, fils de Georges-Napoléon Cauchon et de Zélia Lavoie, né le 25 mars 1917 d'une famille de douze enfants. Le 6 juillet 1957, il épousa Geneviève Germain, née le 24 juin 1924, native de Chute Panet, fille de Onésime Germain et de Malvina Fiset.

Ils eurent 5 enfants, dont deux décédés en bas âge: Liliane, née le 14 mai 1958; Gaétane, née le 22 octobre 1959; Germain, né le 23 mai 1961; Robert, né le 5 juin 1963 (décédé en 1964); Marianne, née le 5 janvier 1965 (décédée 1966)

Il a travaillé une bonne partie de sa vie comme bûcheron. Ses amis le surnommaient «Charlot». Il avait en lui un grand amour pour la nature. De là vient sans doute ce goût pour la pêche, la chasse et le trappage. Il est décédé le premier juillet 1972, à l'âge de 55 ans et 4 mois. Il a laissé à sa famille ce goût de la nature.



Charles et Geneviève.



Gaétane, Germain, Liliane.



Charles au trappage.



Charles à la chasse



Charles à la pêche.

FAMILLE ANDRÉ CHRÉTIEN

Originaire de Ste-Thècle, comté Laviolette. Je suis arrivé à Rivière-à-Pierre en 1923, à l'âge de 12 ans, fils d'une famille de 8 enfants. Mon père se nommait Charles-Edouard Chrétien et ma mère Marie-Louise Charette, et tenaient une épicerie dans la rue de la Station (des Loisirs).



André Chrétien et sa famille: Gilles, Cécile, ma femme, Hélène, Lise et moi-même.

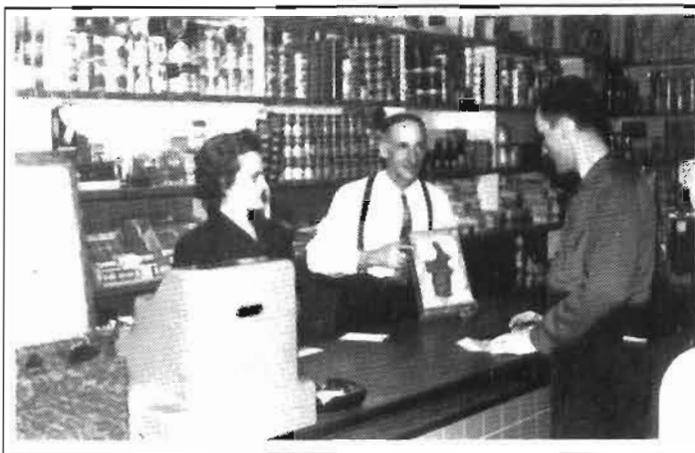


Après de brèves études au couvent de Rivière-à-Pierre, j'ai commencé jeune à travailler aux carrières de granite, notamment chez Fortunat Voyer et Stanislas Perron qui sont mes deux premiers patrons, de qui j'ai toujours gardés une haute estime. De plus, le soir je travaillais à mon compte comme barbier, métier que j'avais appris à l'âge de 16 ans. A 24 ans, je me suis marié à Cécile Leblanc de Ste-Ursule, avec qui j'ai élevé trois enfants: Lise, Hélène et Gilles.

En 1935, j'ai acheté l'Hôtel de Rivière-à-Pierre de Monsieur Patrick Gauthier de Chicoutimi qui en avait hérité lui de la succession J. Alexandre Alias Alex Gagnon, et le propriétaire précédant était Napoléon Voyer, qui l'avait exploité longtemps dans les années 1920. Moi, quand je l'ai acheté, il était occupé par Georges Bergeron, qui l'avait loué de son cousin P. Gauthier. En ce qui me concerne, après l'avoir acheté, je l'ai loué à Lucien Sanscartier, «Forman de section»; jusqu'à ce que je l'exploite moi-même avec succès; vu le boom du chemin de fer de 39 à 44, durant la guerre, suivi des activités forestières de l'International Paper qui à ce moment employait onze cents hommes dans le bois. On m'avait confié alors la réception et l'hébergement de ces bûcherons, à leur arrivée et à leur sortie de la forêt, ce qui m'avait obligé pour répon-

dre convenablement à cet engagement, d'agrandir mon hôtel de 9 chambres pour la mettre à 26 et à construire une salle dortoir extérieure pouvant loger 26 hommes.

Tout en construisant du même souffle un magasin général que j'ai ensuite exploité avec grand succès, grâce à cette situation favorable d'abord, mais surtout grâce à l'encouragement remarquable que m'ont donné alors mes bons amis de Rivière-à-Pierre, de qui je garde un souvenir reconnaissant et nostalgique. En 1972, ayant décidé de prendre ma retraite, j'ai vendu ce commerce à Laurent Belly, pour aller m'établir à St-Raymond, où je me suis remarié en secondes noces à Jeanne d'Arc Germain, une femme merveilleuse, comme la première, et avec qui à 79 ans maintenant je vis heureux depuis 18 ans déjà.



Dans un autre ordre d'idée, je dois ajouter que je me suis aussi occupé activement de politique municipale. Élu conseiller à l'âge de 24 ans dans l'équipe du maire Uldéric Côté avec Henri Gauvin, Téléphore Beaupré, Henri Duval et Jos Duval. Une de nos belles réalisations fut alors l'achat et la municipalisation de l'aqueduc, de la succession de Gustave Blanchet et la construction du pont de ciment en face de l'église, exécuté par Jean-Baptiste Voyer, qui en avait obtenu le contrat pour ne nommer que ces deux réalisations là.

Par ailleurs, j'ai été nommé marguillier au temps du Curé Germain Gervais, avec Antonio St-Pierre et Georges Gilbert. Chacun doit encore se souvenir de la belle fête qu'on lui avait organisée avec le concours précieux de ma femme, Cécile, qui était en tête de l'organisation à l'occasion de son 25e anniversaire de prêtrise, et surtout de la magnifique bourse qu'on lui avait remise à ce moment et cela grâce à la générosité proverbiale et traditionnelle de la population de Rivière-à-Pierre, dont je garderai toujours le meilleur des souvenirs.



À l'occasion du 25e anniversaire de prêtrise du curé Germain Gervais.

FAMILLE CÔTÉ-CAUCHON

François-Xavier Côté, marié à Rivière-à-Pierre, comté Portneuf, à Mary Bourget de Lauzon. Enfants: Maurice, marié à Rivière-à-Pierre, à Bertha Cauchon, fille d'Arthur Cauchon et de Blanche Girard. Marguerite, mariée à Charles-Eusèbe Tremblay. Gertrude, célibataire. Françoise, célibataire.



Debout: René, Jean-Hugues, Ghislain, Hélène, Benoît, François. Assise: Mme Côté.

Deuxième génération: Maurice Côté, marié à Rivière-à-Pierre, à Bertha Cauchon. Enfants: René, marié à Pauline Benoit, fille de Paul-Emile Benoit et Juliette Bouchard. Jean-Hugues, marié à Pauline Bouchard, fille d'Alfred Bouchard et Imelda Pednault. Ghislain, marié à Québec, à Betty Lemelin, fille de Hubert Lemelin et de Mary Racine. Hélène, mariée à Rivière-à-Pierre, à Clément Léveillé, fils de Donatien Léveillé et de Aldéa Gagnon. Benoit, marié à Rivière-à-Pierre, à Ghislaine Langlois, fille de Philippe Langlois et Célestine Laroche. François, marié à Odette Marceau, à Ste-Malachie, fille d'Emilien Marceau et de Thérèse Chabotte.

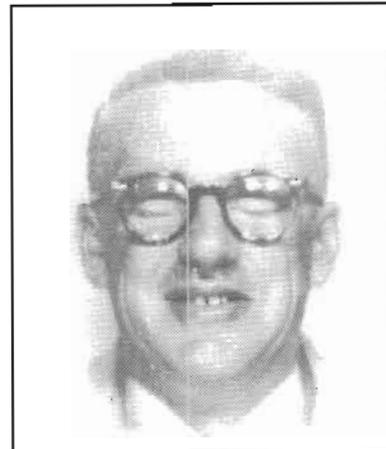
Troisième génération: René Côté, marié à Pauline Benoit; enfants: Chantal, née le 21 avril 1962, Dominique, née le 11 avril 1963, Marie-Claude, née le 24 juillet 1967. Jean-Hugues, marié à Pauline Bouchard; enfants: Martin, né le 5 août 1967, Odette, née le 28 août 1968. Ghislain, marié à Betty Lemelin; enfants: Richard, né le 11 janvier 1967, Lucy, née le 10 octobre 1969. Hélène, mariée à Clément Léveillé; enfants: Annie, née le 17 juin 1965, Michel, né le 3 avril 1969. Benoit, né le 28 avril 1946, marié à Ghislaine Langlois; enfants: Nathalie, né le 30 mai 1969, Pascal, né le 22 mai 1972, décédé le 27 novembre 1989, Gabriel né le 25 mars 1976. François, né le 29 septembre 1949, marié à Odette Marceau; enfants: Marc-André, né le 8 décembre 1975, Geneviève, née le 4 novembre 1979.

Quatrième génération: Chantal, fille de René, née le 21 avril 1962, mariée à Serge Brien; enfant: Mélanie, née le 30 novembre 1987.



Photo de gauche:
Mme Bertha Côté.

Photo de droite:
Assise: Berthe
René, Jean Eudes,
Ghislain, Hélène,
Benoît, François.



FAMILLE ULDÉRIC CÔTÉ



J.-Uldéric Côté et Simonne Hamel.
1919.

Uldéric naît à Laterrière le 3 juin 1896. Il épouse Simonne Hamel (née le 26 mai 1898) à Roberval. Installés à Roberval où 4 de leurs enfants sont nés, le travail d'Uldéric comme opérateur au C.N. oblige la famille à déménager à Rivière-à-Pierre. Simonne qui part de la ville ne se résout pas à défaire les bagages; il n'y a même pas d'électricité, quatre enfants en bas âge, tant à faire...

Pourtant on reste. Simonne s'occupe de ses petits, coud tard la nuit pour que tous soient beaux et bien vêtus. (Est-ce là ce qui aura donné ce cachet propre aux petits Côté?). Uldéric quant à lui, en plus de son travail, s'occupera des sports. Il sera maire de 1937 à 1941, puis de 1947 à 1949, il sera président de la commission scolaire, marguillier, etc.

De l'union de Simonne et d'Uldéric naît une descendance assurée; Claire épousera Charlemagne Dumas et ils auront 3 enfants: Guy, Diane, Mimi. Jean-Paul marie Claudette Côté; 3 enfants: Stella, Jean-Pierre, Edith. Françoise épouse Marcel Gervais; 4 enfants: Hélène, Monique, Renée, Ghislaine. Gabie épouse Viateur Leclerc; 3 enfants: Josée, Jean, Anne. Claude épouse Colette Bouchard; 3 enfants: Luc, Lise, Michel. Lili épouse Yvon Jacques; 3 enfants: Michel, Dominique, André. Bernard épouse Claudette Lafleur; 4 enfants: Guy, Line, Louise, Julie. Denis épouse Lucille

Dessureault; 2 enfants: Louis, Eric. Andrée épouse Louis-Edmond Gagné; 4 enfants: Daniel, Suzanne, François, Rénaud. Gilles épouse Louise Gervais; 3 enfants: Marie, Isabelle, Simon. Nicole épouse Herman St-Gelais; 3 enfants: Nathalie, Martin, Isabelle. Michelle épouse André Bouvet; 3 enfants: Jean-François, Denis, Christine.

Michelle a deux ans et demi quand Simonne est arrachée à sa famille. Le curé Bilodeau rapporte cette épreuve dans un numéro du MURMURE inclus dans ce livre. La vie continue, Uldéric reprend femme en 1943, mademoiselle Gabrielle Pelletier qui sera une bonne maman pour les petits qui deviennent vite les siens. Aujourd'hui encore, il faut voir de quelle attention l'entourent tous ceux qu'elle a aimés.

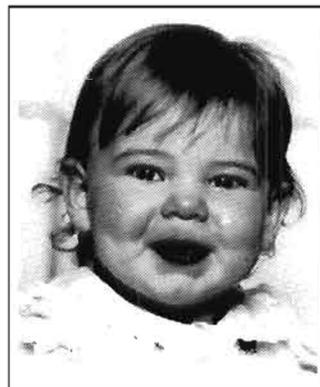
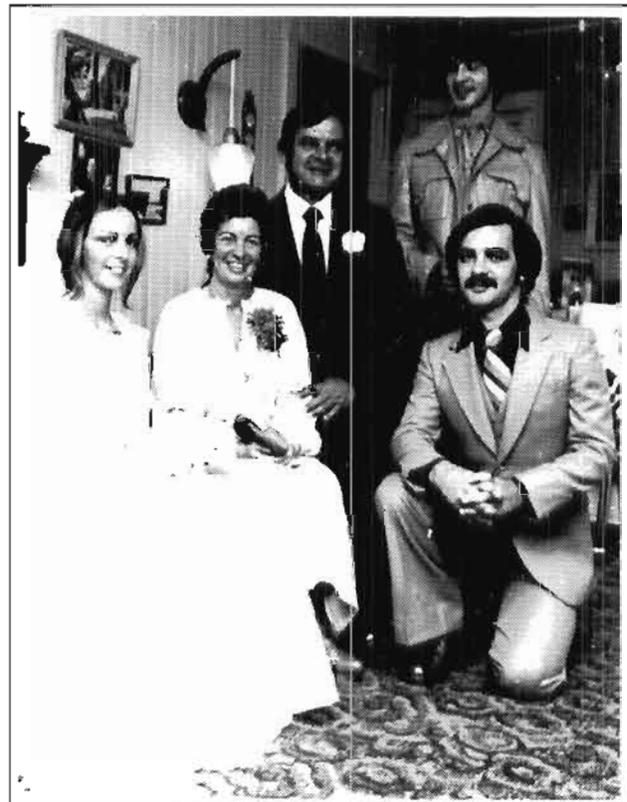
Même si la vie a dispersé la famille à travers la province, c'est toujours avec joie qu'elle se réunit régulièrement à Rivière-à-Pierre. C'est l'occasion de revivre ces années où on jouissait de l'affection de bons parents, au sein de frères et soeurs qui savaient se taquiner.



Ci-haut, photo prise lors de la retraite d'Uldéric: On reconnaît Uldéric et Gabrielle. Assises: Michelle, Nicole, Lily, Andrée. Debout: Jean-Paul, Gabie, Gilles, Françoise, Bernard, Claire, Denis, Claude.

À droite, Dominique, Lily, Yvon, Michel, André

Photo du bas: Josianne, fille de Dominique Jacques et Serge Borgia.



AUGUSTIN DELISLE - CÉLINA GINGRAS



Augustin Delisle.

Augustin (né le 22 mars 1857 à Neuville) épouse Céline Gingras (née janvier 1856) le 23 mars 1875 à Cap-Santé. A l'école jusqu'à 14 ans, on le retrouve alors à Québec travaillant pour une piastre par semaine. Après 16 ans de travail pour les autres, il s'établit à son compte et devient marchand avec boutique sur la rue Richelieu. Peu de temps après, rêvant de paix, d'indépendance et d'espaces verts, il vient défricher une partie des lots 14 et 15 en 1888 et un an plus tard, il y emmène Céline et leur fillette Parmélia, alors âgée de 8 ans. Céline qui exerçait le métier de chapelière à Québec trouve la vie bien rude en arrivant. Le premier soir, on dut appuyer un madrier sur la porte pour la tenir fermée, les gonds n'étant pas encore installés. De plus Céline est enceinte et elle mettra au monde, un fils le 25 mars 1890 qu'ils nommeront Lucien. Viendront ensuite Clothilde, Eudore et Noël. Des mariages de leurs enfants naîtra une descendance assurée.

PARMÉLIA: épouse Emile St-Laurent et donne naissance à 15 enfants: Émilien, Maurice, Émilienne, Rachel (Alfred Borgia: 19 enfants) Juliette (Joseph Forgue: 15 enfants), Léopold (Gilberte Chrétien: 6 enfants), Rolland (Lucienne Cloutier: 11 enfants), Evelynne (Francis Paré: 13 enfants), Lucienne (Maurice Nolin: 6 enfants), Gemma, Montcalm (Jeannine Cossette: 8 enfants), Thérèse, religieuse; Jean-Baptiste (Marie-Paule Doyer: 2 enfants) Magella (Pierrette Laprise: 7 enfants).

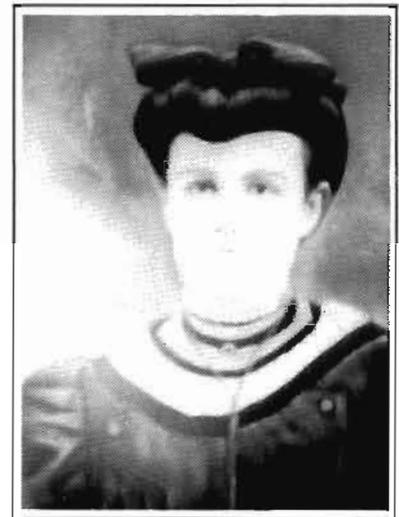
LUCIEN: voir page Lucien Delisle

CLOTHILDE: épouse Séverin St-Pierre. De leur union naissent Adrienne (Amédée Gagnon: 3 enfants), Léo-Gilles (Rita Gauthier: 2 enfants), et Jacqueline (Marcel Robitaille: 2 enfants).

EUDORE: voir page Eudore Delisle

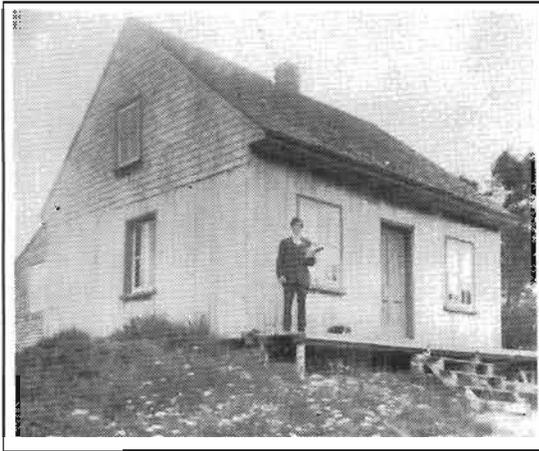
NOËL: s'unit à Laura Lachance et 5 filles viennent combler la famille; Françoise (Jean-Paul Drolet: 2 enfants) Hélène (Jean Morin: 3 enfants); Marguerite (Lionel Vaillancourt: 2 enfants); Solange (Hervé Cyr) et Judith.

Augustin et Céline s'étant installés là où demeure la famille de M. Normand A. Bouchard, ils déménagèrent ensuite vers 1906 où se situe la maison de M. Robert Moisan. Le grand-père Augustin prit une part active dans la vie paroissiale. Possédant une bonne instruction pour le temps, il participa à l'organisation de la municipalité dont il fut le secrétaire pendant quelques années. Pendant 40 ans il fut huissier. On le vit marguillier, membre de la chorale pendant une vingtaine d'années. Il s'intéressa à l'industrie du granit et fournit la pierre pour les colonnes polies et le soubassement de l'église St-Sacrement. Le couvent de Bon Pasteur sur la rue St-Amable repose sur sa pierre. Céline décédait accidentellement le 14 octobre 1923 et Augustin allait finir ses jours chez son fils Eudore pour s'éteindre le 16 octobre 1937.



Céline Gingras.

LUCIEN DELISLE • ALMA VEILLETTE • LUCIELLE PINARD



Lucien, au début de la vingtaine, devant la maison où ses parents sont arrivés en 1889.

Lucien, fils d'Augustin et de Céline Gingras est né le 25 mars 1890 dans la maison que l'on voit sur la photo ci-contre, et il fut le premier garçon baptisé dans cette paroisse. Il fut aussi des premiers élèves du couvent et il fallait l'entendre parler avec respect de Mère Ste-Lucie. Très jeune il s'intéresse à tous les écrits. Parmi les fondateurs de la Caisse populaire, il en est directeur pendant 25 ans. 30 ans membre de la chorale paroissiale, il sera tour à tour marguillier, commissaire d'école, évaluateur et conseiller municipal. Commençant à travailler comme bûcheron, il exercera très jeune le métier de tailleur de pierre, et dira avec fierté avoir travaillé à la taille de la croix de Gaspé. Ce métier l'amènera à St-Sébastien où il fera la rencontre de sa deuxième épouse. Parlons d'abord de la première, Alma (dit Manda) Veillette est une femme pleine de vie qui donne naissance à 4 enfants.

Malheureusement, la 5ième enfant (Marguerite) meurt peu de temps après être née et Manda doit être transportée à l'hôpital où les soins du temps ne sont pas ceux d'aujourd'hui. Elle meurt huit jours après l'enfant qu'elle mit au monde laissant 4 orphelins en bas âge: Fernande, Gérard Maurice et Thérèse. Après quelques années, Lucien épouse Lucielle Pinard. De leur mariage naît Jacques et deux ans plus tard, Louise. Mais encore là, la médecine n'est pas ce qu'elle est aujourd'hui et Lucielle meurt après avoir mis sa fille au monde. Triste période racontée dans un Murmure du temps. Lucien élèvera seul ses enfants, il engage des dames pour voir au bien-être de sa famille et il dira peu de temps avant de mourir: «La misère que mes enfants ont eue a été la même que la mienne parce que je n'ai jamais voulu me séparer d'eux»

Ses enfants ont grandi, se sont mariés et ont eu des enfants: Fernande a épousé Joseph St-Pierre (Céline, Richard, Liette, Roger et Gilles). Gérard a épousé Jeanne d'Arc Labbé (Doris, Carole, Jocelyn, Line et ils ont pris avec eux Chantal Lavoie). Maurice a épousé Gertrude Bouchard (Lise, Nicole, Guy, Lucie, Claudette, Sylvain, Dany). Thérèse a épousé un veuf qui avait 5 enfants, Roméo Gilardeau (Jacqueline, Micheline, Mariette, Jacques et Louise). Jacques a épousé Ghislaine Noreau (Nathalie, Martin et David). Louise a épousé Gilles Lavoie (Eric et Lucie).

Habile raconteur, les anciens se souviendront de l'intérêt de ses propos et de la fidélité de sa mémoire. S'il eut vécu en cette année où il aurait eu cent ans, les recherches auraient été moins ardues. Merci à tous les anciens, vous avez tout notre respect.



La fameuse croix de Gaspé.

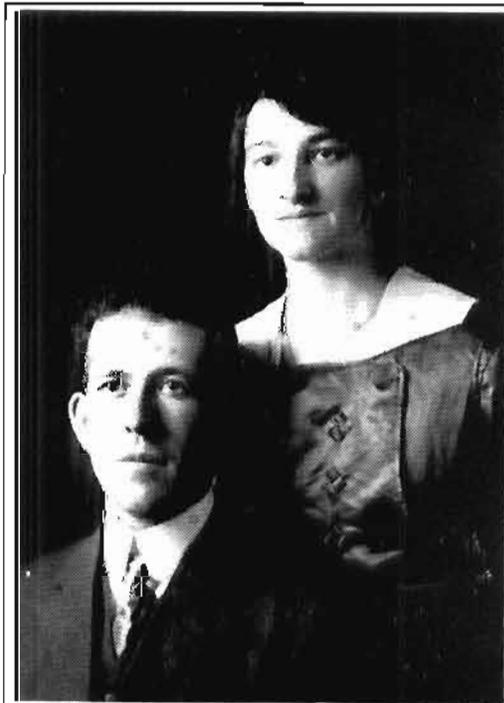


Photo du haut: 1ère rangée. Fernande, Fernande, Gilles, Louise, Thérèse, Roméo. 2ème rangée: Joseph, Gertrude, Jeanne d'Arc, Gérard. 3ème rangée: Maurice, Ghislaine, Jacques.

À gauche: Lucien et Alma (Manda) Veillette

À droite: Lucielle, 2ème épouse de Lucien.



JACQUES DELISLE • GHISLAINE NOREAU

Jacques, fils de Lucien Delisle et de Lucielle Pinard, petit-fils d'Augustin, est né le 5 août 1936. A 17 ans il commence à travailler chez A. Goyette et Fils où il est encore aujourd'hui. Il s'implique depuis toujours dans tout ce qui regarde la vie de Rivière-à-Pierre. On le voit à l'O.T.J. (secrétaire, directeur et président du 13ième carnaval); il est pompier volontaire comme la majorité des gens d'ici; il entre au conseil municipal comme conseiller puis pro-maire (deux ans) et maire pendant 7 ans; il obtient que l'infirmière soit engagée par le C.L.S.C. Vice-président du Comité d'école, il participe aux démarches qui aboutiront à la construction de la nouvelle école; secrétaire du conseil d'administration de la Caisse Populaire; marguillier, président de la fête du chasseur, président du Comité santé d'où il résulte un point de services du C.L.S.C.; secrétaire-fondateur du Club Optimiste en 83 puis président 87-88. Plus encore, avec l'assurance de servir la population, il fait partie d'un des trois conseils d'administration de la Caisse d'entraide économique et du Centre d'accueil de St-Raymond.

17 juillet 1965, il épouse Ghislaine Noreau, fille d'Albert et d'Yvonne Bouchard. Elle est née le 14 janvier 1943 à St-Raymond; elle arrive à Rivière-à-Pierre à l'âge de 4 ans. Elle fait ses études au couvent des S.S.C.M. puis à l'École Normale de Pont-Rouge. Pendant les étés, elle est monitrice au terrain de jeux (10.00\$ par semaine la première année et 15.00 la deuxième). On se souviendra du Choeur des Pierrettes qu'elle dirige lors du dévoilement de l'emblème de la paroisse. Elle enseigne deux ans au Collège St-Georges. Elle laisse l'enseignement pendant huit ans pour se consacrer à ses enfants; pendant ce temps elle fait partie de l'A.F.E.A.S. (deux ans présidente); sous le règne de madame Aurore Borgia, fait partie du comité qui fondera l'Age d'or. Elle revient sur le marché du travail comme suppléante puis comme professeur de récupération; c'est à ce moment qu'elle fait la demande de couvre-plancher pour sa classe... fait banal semble-t-il? Voyez les résultats à la page où on parle de l'école neuve. En 1977, elle préside les fêtes du 75ième du Couvent. En 1980, elle devient la première directrice laïque au couvent et occupe encore ce poste en 90. Pendant 15 ans, elle dirige la chorale paroissiale. Elle s'occupe activement de plusieurs fêtes du chasseur. Elle est membre optimiste comme son époux et ses fils. En juillet 1989 elle prend la présidence des fêtes du centenaire.



Ghislaine et Jacques le 17 juillet 1965

Jacques et Ghislaine se sont impliqués dans la Chambre de Commerce de St-Raymond, dans des levées de fonds pour aider les démunis, les éprouvés, améliorer les installations de la Fabrique, de l'O.T.J. et aider le comité d'école.

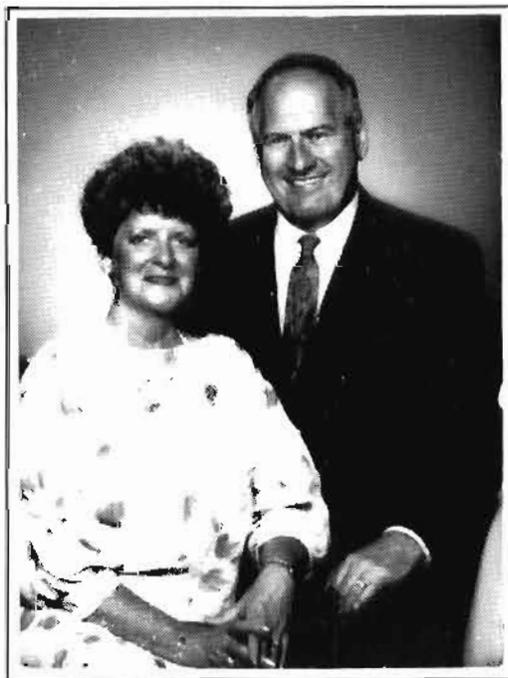
Et pendant ce temps là, de leur union naissent trois enfants dont ils sont très fiers: Nathalie, qui enseigne en classe d'immersion aux petits anglophones de 1ère année de Victoria (B.C.), a épousé David Titus (maîtrise en traduction) le 2 août 1986. Martin travaille auprès des jeunes dans une base plein air avec sa copine Julie. David est encore aux études.

Tout cela pour dire leur attachement à Rivière-à-Pierre et à sa population. Conscients qu'ils n'ont pas pu toujours ne faire que des contents, ils ont travaillé au mieux-être de leurs concitoyens et tout ce qu'ils espèrent c'est que Rivière-à-Pierre, tout en prospérant, garde son cachet de PERLE CACHÉE AU BEAU MILIEU DE NOS FORÊTS.

Notre plus grande richesse:



Assis: Nathalie, Jacques, David Delisle.
Debout: David Titus, Martin et Ghislaine (1988)



Ghislaine et Jacques (1988).

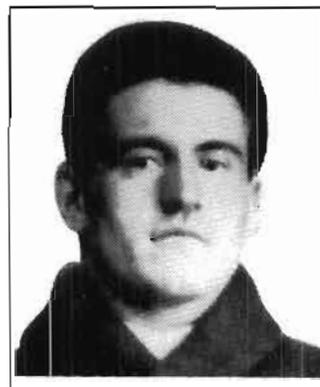


Eudore Delisle
et Alma Duchesneau.

EUDORE: Eudore se maria le 12 juillet 1915 à Lorette avec Alma Duchesneau. Il bâtit sa maison avec l'aide de son père Augustin et de ses frères. Cette maison est aujourd'hui celle de Valère Delisle. Comme métier, il était forgeron dans les carrières de son père en plus de cultiver la terre. Alma Duchesneau, fille de Jean Duchesneau, née à Lorette, était une très bonne couturière. Elle ne connaissait rien de la campagne. Sa force, son courage et sa débrouillardise l'aidèrent à travers toutes les difficultés qu'elle vécut.

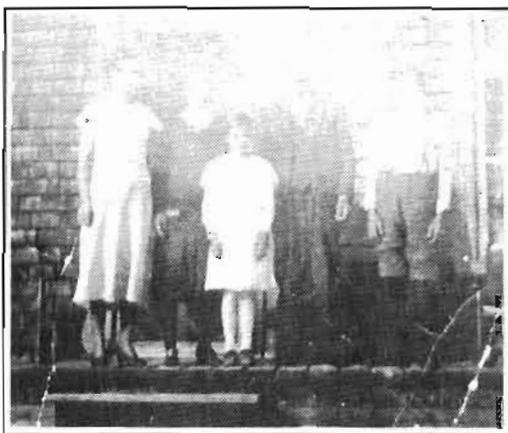
Son mari Eudore atteint d'une maladie grave mourut à l'âge de 33 ans (17 octobre 1925) laissant 3 jeunes enfants: Olivette (9 ans), Valère (5 ans), Irène (3 ans).

Eudore et Alma eurent 7 enfants dont 3 ont survécu. «Pépère Delisle» ou le «Père Augustin» comme on le surnommait vint aider sa belle-fille Alma et demeurer chez-elle.

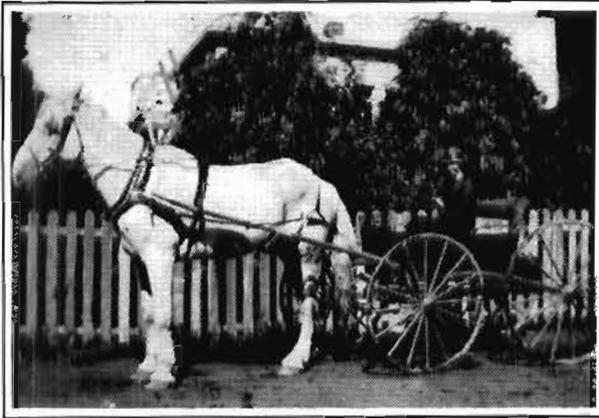


Eudore Delisle

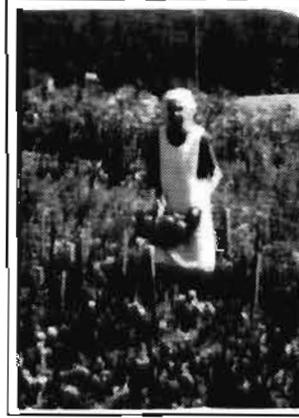
Alma et son beau-père cultivaient la terre avec l'aide de ses enfants, Valère, Olivette, Irène. L'été, ils travaillaient au foin, cultivaient les légumes et ramassaient les fruits des champs. Mme Alma Delisle allait vendre des légumes au village avec son cheval, de porte en porte, 2 fois par semaine. Un paquet de carottes valait 5¢, 1 paquet d'oignons 5¢, 1 chou 5¢, 1 douzaine d'oeufs 15¢, 1 livre de beurre 20¢, 1 pinte de lait 5¢. Un jour, ils avaient perdu 5 vaches; quelques jours plus tard, Valère, en revenant de la messe, voyait les vaches par les châssis de la première maison d'Augustin. La porte était entr'ouverte et les vaches



L'été, on cultivait les légumes, et on travaillait aux foins.



Mme Alma Delisle allant vendre ses légumes au village.



Mme Alma Delisle



étaient restées prisonnières à l'intérieur. Imaginez-vous la surprise. À l'automne, «pépère Delisle» partait avec son petit-fils Valère et allaient à St-Ubalde avec son cheval faire moudre 25 poches de sarrasin et autres graines. Ils couchaient là et revenaient le lendemain avec poches de sarrasin et moulée pour les animaux. Le «père Augustin» décéda le 16 octobre 1937 à l'âge de 79 ans. Mme Alma Delisle continua la relève sur la petite ferme et essaya de survivre avec ses enfants malgré le temps de guerre et de crise. Elle travailla beaucoup. Lors d'expositions agricoles, elle remporta souvent des prix pour ses légumes. Ses enfants ont grandi et se sont mariés. Elle demeura jusqu'à la fin de ses jours chez son fils Valère. Elle décéda le 7 août 1982 à l'âge de 91 ans.



Les courses de chiens.



Valère

VALÈRE: Comme pour ses ancêtres, le travail ne lui fait pas peur. Il cultiva la terre et s'occupa d'industrie laitière. Il fut laitier pendant plus de 45 ans dans tout le village. À chaque soir, il faisait sa «run» de lait et de crème. Dès son jeune âge, il vendait du lait en s'en allant à l'école. Il fut également bûcheron pour lui-même. Il fut marguillier pendant 5 ans. Il est très actif. Jeune, il gagnait des courses de chiens. Il coupait aussi la glace sur le lac et la plaçait dans la glacière qui servait de réfrigérateur. Plus tard, il rencontra Fernande Bouchard et se maria à Rivière-à-Pierre le 23 octobre 1948. Fille du cultivateur Raoul Bouchard, Fernande travailla ardemment sur la ferme pour élever ses 7 enfants. Ces 7 enfants sont: Claudette, Ghislaine, Richard marié à France Le Tiec (avec 3 garçons: Patrick, Sylvain, François), Monique mariée à Fernand Carrier (avec 1 fils: Dominic), Francine mariée à Denis Lévesque (avec 2 enfants: Nancy et Daniel), René marié à Marie-Rose Renaud (avec 3 garçons: Claude, Robert, Eric) et Pierre marié à Sylvie Tremblay (avec 1 fille: Marie-Pier, en tout 10 petits-enfants.

Avec la persévérance et le travail assidu de Valère et de Fernande ainsi que des membres de la famille, la ferme s'est enrichie et maintenant c'est René qui prend la relève.



Valère, Femande et leurs enfants.



Avec tous les petits-enfants.

IRÈNE: Très jeune, elle travaille à la ferme avec son frère Valère et sa soeur Olivette. Elle a déjà ramassé un seau de vingt livres de petites fraises avec sa soeur dans une journée. Elle est bonne cuisinière et aime l'artisanat, le tricot et les cartes. Elle a été marguillier et vice-présidente de l'Âge d'Or. Elle s'est mariée à Roland Lavoie. Ils eurent 10 enfants dont 6 vivants: Lise (Michel Lirette); Michel (Denise Arsenault), 4 fils: Jonathan, David, Dominic, Jérémie; Bernard (Lili Langlois); Rénaud (Marie Hazen), 3 enfants: un décédé, Loriann et Jamie; Denis (Mariette Soucy), 3 filles: Annick, Karine, Myriam; André.



Irène et Roland.



Irène, Roland et leurs enfants.

OLIVETTE: Cuisinière, couturière et femme d'affaires, elle commença très jeune à travailler à Linton puis à Donnacona. Elle s'est mariée en premières noces à Théodore Bédard le 24 septembre 1940 à Rivière-à-Pierre et ils eurent 3 enfants: Gilles, Nicole, Clermont. En secondes noces, elle maria Antonio (Tony) Laroche le 8 juillet 1950 et ils eurent 2 enfants: Line et Daniel. Elle vécut à Donnacona. Elle décéda le 13 mars 1973.

En souvenir de nos ancêtres DELISLE, nous leur rendons hommage pour leur vie exemplaire!

FAMILLE ADÉODAT DESCHÊNES



La famille Deschênes. De gauche à droite: Gisèle, Thérèse, Georges, Camille, Pauline, Alice. Assis: Adéodat et Liliane.

Adéodat Deschênes est né à Mont-Joli le 22 avril 1908. Il épousa le 16 juillet 1930, Liliane Turcotte, née le 28 mai 1911 à New-Market, petite ville de l'état du New-Hampshire aux États-Unis. Lors de son mariage, Mme Deschênes demeurait depuis plusieurs années déjà à Ste-Jeanne d'Arc. Ils y demeurèrent quelques années et leurs trois premiers enfants y sont nés: Alice, Thérèse et Camille.

Par la suite, M. Deschênes fut engagé comme ouvrier agricole au «Domaine Cliche», à Miguick. Ils y restèrent pendant 2 ans et durant cette période naquirent 2 autres enfants: Georges et Gisèle. Ils arrivèrent à Rivière-à-Pierre en novembre 1938. Par la suite, 3 enfants s'ajoutèrent à la famille: Clément, Pauline et Claude. M. Deschênes tra-

vailla quelques temps pour les chemins de fer. Ensuite, il travailla tour à tour pour les carrières d'Auguste Dumas et à la scierie d'Adélard Goyette. Ils achetèrent la maison de M. Rouleau et y demeurèrent durant 40 ans. En février 1950, le malheur frappe la famille lorsque le plus jeune des enfants, Claude, se noya dans la «Rivière-à-Pierre», à l'âge de 6 ans. Quelques années plus tard, une maladie à la jambe obligea M. Deschênes à prendre une retraite prématurée. Tout le monde connaissait bien Adéodat pour sa jambe raide (N.B.: ce n'était pas une jambe de bois).

En 1975, la famille Deschênes perdit un autre de ses fils, Clément, décédé à l'âge de 35 ans, à la suite d'une longue maladie. M. Deschênes décéda à l'âge de 75 ans, le 12 septembre 1983. Son épouse réside toujours à Rivière-à-Pierre, à la «Villa Rancourt».

Aujourd'hui, la plupart des enfants demeurent à l'extérieur. Alice, Thérèse, Camille et Georges sont établis dans la région de Montréal, Gisèle à Québec et Pauline à Rivière-à-Pierre. La famille Deschênes compte maintenant 6 enfants vivants, 19 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.

GÉNÉALOGIE:

- ALICE, épouse de Lionel Bédard. Enfants: Ginette, Francine, Christian, Vincent, Élise. Petits-enfants: Simon, Marie-Ève, Hugo, Julie, Andréanne, Jessica, Pierre-Olivier, Cédric.
- THÉRÈSE, épouse de Raymond Vézina.
- CAMILLE, épouse de Guy Synette. Enfants: Linda, Alain, Marc, Michel, Patrick, Sylvain. Petits-enfants: Pascale, Sébastien.
- GEORGES, époux de Carmen Lambert. Enfants: Joël, Suzie.
- GISÈLE, et son ami Georges Gagnon.
- CLÉMENT (décédé), époux de Janine Alie. Enfants: Éric, François.
- PAULINE, épouse de Yvon Borgia. Enfants: Martine, Chantal, Robin, Frédéric. Petit-enfant: Élise.
- CLAUDE (décédé).

FAMILLE DESPRÉS-TRUDEL



Mariage de Pierre et Marguerite.

Pierre Després, marié à Marguerite Trudel en juillet 1957 à Ste-Foy. Quatre enfants sont nés de cette union: Guy, Andrée, Richard et Marc.

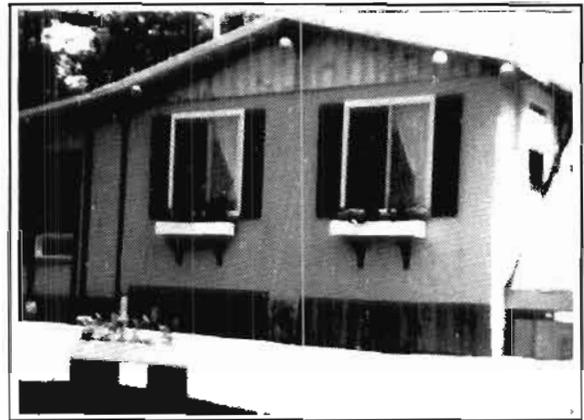
Leur première visite à Rivière-à-Pierre fut en 1958, en visite chez M. et Mme Armand Dupont, résidants de chalet qui sont leur oncle et tante. Ayant visité les chalets des alentours ils eurent le goût de venir construire leur demeure d'été en 1964. Ils achètent un terrain de la famille Raoul Bouchard au lac Vert, construisent leur chalet et y demeurent vingt deux ans.

En juin 1986 ils vendent cette construction et achètent dans le village, la maison de Mme Omer Laroche, au 399 rue de l'Eglise. Dans leurs loisirs il rénovent la maison et surtout le terrain qu'ils fleurissent comme pas un.

Félicitations à vous gens de chalets qui décidez de venir nous enrichir de vos talents.

Photo de droite: Chalet sur le lac Vert.

Photo du bas: Maison de Pierre et Marguerite, à Rivière-à-Pierre.



FAMILLE DOYER



Napoléon Doyer avec ses deux fils, Jean-Guy et Marcel

à Roger Lavoie de Rivière-à-Pierre. Jean-Guy Doyer, marié à Angèle Lin-teault de St-Raymond Portneuf.

Historique: Le grand-père Napoléon, fils d'Alexandre Doyer, a oeuvré dans le domaine de la pierre comme contracteur, il a aussi tenu 1 restaurant-dépanneur pendant plusieurs années sous le nom: Nap Doyer ou du «Restaurant chez Cocotte». Mon père, Marcel Doyer est né en 1924 et épousa Jeannette Cauchon le 26 décembre 1953. Papa oeuvra lui aussi dans les carrières de pierre plusieurs années (comme son père). Puis le manque de travail l'oblige à quitter Rivière-à-Pierre pour Grand-Mère. Il travaille à l'hôpital Lafèche comme mécanicien de machines fixes, plus tard une offre lui permet d'accéder à un poste au Collège Ahunstic de Montréal, il décède en 1981.

Aïeul: Alexandre Doyer marié à Catherine Déconideck

Napoléon Doyer marié à Claudia Labbé. Sont nés de cette union: Jean-Marie Doyer, Claudine Doyer, mariée à Liguoris Auger de Québec. Jeanne-d'Arc Doyer, mariée à Roland Tremblay de Rivière-à-Pierre. Marie-Paule Doyer, mariée à Jean St-Laurent de Rivière-à-Pierre. Jacqueline Doyer, mariée à John Carrier de Rivière-à-Pierre. Rita Doyer, mariée à Lauréat Dallaire de Rivière-à-Pierre. Paul-Marcel Doyer marié à Jeannette Cauchon de Rivière-à-Pierre. Raymonde Doyer, mariée



Claudia Labbé, épouse de Napoléon Doyer.



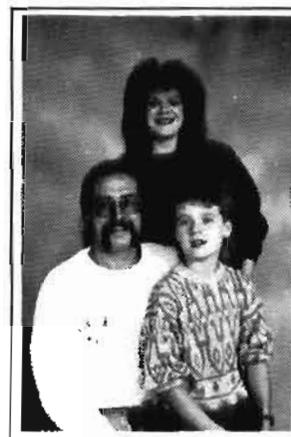
Mariage de Marcel Doyer et Jeannette Cauchon.



Martin Doyer (à 8 ans), demeure à Montréal où il travaille dans la construction



Les enfants de Marcel Doyer Ci-haut à droite: Johanne Doyer (4-12-54) mariée à André Paquin, menuisier. Demeure au Lac-à-la-Tortue. Ont 3 enfants: Alain, Vicky, Marc-André. À gauche: Christian Doyer (26-8-58), journaliste, demeure à Montréal. 1 fils: Alexandre. Ci-contre: Maryline Doyer (22-9-59), courtier d'assurances, mariée à Luc Marchand. Demeure au Lac-à-la-Tortue. 1 fils: Johnny.



FAMILLE DROLET



Mariage de Raymond et Louise, le 27 mai 1967.

Raymond Drolet: 1939, marié à Louise Nadeau (1947), le 27 mai 1967 à l'église Ste-Monique les Saules, de qui naissent: Simon, 1969; Marie, 1971; Robert, 1973; Christian 1974.

C'est à la suite d'un incendie à l'Ange-Gardien où Raymond travaillait qu'ils sont venus s'installer ici. C'est M. Jean-Yves Chamberland qui les a hébergés pendant 1 mois.

Ils ont décidé d'acheter une maison à l'est de l'église en mars 1975 car ils aimaient beaucoup l'endroit.

Ils ont une tante maternelle qui a déjà enseigné au couvent de 1918 à 1923; elle se nomme Sr. Maria Nadeau S.S.C.M.

Le grand-père de Raymond, Wilfrid Drolet était fermier à l'emploi des Religieuses à Baie St-Paul, ensuite il a acheté une ferme à Stadacona de Québec (près du Colisée) son enclos pour le bétail appartenait à des religieuses de Québec (présentement occupée par le centre d'achat Place Fleurs-de-Lys, Raymond est né sur cette ferme. Le père de Raymond, François-Xavier Drolet, a acheté lui aussi une ferme en 1939 à Neufchatel après la naissance de celui-ci.

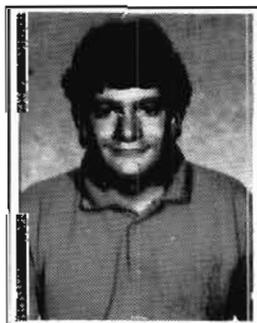
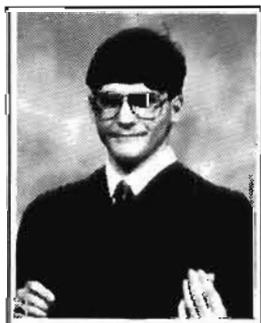
Raymond qui veut lui aussi faire comme son grand-père et son père a acheté une terre au lac Vert de M. Jean-Marc Borgia car il veut demeurer dans ce petit coin fort joli.



À gauche: Simon. À droite: Marie.



En bas à gauche: Robert. À droite: Christian.



JOSEPH-JACQUES DUBOIS

PRÉSENTATION DES EXTRAITS DU LIVRE DE JOSEPH-JACQUES DUBOIS

Entre 1961 et 1971, Joseph-Jacques Dubois fut maire de Rivière-à-Pierre. Au cours de son mandat, il a travaillé à favoriser le développement économique de Rivière-à-Pierre. A quelques reprises, il fit parler de Rivière-à-Pierre dans les journaux pour faire bouger les choses. Homme d'action avec parfois un ton incisif pour ses adversaires politiques, il est resté l'ami des gens ordinaires. Attaché aux traditions et au patrimoine, à la mesure de ses moyens, il collectionnait les antiquités, la monnaie et, ce qui est plus rare, les échantillons de granit. (Il fallait s'y attendre puisque le granit constitue une industrie importante du village). Doté d'une mémoire remarquable, sa personnalité s'est forgée à l'école de la vie et à travers ses diverses occupations de tailleur de pierre, d'agent d'assurances, de propriétaire de magasin général, d'inspecteur de la colonisation et de gérant de la Caisse Populaire.

Retiré à Québec à la fin de sa vie, dans les années 1975-76, il consacre son amour pour son village natal en travaillant à l'écriture d'un livre sur Rivière-à-Pierre. A sa mort en février 1977, cet ouvrage demeure malheureusement inachevé. Nous espérons pouvoir publier ses recherches dans les années à venir. Nous nous devons aussi de remercier en son nom les nombreuses personnes qu'il a rencontrées pour accomplir ce travail.

Les membres de sa famille, Mme Jeannette Dubois et ses enfants, vous présentent ici quelques extraits tirés de la première ébauche de son manuscrit. Nous avons voulu présenter ces lignes le plus intégralement possible de façon à ce que ceux qu'ils l'ont connu, reconnaissent son franc parler et l'homme qu'ils ont cotoyé.

Les Dubois à Rivière-à-Pierre (Extrait du discours prononcé par Jos.-J. Dubois lors de la fête clôturant ses dix ans à la mairie, en mai 1971)

... La famille Dubois, mon grand-père Pierre Dubois, est venue s'établir ici à Rivière-à-Pierre en 1888. Mon père, Pierre Dubois, n'avait que 6 ans. Ils ont connu le commencement de la paroisse. Le 23 juin 1903, mon père se mariait à Chicoutimi à Marie Maltais... Ils ont eu quatre enfants (Loretta, Pierre («Pit»), Gérard et Joseph-Jacques)...

Je suis natif d'ici à Rivière-à-Pierre, le 21 septembre 1909, dans la maison que mon secrétaire, M. Marc-A. Voyer, habite aujourd'hui... (en 1990, cette maison est celle où Mme Perron tient une pâtisserie). A trois ans et demi, je devenais orphelin de mère. La famille fut dispersée. Moi, je fus adopté par mes parrain et marraine, oncle et tante Honoré Dubois et Eliza Labbé. Je fus gardé par eux comme leur propre enfant. Ils étaient peut-être un peu sévères mais je ne leur en fais aucun reproche, je les remercie plutôt.

A six ans, je commençais l'école à notre bon couvent. J'y ai été pendant neuf ans et ce furent des belles années de ma vie... Mes parents étaient des mordus de la politique. J'ai été élevé là-dedans et j'en ai mangé moi-même de cette politique. Je me souviens qu'à l'école je me faisais punir en temps d'élections parce que j'en parlais trop. On reproche aux jeunes aujourd'hui d'être contestataires. Moi, je ne puis leur reprocher car je l'étais bien avant eux, en classe et plus tard aux assemblées du Conseil...

C'est de tout cela que l'idée m'est venue d'être un jour maire de Rivière-à-Pierre. Je voulais prouver qu'un pauvre pouvait arriver à cette charge. Cela ne m'a jamais donné la fortune. Au contraire, j'ai dépensé de mon temps et de mon argent. Mais au moins, je suis arrivé à un but que je m'étais fixé, et j'en suis fier...

Au contraire, j'ai dépensé de mon temps et de mon argent. Mais au moins, je suis arrivé à un but que je m'étais fixé, et j'en suis fier...

Depuis que je suis maire, j'ai beaucoup travaillé auprès du gouvernement pour avoir de bons chemins, pour avoir de l'asphalte dans notre chemin de St-Raymond... Vous savez tous combien j'ai fait de demandes et travaillé pour le chemin de Notre-Dame.

Pour ma part, je travaille toujours et tant que je pourrai, je travaillerai pour que Rivière-à-Pierre soit sur la carte du comté et de la province car je suis fier de Rivière-à-Pierre. Êtes-vous de mon avis?...

... mon dernier mot sera: VIVE RIVIÈRE-À-PIERRE! MERCI.

Mme Jeannette Dubois et trois de ses enfants, Lise, Marielle et Pierre, vivent dans la région de Québec. Edith réside dans la ville de Hull. Joseph-Jacques Dubois n'a pas connu les six petits enfants qu'il a aujourd'hui en 1990.

La famille Dubois

POURQUOI LE NOM DE «RIVIERE À PIERRE»?

(Une des nombreuses explications sur l'origine du nom du village)

Le premier Pierre qui a vécu à Rivière-à-Pierre et dont l'endroit porte son nom, ce fut Pierre Taraseth.

C'est vers 1880 que ce Pierre Taraseth, un sauvage Huron, passait par Saint-Léonard et Allen's Mills à pied avec ses provisions sur son dos. Ceci est avant la construction du chemin de fer. Je tiens ces renseignements d'un vieux d'Allen's Mills, M. Philias Morasse, qui est décédé en 1975 âgé de 96 ans. M. Morasse a connu ce Pierre Taraseth qui arrêtait prendre un petit repas chez lui en passant. Ce Pierre faisait toujours des chasses et des pêches quasi miraculeuses. D'autres indiens et de nos Canadiens se mirent à suivre le chemin de Pierre et toujours on disait: «On va à la rivière à Pierre». Quand le chemin de fer fut rendu, on donna le nom à la station: RIVIERE-A-PIERRE.

HISTORIQUE DE RIVIERE À PIERRE

C'est en 1886 qu'arrivèrent les premières familles sur le territoire de la paroisse de St-Bernardin-de-Sienne de Rivière-à-Pierre. Le chemin de fer Québec et Lac St-Jean était alors en construction. Dès lors, l'abbé Jean Gosselin, curé de Notre-Dame-des-Anges, vint visiter ces familles et leur apporta le plus régulièrement possible les secours de la religion et cela jusqu'en 1890. Un missionnaire fut alors assigné à ce territoire, il y fit bâtir une chapelle presbytère, c'était l'abbé Couture (15 août 1890). Il fut remplacé en 1894 par l'abbé Louis Garon. Ce dernier fit bâtir un presbytère séparé de la chapelle et agrandir celle-ci par le fait même...

Les registres paroissiaux de l'époque nous renseignent sur les secours de la religion, non seulement à Rivière-à-Pierre, mais aussi à Beaudet, Lac Edouard, Kiskissing, sans oublier La Tuque et la Croche; on se rendait même jusqu'à Pointe Bleue (Roberval)...

En 1899, l'abbé Garon promu à la cure de St-Narcisse, cède la place à l'abbé Odilon Blanchet qui sera considéré comme le véritable fondateur de Rivière-à-Pierre.

... quand l'abbé Blanchet reçut de Mgr Bégin une lettre de nomination au poste de Rivière-à-Pierre, il fut littéralement pris de panique. Il se rendit représenter humblement à son évêque que, vu sa frêle constitution, la charge était bien au-dessus de ses forces et le tuerait en peu de temps, etc.

Ce bon Mgr Bégin lui dit alors avec un fin sourire: «Allez-y quand même; quand vous serez mort, j'en serai sûrement averti et j'en nommerai un autre».

Le jeune abbé alla donc à Rivière-à-Pierre, (il devait y demeurer 17 ans). Ses appréhensions s'étant évanouies, il s'attela avec enthousiasme à ériger une belle paroisse dans ce coin perdu des Laurentides. Il y réussit admirablement, secondé d'ailleurs par la générosité et le courage des paroissiens. En 1902, il confie l'école paroissiale aux Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie. Cette école deviendra bientôt un pensionnat pour recevoir les enfants des familles disséminées le long du chemin de fer Québec-Lac-St-Jean.

En 1908, la mission St-Bernardin devient paroisse et l'on entreprend aussitôt de construire une église et un presbytère, deux beaux édifices en granit dont les paroissiens ont raison d'être très fiers. Ensuite, c'est la construction d'une salle paroissiale, puis d'un aqueduc. En tout cela, le curé Blanchet est l'âme dirigeante et bien vivante. Les paroissiens voient se développer chez eux un esprit paroissial vraiment exceptionnel en même temps, cause et effet, de leurs magnifiques réalisations.

En 1916, le Cardinal Bégin, se souvenant que Monsieur Blanchet non seulement n'est pas mort mais est plus actif que jamais, le nomme à la cure de St-Grégoire de Montmorency, charge qu'il occupera pendant près de 30 ans. Comme quoi, ce n'est pas le travail qui fait mourir...

M. le curé Blanchet avait fait venir, à Rivière-à-Pierre, son frère Gustave pour y résider avec sa famille. Il demeurait à côté de l'église paroissiale... C'est à ce M. Gustave Blanchet que la responsabilité de l'aqueduc nouvellement construit échoua. Je me souviens des peines que ce bon monsieur se donnait pour satisfaire les clients. À la mort de M. Gustave Blanchet, sa veuve vendit à la municipalité le réseau d'aqueduc et c'est encore celà qui continue à alimenter Rivière-à-Pierre en eau potable...

De 1916 à 1920, M. l'abbé J.-A. Guillot dirigera la paroisse. Mais la maladie et surtout la fameuse grippe espagnole de 1918-1919 (qui fit tant de ravages dans nos populations, M. le curé en fut atteint lui-même), l'empêche de mettre en exécution les projets qu'il avait pour Rivière-à-Pierre...

Je voudrais ici rappeler quelques petits souvenirs personnels du temps de ce bon curé Guillot. M. le curé Guillot avait un perroquet. Allant à l'école, je passais trois ou quatre fois par jour devant le presbytère. J'arrêtais pour écouter parler le perroquet qui se moquait du curé, de la servante et des visiteurs. Mais ce gentil perroquet avait pourtant une certaine haine pour les robes noires, les soutanes. Je me souviens très bien avoir vu M. le curé Guillot marcher sur la galerie du presbytère, y lisant son bréviaire. À chaque fois que le curé passait devant la fenêtre où la cage du perroquet était, ce dernier lui criait: «Joseph, Joseph», tout à coup le curé perdant patience lui demandait: «Que veux-tu?» Ce méchant perroquet répondait: «Mange de la crotte»...

En 1920, M. Guillot fut remplacé par l'abbé Léo Chabot pour une période de 10 ans. C'est durant ce temps qu'il fit construire le rond-point de l'église qui fut fait encore avec du granit de Rivière-à-Pierre et par les ouvriers de Rivière-à-Pierre...

En 1930, c'est l'abbé Philippe Chénard qui fut notre curé jusqu'en 1936. C'est pendant ce temps que la finition de l'église en dedans se fit. En 1934, on fit ériger à l'entrée du village une réplique de la croix de Gaspé. Je me permets de rappeler que cette immense croix de granit

installée à Gaspé vient des carrières de Rivière-à-Pierre, d'une carrière dont Auguste Dumas était le propriétaire. C'est en souvenir de cela qu'on érigea cette croix aux dimensions réduites, mais encore assez imposante, étant d'un seul bloc comme la croix de Gaspé. Ceci fut fait de tout un travail bénévole de la part des paroissiens...

Un autre fait vécu du temps du curé Chénard. J'avais à peu près 22 ou 23 ans. Depuis quatre ou cinq ans, je ne manquais pas une assemblée du Conseil municipal et j'avais même l'audace de me mêler aux discussions du Conseil. Comme c'était des adversaires politiques qui étaient en tête à ce conseil, je me faisais souvent rabrouer. Un soir, ça avait chauffé un peu plus et m'étant fâché, j'avais insulté le maire en fonction. Alors trois jours après, on fit une assemblée spéciale pour décider des mesures à prendre dans mon cas. C'est alors qu'on décida de me charger \$15.00 d'amende ou bien on me faisait arrêter pour insulte... J'ai payé quelque temps après...

En 1936, c'est M. l'abbé Georges-Marie Bilodeau qui vint remplacer M. Chénard qui était promu à la cure de St-Marc-des-Carières. Ce bon curé Bilodeau se fit surtout remarquer par ses grands sermons en chaire. Il aimait beaucoup se mêler de politique municipale ou provinciale. D'ailleurs, il avait déjà été missionnaire-colonisateur et il connaissait tous les rouages de la politique.

M. le curé Bilodeau a beaucoup travaillé pour obtenir des octrois pour le commencement du chemin de Rivière-à-Pierre à St-Raymond et aussi pour la réfection du pont en face de l'église. Ce fut un beau pont de ciment qui remplaça un vieux pont de bois recouvert. Il s'occupa aussi des jeunes, encouragea le hockey et les amusements à Rivière-à-Pierre.

Dans les années de guerre où les jeunes étaient appelés sous les drapeaux, il fit faire, par les jeunes en âge de la guerre, une grotte avec la statue de la Sainte Vierge et de Sainte Bernadette. Cela se fit bénévolement pour demander à la Sainte Vierge de préserver nos jeunes. Il transmit aux paroissiens sa grande dévotion envers Marie-Médiatrice-de-toutes-Grâces.

Il mit en marche et fit fonctionner durant plusieurs années un petit journal appelé: «Le Murmure». Il y travaillait lui-même au presbytère. «Le Murmure» était vendu à toutes les semaines dans la paroisse. Moi-même, commençant dans ces années dans l'assurance-vie, j'y faisais placer mon annonce. On parlait de tout de ce qui se passait dans la paroisse dans ce fameux «Murmure» de M. le curé Bilodeau.

C'est ce M. le curé Bilodeau qui confia la charge à M. Auguste Dumas de faire une chaire de granit qui fut travaillée et taillée par des gens de Rivière-à-Pierre, entre autre: Patrice Tremblay, Joseph Lassonde et Lorenzo St-Pierre. C'était unique dans son genre et elle fut installée dans l'église de Rivière-à-Pierre pendant plusieurs années. C'est avec fierté qu'on allait montrer cela aux visiteurs et ce n'est pas sans peine qu'on vit partir cette chaire pour Québec où elle est placée au Montmartre Canadien. Elle fut remplacée par un ambon en granit...

Notre bon curé Bilodeau fut nommé en 1946 à la cure de St-Raymond et fut remplacé à Rivière-à-Pierre par l'abbé A. D. Gamache, qui y resta quatre ans et ne se fit que des amis à Rivière-à-Pierre. On se souvient tous de ce bon curé allant faire sa marche dans le village tous les jours et aussi allant au moulin de M. Goyette jaser à la forge et faire la pêche de quelques poissons pour ses chats.

En 1950, M. le curé Gamache, nommé à Ste-Claire d'Assise à Québec fut remplacé par le curé Germain Gervais. Qui, de nos âges, ne se souvient pas de ce petit curé qui s'occupait de tout. Il fit démolir le vieil hangar en arrière du presbytère et y fit bâtir un garage à l'allure moderne et assez vaste pour y aménager sa boutique de bricoleur. Car en passant, je dois lui rendre ce témoignage. C'était un vrai bricoleur et des plus adroits... Le curé Gervais ne reculait devant rien et travaillait sans cesse...

... ceux qui ont eu connaissance du commencement de la télévision à Rivière-à-Pierre se souviennent tous des misères et des peines que nous avons pour obtenir une image et de la parole. En ce temps-là, il n'y avait que le «2» à Montréal et n'était pas fort comme aujourd'hui. De plus, les techniciens étaient rares en ce temps.

Moi-même qui écris ces lignes, j'entrepris, avec tous les risques de l'entreprise, la tâche de doter Rivière-à-Pierre d'un circuit de télévision. J'ai triomphé des misères et j'ai réussi à donner 4 ou 5 canaux sur mon câble.

Je me souviens très bien de M. le curé Gervais montant dans la montagne à ma tour de télévision et montant dans mes petits poteaux de ligne de télévision pour y faire les soudures nécessaires au bon fonctionnement de la télévision.

C'est lui qui fut le premier client sur mon câble. Il m'avait dit: «Apporte un appareil au presbytère et connecte-le». Le dimanche suivant, après les Vêpres du soir, M. le curé invitait les gens à entrer au presbytère et voir les programmes de télévision que Jos Dubois donnait sur son câble. Pouvais-je espérer une plus belle annonce dans la paroisse et c'est à partir de ce temps que je couvris tout le territoire de Rivière-à-Pierre avec mon câble et je vendis des télévisions à toutes les maisons. Monsieur le curé Gervais était à mes côtés dans ces entreprises. Je lui dois un gros merci si j'y ai réussi...

En 1960, M. le curé Gervais, nommé curé de Ste-Geneviève à Ste-Foy (Québec), fut remplacé à Rivière-à-Pierre par M. le curé J.B. Drouyn.

Ce bon curé Drouyn se fit remarquer par sa grande bonté avec tous les gens et c'est durant son temps qu'il fit installer dans notre clocher un beau carillon de quatre cloches. Une fut payée par Dumas Voyer Ltée, une autre par Adélarde Goyette et Fils Ltée, une troisième par la famille Moisan (Robert et ses frères) et la dernière fut payée par les autres paroissiens...

En 1967, ce bon curé Drouyn fut remplacé à Rivière-à-Pierre par M. le curé Edouard Rancourt qui en était à sa première cure. Comme maire, j'eus le plaisir et l'honneur de saluer son arrivée à Rivière-à-Pierre. Mais ne voulant pas minimiser ses oeuvres, au moment où j'écris ces lignes, M. le curé Rancourt est encore curé à Rivière-à-Pierre et nul ne sait quelles réalisations il pourra accomplir. Je crois préférable et suis persuadé que la postérité pourra écrire, en toute justice et connaissance de cause, les souvenirs de ce brave curé qui, je sais d'avance, seront très bons.

LE TÉLÉPHONE À RIVIÈRE-À-PIERRE

On peut affirmer sans crainte de faire erreur que c'est vers 1906 que l'on poussa la ligne de téléphone à Rivière-à-Pierre via Notre-Dame-des-Anges et le portage qui existait entre les deux paroisses. C'est monsieur Alcide Léveillé qui avait un moulin à scie et qui était aussi maire de Rivière-à-Pierre depuis 1902, qui eut le premier central et le garda longtemps.

L'auteur de ces lignes a très bien connu ce bon monsieur Alcide Léveillé; car ayant toujours aimé la politique, à toutes les élections provinciales ou fédérales, j'allais au «central» de monsieur Léveillé avec mes parents pour avoir les résultats de l'élection le soir même, et étions bien reçus.

Le deuxième, qui eut le «central» un bout de temps, fut l'hôtelier Georges Bergeron. Ensuite ce fut Josaphat St-Pierre et la compagnie décida ensuite de placer le «central» à Notre-Dame-des-Anges et on nous donna quatre lignes pour Rivière-à-Pierre. Ce fut le temps des lignes de groupe, nous étions 6, 8 et même 10 sur la même ligne. Il fallait surveiller la sonnerie pour savoir si c'était notre appareil à nous et il fallait aussi faire attention de ne rien dire de confidentiel; car c'était certain qu'une partie du village le savait.

Lorsque notre appareil sonnait, on décrochait pour répondre et parler mais, plusieurs curieux décrochaient aussi pour écouter les nouvelles.

Le 4 juin 1967, on donna un nouveau «central» manuel à Rivière-à-Pierre et on le placa chez madame Bertha Côté qui donna un très bon service. Le 15 juin 1969, on installa le «central» automatique actuel ce qui donne un très bon service de téléphone à Rivière-à-Pierre.

LES CHICANES DE POLITIQUE

Nous savons tous que dans nos petites paroisses et surtout dans le bon vieux temps, c'était au magasin général qu'il fallait aller pour avoir les nouvelles; là aussi se jouaient des belles parties de dames... on jasait aussi de toutes sortes de choses et en temps d'élections, ça chauffait.

Je me souviens très bien, l'ayant entendu raconter par mes parents, que M. Jos N. Perron, qui était chef libéral, demeurait voisin de M. Alcide Léveillé, qui lui était chef conservateur. M. Léveillé allait tous les jours au magasin Perron jouer sa partie de dames et était un grand ami de M. Perron. Mais arrivait une élection fédérale ou provinciale et pour éviter de se chicaner, M. Léveillé s'abstenait pour au moins un mois d'aller au magasin Perron et laissait passer tous les remous de victoires ou de défaites avant d'aller jouer une bonne partie de dames ou de cartes et on se retrouvait tous bons amis comme avant.

FAMILLE ÉMILE DUCHESNE

1918, arrivé à Rivière-à-Pierre pour être gardien de club de Rivière-à-Pierre avec sa famille, M. Ydola Duchesne y demeura 13 ans. Il a été engagé par la suite comme garde-chasse par le gouvernement à 25.00\$ par mois. Son travail de gardien de club était de construire des camps, défricher les sentiers (les trails) et découvrir d'autres lacs. Le travail se faisait avec les bras et le dos. Il recevait aussi les membres et les guidait. C'est lui qui a découvert le club de la Rivière Blanche, il a construit la traverse et le camp. À son arrivée, il a rénové le camp du lac Clair, il a construit un camp au lac Canard, au lac à l'Ours, au lac Huard, au lac des Aulnes, au Bon Lac et au Deux Baies. Au Deux Baies, il a bâti en hiver et la couverture était faite de bardeau que mon père avait fait à la «pleine», c'est-à-dire à la main avec l'aide de quelques membres de sa famille.

La première photo montre le premier transport du temps, une voiture à roues pour le transport de la maison du club à la cabane à l'ours et l'autre, le traîneau, ce que l'on appelait bacagnole. Il partait de la cabane à l'ours pour aller au premier lac, le lac Clair. Sur la deuxième photo, celui assis sur la bûche est mon père Ydola Duchesne les autres au centre, c'est Henri Fortier et l'autre c'est un M. Giguère de Québec.

La troisième photo nous montre le moyen de transport, c'est au lac Canard. Le portageur est Henri Fortier avec une belle chasse au lièvre en 1920. Le seul moyen de transport était le train et la route de Notre-Dame-des-Anges (en voiture) pour aller à Québec. Cela donnait 100 milles, c'était loin il fallait le faire de temps à autre. Je me souviens de la première et de la deuxième automobile. La première voiture à Rivière-à-Pierre était à M. Péto Racine marchand général du village. La deuxième voiture en 1927 était à mon père Ydola Duchesne .

J'aimerais aussi souligner que mon père a conduit quelques mariés avec son cheval appelé Puce et avec sa belle voiture. Parlons de ceux qu'il a conduit. C'était Léon Chamberland et Marie-Jeanne St-Pierre, Freddy Borgia et Rachel St-Laurent ainsi que M. Cossette et Claudia Cloutier. C'était pour lui un plaisir, car ça lui faisait une distraction et aussi l'occasion de prendre un p'tit verre, car il aimait bien cela.

En 1928, il a conduit le curé Blanchet à Ottawa avec son auto. J'aurais bien d'autres choses à raconter, c'est seulement un aperçu de ce que je sais. Je termine en vous racontant un fait qui est arrivé à M. St-Laurent ami de mon père. Un bon jour il demande à mon père pour aller prendre une marche jusqu'au lac Poissonneux. À son retour il dépose une poche sur le rebord de la galerie et entre voir mon père. Pendant ce temps le cochon qui était dans la cour vint sur la galerie, il brise la poche et fait sortir le contenu, pour, par la suite se faire un festin avec la truite. Le M. St-Laurent sortit de la maison, mon père était dehors, fâché, mais le M. St-Laurent dit j'aurais jamais cru me faire prendre par un maudit cochon. Il riait en racontant cela par la suite. Ceci a été raconté par son fils Émile Duchesne, 72 ans et écrit par son épouse Marie.



Photo 1



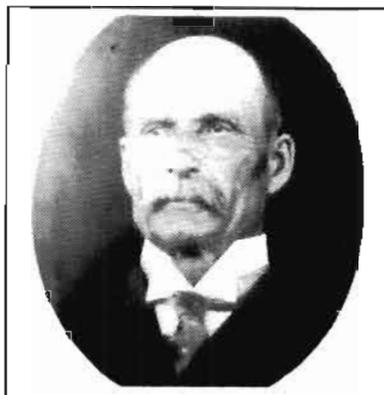
Photo 2



Photo 3

FAMILLE ISRAËL DUMAS

ILS ONT LAISSÉ DES MONUMENTS IMPÉRISSABLES



Israël Dumas.

Quand il ne reste que la mémoire pour se souvenir, le temps presse! Les membres de la famille Dumas n'habitent plus Rivière-à-Pierre qu'à titre de vacanciers; la date de tombée des textes est passée quand on me communique le programme des fêtes du centenaire et je suis à Trois-Rivières... Il ne peut donc s'agir d'un texte généalogique ou historique bien fouillé et documenté. Les souvenirs d'enfance ont le privilège de mettre une lentille rose dans la lorgnette de la mémoire et de laisser les poussières dans les coins. Je dédie mes souvenirs, pour ce qu'ils valent, à la famille Dumas à laquelle je suis fière d'appartenir par ma mère et qui a joué un rôle important dans la vie de ce village. Je suis tout juste née à Rivière-à-Pierre, ce pays de lacs doux sertis de roc et de sable. Ma mère était Cédulie Dumas, institutrice au cou-

vent, la petite dernière de la famille de Israël Dumas et Catherine Roy. Elle avait épousé Adrien Laberge, mon père, qui était alors postier ambulant sur les trains. Ma mère était née en 1895 et, sauf erreur, à Rivière-à-Pierre; j'en déduis donc que ses parents furent parmi les pionniers du village.

De son métier, mon grand-père Israël Dumas était contracteur et tailleur de pierre, un de ces artisans nobles, comme on dit des bâtisseurs de cathédrales. Pour «arracher sa vie», il s'était expatrié aux Etats-Unis, éternel nomade au gré des constructions nouvelles d'un pays neuf. Il me semble avoir entendu dire qu'un de ses fils, Auguste, était né à Sandy, N.Y.; un autre fils à Providence, R.I. et Arthur à Montréal. C'est la construction du pont de Québec qui ramena mon grand-père au pays et il décida de s'enraciner au Québec. Il lui fallut une certaine sagesse, un sens des affaires et un grand courage pour s'installer dans un coin perdu afin de faire vivre de la terre sa famille de sept



Salon de la maison familiale, 7 février 1917.

enfants, tout en s'assurant d'une possibilité de devenir lui-même l'exploitant de la pierre qui était le matériau de sa carrière. Petit jeu de mots facile, pour me permettre d'ajouter que la taquinerie et le rire éclatant sont aussi des caractéristiques de la famille. Pourtant, le tableau de vie n'eut pas toujours des couleurs riantes. Selon ma grand-mère, ils seraient arrivés ici au tournant du siècle, dans un paysage de fin du monde; une forêt de chicots d'arbres noircis dévastée par le feu. Les débuts furent très durs, et, soyons francs, la terre était pratiquement incultivable et personne dans cette famille n'avait une vocation de cultivateur. Le plus âgé des fils retourna aux États-Unis. Ernest s'était d'abord engagé comme volontaire durant la guerre de 1914-18, il fut blessé plusieurs fois. Au retour, il s'expatria aux États-Unis, épousa une américaine et devint citoyen américain. Napoléon fit un jour son baluchon, partit pour Los Angeles et ne revint jamais. Il mourut à Whitehall, Montana; je fus son exécutrice testamentaire, car nous correspondions régulièrement en anglais. Laissez-moi vous dire que l'histoire de l'oncle qui fait fortune en Amérique n'est qu'une légende. Il taillait à la main des pierres tombales et la dernière fut la sienne.

NAISSANCE DE LA CARRIÈRE

Parmi les fils d'Israël Dumas, ce furent finalement Auguste et Arthur qui réalisèrent le rêve de leur père et exploitèrent une carrière de granit. J'imagine qu'il était là le jour de la grande césarienne quand on ouvrit le ventre de la terre pour faire naître les bancs de granit gris.

Plus tard, Adélarde Dumas s'en alla étudier à l'école Technique de Québec afin de travailler à la carrière lui aussi. Des squelettes d'appareillages mécaniques

rudimentaires se voient toujours sur la montagne, depuis mon chalet qui est sur le site même de la ferme de mon grand-père. Ils me ramènent des visions de l'oncle Adélarde, comme un apprenti-sorcier devant les cadrans de la chaufferie à vapeur; du gros forgeron noir devant sa gueule d'enfer; des longs bras mécaniques des grues chargeant sur les camions les pierres numérotées; des explosions de dynamite qui d'ailleurs ponctuent toujours la vie estivale à Rivière-à-Pierre. Arthur Dumas avait épousé Annette Perron et Auguste épousa sa nièce: Georgette Perron. Cette dernière est la seule de cette génération qui vit toujours, autonome dans son logement à Cap-Rouge, près de son fils, Germain Dumas, qui possède également un chalet sur la terre des Dumas.

PORTRAIT DES AÏEULS

Le souvenir que j'ai de mon grand-père est surtout relié au train où il venait me chercher: bruits de roues de fer sur les rails et d'accouplement brutal de wagons, odeur des banquettes de velours vert, âcreté de l'épaisse fumée et de la suie que nous jetait au visage ces monstres noirs soufflant et crachant qui faisaient se cabrer le cheval. Sur le quai de la gare, c'étaient les visages sympathiques des gens du village qui venaient au train comme au spectacle et que dominait la haute stature de mon grand-père, avec son crâne luisant et la grosse moustache revêche qui me grattait la joue comme un brosse rêche. Nous arrêtons au magasin général Thibodeau pour prendre le courrier et les provisions. Pendant que la jument brune trottait à son pas dans des ornières de sable, je rêvais en regardant le lac scintillant, car mon grand-père parlait peu. Dans la cuisine, meublée chichement d'un mobilier frustre, ma petite grand-mère était assise derrière la table, sur le banc où je l'ai toujours vue travailler. Pourquoi ai-je gardé l'impression qu'elle dirigeait tout dans cette maison, depuis la prière en famille jusqu'à la distribution du beurre? Je l'ignore! Malgré son habillement que je trouvais bizarre, ma tante, Marie-Louise Dumas, était alors une femme à la taille altièrre, à la chevelure opulente et aux yeux superbes qui me recevait avec son sourire timide et rare.

Puis, les souvenirs se font sombres, le quotidien des gestes s'est estompé, fait d'une foule d'images plutôt reliées aux animaux de la ferme pour la petite fille que j'étais. Et c'est la dernière image! Mon grand-père était déjà sur le «serein de sa vie» comme il disait joliment. Par un jour de canicule, il est tombé comme un grand arbre abattu par la foudre: la congestion cérébrale l'a frappé alors qu'il tassait le foin sur la charrette dans le champ. Quelques hivers plus tard, ce



Les débuts de la carrière.

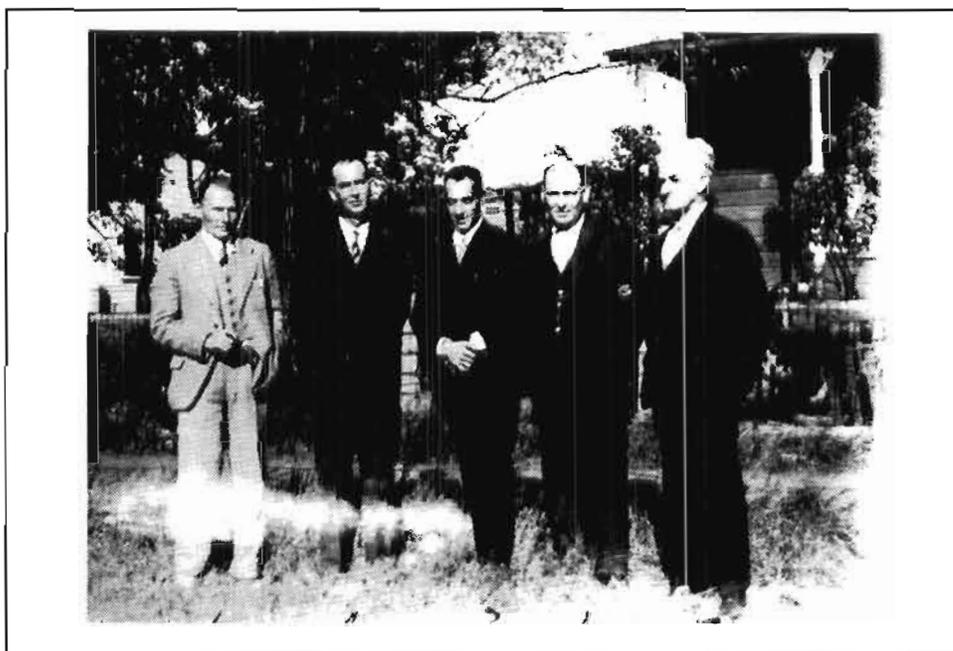


Galérie avant, juillet 1916. Cédulie Duma, Adrien Laberge, Adélarde Dumas, Arthur et Charlemagne Dumas.

fut ma grand'mère qui partit comme elle avait vécu, sans déranger personne. La ferme dépéris-
 sait, tandis que les carrières prenaient de l'importance. Auguste et Arthur Dumas s'étaient sépa-
 rés en 1923 pour exploiter chacun leur propre carrière de granit. Auguste abandonna le premier
 son commerce pour s'en aller à Québec où il trouva un travail mettant à contribution ses talents
 en technique et en mécanique. Après un temps, Arthur Dumas s'associa à la grande famille
 voisine des Voyer, sous la raison sociale «Dumas & Voyer» qu'on peut toujours voir. Il céda
 sa part à ses associés quand il prit sa retraite et s'en alla aussi vivre à Québec. Marie-Louise
 Dumas était toujours sur la ferme avec son frère Adélarde qui travailla stoïquement jusqu'au moment
 de s'en aller à l'hôpital où il décéda rapidement. Ils étaient restés là, ne l'ayant vraiment jamais
 voulu ni désiré, comme par résignation au sort, aurait-on dit. Après le décès de son frère, Marie-
 Louise Dumas s'entêta à rester seule, refusant obstinément de rejoindre ou de recevoir sa famille,
 aidée par ses voisins et les gens de son village. Frustrée par une vie de travaux durs et triviaux
 pour lesquels elle n'était pas faite, elle avait peu à peu abandonné ses espoirs, elle s'était durcie
 et comme retranchée des autres. «Trop tard», répétait-elle quand on tentait de l'encourager à
 quitter la ferme. Les bâtiments sont tombés en ruines et les broussailles ont écrasé la petite mai-
 son blanche chaulée au gai toit rouge où nichèrent mes souvenirs d'enfance. Triste épisode qui
 rejoint la désolation des débuts de cette saga familiale.

ENGAGEMENT SOCIAL

Si retirée qu'ait
 paru la petite maison
 isolée au bout du vil-
 lage, sans téléphone
 ni électricité, elle
 n'était pas coupée
 pour autant du vaste
 monde. Israël Dumas
 et Catherine Roy
 étaient des gens culti-
 vés pour leur temps et
 tous les membres de
 leur famille eurent en
 commun un grand
 refuge contre les diffi-
 cultés de vivre: le goût
 de la lecture et de la
 musique. Après la
 grand'messe le di-
 manche on ouvrait le
 salon. Il s'y trouvait le
 piano de ma mère et le gramophone avec son cornet «la voix de son maître» où la voix puis-
 sante de Caruso faisait éclater le disque, tandis que la voix pure de la Galli-Curci prenait, hélas,
 des sons de crécelle. Mon oncle Arthur Dumas disait avec fierté: «Nous savions notre cathé-
 chisme par coeur, nous savions lire, écrire, compter, nous étions bilingues et nous avons voyagé
 un peu. Le reste, nous l'avons appris tout seuls». La famille recevait et conservait les journaux
 de Montréal en anglais et en français et suivait de près l'actualité et la politique. Les discus-
 sions politiques épouvantaient, car on avait dans la famille des voix très sonores. Les fils Dumas
 s'engagèrent très tôt dans la vie sociale de leur milieu.



Deux aéronautes polonais atterris à Rivière-à-Pierre, avec M. Arthur Dumas,
 M. Auguste Dumas et M. St-Pierre.



La croix de Gaspé

Auguste Dumas fut président de la Commission scolaire. Dès l'âge de quinze ans, Arthur Dumas en fut le secrétaire et le demeura trente ans. Il fut longtemps conseiller municipal avant de devenir maire pour plusieurs termes. Premier gérant d'une Caisse Populaire au village, il eut aussi chez lui une succursale de la Banque Nationale. Il fut marguillier, maître-chantre, en plus de diriger, comme son frère, une carrière qui était un gagne-pain pour les familles. Tout cet engagement lui valut la Médaille du Canada qui lui était décernée à titre de citoyen émérite pour sa contribution à la vie et au bien-être de son village.

MONUMENTS IMPÉRISSABLES

De la carrière d'Auguste Dumas est sortie cette fameuse croix de Gaspé, érigée en 1934 pour commémorer le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. Le transport de ce bloc monolithique de trente pieds de hauteur avait été un exploit pour le temps. Une copie réduite, signée Auguste et Arthur Dumas, vous tend toujours les bras à l'arrivée à Rivière-à-Pierre. Qu'est devenue la superbe chaire en granit poli et gravé, sans doute victime du dépouillement arbitraire des églises qui a suivi le Concile Vatican II? J'aimerais bien le savoir! Tant d'églises, d'édifices imposants, de ponts, de bornes de routes, tant de monuments impérisables demeurent et leur survivent, comme ils nous survivront, avec le nom DUMAS gravé dans la pierre.

Nous en sommes fiers! C'est pourquoi certains descendants, membres des familles Dumas, Laberge et Leclerc ont tenu à conserver leur part du domaine familial. L'espace nous oblige à nous limiter à la génération des disparus, les autres sont là pour faire les preuves. Gilles Vigneault a dit: «Je vivrai mille ans à cause des villages», le nôtre s'appelle Rivière-à-Pierre, il a cent ans et il vivra à cause de la valeur de ses pionniers et de ses gens.

Raymonde Laberge-Leclerc, journaliste
Trois-Rivières, le 10 janvier 1990.

FAMILLE DUVAL



1ère rangée, gauche à droite: Pierre Duval et Alexina Moisan, Johnny Duval et Valéda Tourangeau, Eugène Duval et Lédia Benoit, Henri Duval et Ernestine Plante. 2ème rangée, gauche à droite: Pierre Duval (père), Delphine Belley, Joseph Duval.

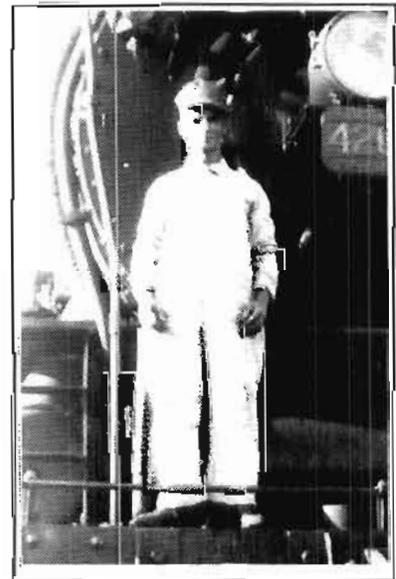
1938). (Ils se sont mariés en 1876, en l'église de St-Cyriac, Co. Chicoutimi, Qué., ils ont eu la chance de célébrer leurs noces de diamant et de vivre ensemble, encore deux ans durant, donc 62 ans!). Il était aussi accompagné de ses enfants, entre autres, de son fils aîné, Johnny, alors âgé de 11 ans. Leur maison était située à l'emplacement actuel du 445 de la rue Principale. Mais, leur demeure a été détruite par les flammes depuis.



Johnny Duval, à l'extrême droite, avec ses compagnons de travail.

Leur premier fils, Johnny (1883-1961) était mon grand-père paternel. Il était employé du Canadien National, à l'entretien des locomotives. Notons, que ses garçons, furent tous employés du Canadien National, dont un, était ingénieur de train, Paul (1914-1985). Grand-papa Johnny, était marié à Valéda Tourangeau (1891-1950). Ils habitaient le 345 actuel, de la rue Principale (la même maison, à quelques exceptions près, 81 ans plus tôt, voir photo 2). Leur mariage fut célébré en notre église, le 25 novembre 1908. De leur union naquit mon père, Jean Marc, leur 17e enfant.

Mon père est présentement menuisier-charpentier (comme son grand-père) pour la Réserve Faunique de Portneuf. Il a été échevin pendant 12 ans, dont un an pro-maire (maire suppléant) (1968-1980), pour la Corporation Municipale. Il est marié depuis 25 ans, à Jeanne d'Arc Hamelin (ma mère), originaire du Lac-aux-Sables.



Johnny Duval.



Je suis la cadette, d'une famille de deux enfants. Mon frère, Gaétan (4^e génération), est donc un des représentants de trois générations de «Ripierrois». En son nom et au nom de ma famille et de mes ancêtres, je souhaite à toutes et à tous, un centenaire mémorable et je termine en vous confiant que: «Je suis fière d'appartenir à cette paroisse»!

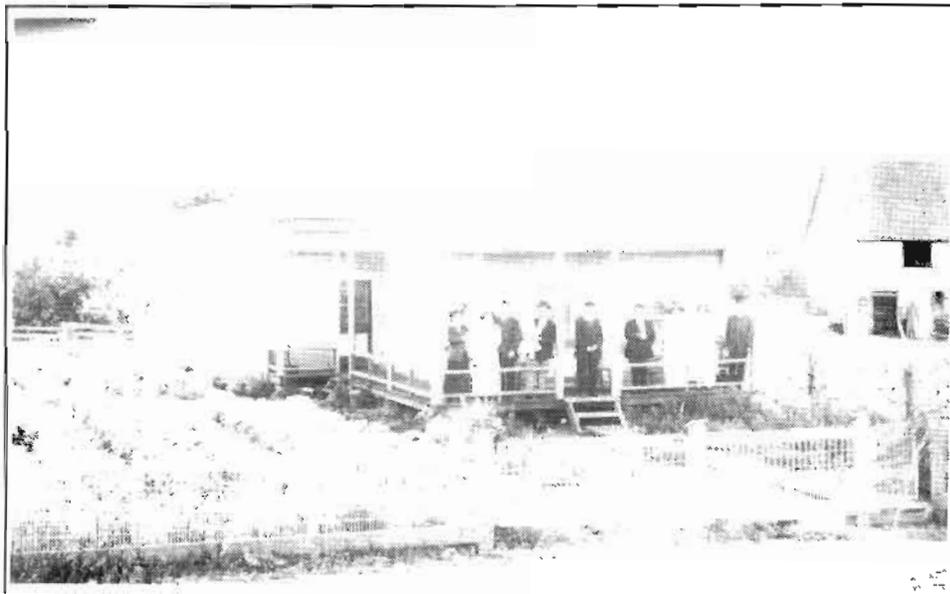
C'est pourquoi, je signe:

Julie Duval
 fille de Jean Marc, petite-fille de Johnny,
 arrière petite-fille de Pierre.

La famille Jean-Marc Duval.



Maison de M. Mme Pierre Duval (au centre 1^{ère} rangée), en 1926, ils célébraient leur 50^e anniversaire de mariage.



Maison de M. Mme Johnny Duval (portant chacun un enfant dans leurs bras)

FAMILLE GASTON DUVAL



Mariage de Gaston et Solange.

Photos de droite: Luc, Jocelyne et Marlène.

Le 31 mai 1954, M. Gaston Duval, né le 25 décembre 1928, fils de Johnny et de Valéda Tourangeau, épousa Mlle Solange Goyette, née le 31 janvier 1934, fille de Napoléon et Jeanne Charest. Ils se marièrent à l'église de Rivière-à-Pierre et élevèrent leur famille dans la paroisse. Ils eurent trois enfants: Luc né le 4 juin 1955, Jocelyne née le 7 décembre 1957 et Marlène née le 8 mai 1961.

Gaston travailla toute sa vie pour le Canadien National. Il voyagea de nombreuses années avant de devenir contremaître-cantonnier à Rivière-à-Pierre. Il était un grand amateur de chasse, de pêche et de trappage. De son côté, Solange s'est occupée principalement de la maison et de l'éducation des enfants. Tous deux ils ont déjà huit petits-enfants.



FAMILLE LUC DUVAL

Le 16 juillet 1977, Mlle Ginette Bouchard, fille de Charles D. et de Mme Charlotte Alain épousa M. Luc Duval fils de Gaston et de Mme Solange Goyette en l'église de Rivière-à-Pierre.

Ginette est mère au foyer alors que Luc est conseiller d'orientation professionnelle spécialisé dans la réadaptation des personnes handicapées. Ils ont trois enfants. Les premiers nés sont Mathieu et Philippe (1-10-82), suivis de Sébastien (17-03-85). Bien que nous vivions à Québec, nous sommes attachés à notre village et nous aimons bien nous y retrouver.

Ginette et Luc.



Mariage de Ginette et Luc Duval

Leurs enfants: Philippe, Mathieu et Sébastien



FAMILLE HENRI DUVAL



Henri et Ernestine Plante.

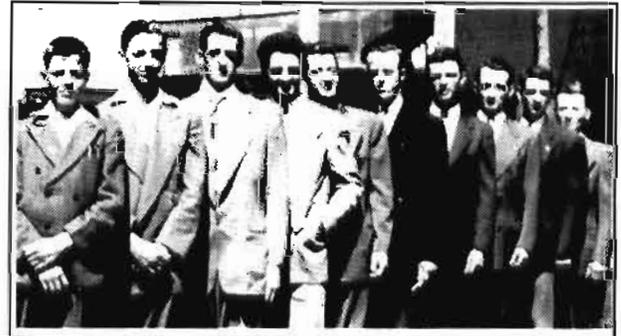
Le premier ancêtre, François Duval, arriva de Bretagne à Rivière Ouelle. Les descendants immigrèrent par la suite à l'Île aux Coudres, Baie St-Paul et La Malbaie. L'arrière grand-père navigua sur le Saguenay en goélette pour s'établir à Chicoutimi en 1845 avec 5 autres membres de sa famille. Le grand-père dont on parle dans les pages précédentes épousa Delphine Belley et ils eurent 6 enfants dont une seule fille (Herméline) qui mourut en bas âge. Johnny est né à Hull, Eugène à Sudbury, Joseph et Pierre à Hébertville. Installés à Rivière-à-Pierre en 1894 leur dernier fils, Henri, y naquit.

Henri épousa Ernestine Plante née à St-Raymond le 30 septembre 1898. Ils eurent 14 enfants dont 9 garçons sont encore vivants et 5 filles décédées. Ernestine est décédée en février 1941. Notons qu'Henri était un fervent du hockey. Devenu veuf, il se remaria avec Gilberte Cayer qui racontait avec humour que chez eux, quand il était question de jouer une partie de hockey, en réalité il y en avait trois... une pour se préparer, la vraie et une autre pour discuter des erreurs à ne plus faire. Ajoutons qu'avec 9 garçons, ils avaient une équipe complète. Nous voyons sur la photo 3 Henri à l'extrême gauche:



Pierre Duval

Maurice (15 mai 1920) a épousé Aurore Benoit: Roselyne, Lily; Robert (10 septembre 1921), Rita Guay: Hélène, Guy, Daniel (décédé), Claire, Line, Jean, Josée. Fernand (29 décembre 1922), Ida Babineau: Nicole et Gilles. Lucien (29 septembre 1924). Lorraine



La famille Henri Duval.

Noreau: Christiane et Danielle. Noël (25 décembre 1925), Jeanne Simard: Jocelyne. André (23 avril 1928), 1e Rachel Audet, 2e Thérèse Gilbert: Isabelle. Michel (20 mai 1929), 1e Thérèse Déry, 2e Gaétane Beaudet. Marcel (21 mai 1934), Colette Dubreuil: Chantal. Claude (21 mai 1938), 1e Bernice, 2e Barbara Tanner: Maurice, Denise, Daniel. Henri est décédé en 1951.



L'équipe de hockey.

Tous appelés à travailler à l'extérieur, en 89, Lucien et Noël décident de revenir habiter la maison paternelle léguée à Lucien. Il faut voir la joie de ces 9 frères quand ils se retrouvent.

LUCIEN DUVAL ET LORRAINE NOREAU



Lorraine et Lucien.

Lorraine est la fille d'Albert Noreau et d'Yvonne Bouchard. Elle est née à St-Raymond le 24 juillet 1930. Neuvième d'une famille de 14 enfants, elle sera le boute-en-train des réunions familiales. Lucien tiendra un magasin général pendant 6 ans et s'engagera ensuite pour le Roberval Saguenay. Ce travail l'obligera à déménager sa famille à Arvida en 1969. Lorraine et Lucien se marient en même temps que Jeannine Gagnon et Antonin Noreau. Lorraine et Lucien auront deux filles. Malheureusement pour tous, Lorraine n'aura pas la joie de voir ses trois petits-enfants, puisqu'elle nous quitte le 21 décembre 1976.

Christiane, infirmière, premier mariage: Yves Dufresne, deuxième: Richard Beaupré, m.d.. De ce deuxième mariage est née Marie-Ève. Danielle, employée à la fonction publique au fédéral, mariée à Christian Duplain, ingénieur en aéronautique, de qui sont nés Patrick et Stéphanie.

Tout comme leurs oncles Duval, ces deux petites familles sont toujours heureuses de revenir à Rivière-à-Pierre puisqu'une partie de leur coeur y est restée.



Photo de droite: mariage de Lorraine et Lucien. En bas à droite: Danielle et Christian Duplain, et juste en bas d'eux, leurs deux enfants Patrick et Stéphanie.



Christiane et Richard Beaupré. Juste à droite d'eux: leur fille Marie-Ève.



Ci-contre, M. Lucien Duval.



FAMILLE GAGNON



Mariage de Ernest Gagnon et Jeanne d'Arc Gagné, le 18 décembre 1923.

Ernest Gagnon et Jeanne-d'Arc Gagné se sont épousés à l'église de Notre-Dame-des-Victoires à Québec, le 18 décembre 1923, ils ont immigré à Rivière-à-Pierre, où monsieur Gagnon y travaillait déjà depuis quelques temps et ils eurent 6 enfants. Jean-Marie, déc. 1924, (65 ans), Charlotte, avril 1926 (63 ans), Jeannine, juillet 1928 (61 ans), Grégoire, mai 1932 (57 ans), Raymonde, janvier 1935 (55 ans), Renée, décembre 1937 (52 ans).

Monsieur Gagnon a pratiquement toujours travaillé pour le C.N. à Rivière-à-Pierre et à Hervey Jonction, sauf pour quelques périodes de relâchement. Étant un grand amateur de la pêche, il en profitait pour faire la pêche avec ses enfants et leurs amis, au lac DesRoches, mieux connu aujourd'hui du nom de «Club des Loisirs». Il faut croire qu'il avait une grande influence sur ses enfants, car Jean-Marie a continué comme son père au C.N. et que Charlotte n'a pas tardé à s'installer au Club des Loisirs. Jean-Marie, contrairement à son père, n'a jamais trouvé la perle rare pour fonder un foyer et continuer la lignée des Gagnon, mais a grandement contribué à garder l'unité de la famille en prenant soin de son père, sa mère et de tante Bertha.

Charlotte, pour sa part n'a pas hésité longtemps quand un certain petit opérateur du C.N. Yvon Parent de St-Raymond, s'est trouvé sur son chemin. Ils se sont épousés au mois de mai 1950 et ont eu trois beaux enfants et deux petits-enfants. Jeannine, la troisième, attendait le prince charmant, qui s'est finalement présenté, et comme il venait lui aussi de St-Raymond, elle n'a pas hésité à lui donner sa main et le reste avec et épouser Antonin Noreau le 21 juin 1952. Trois garçons sont issus de cette union en plus de 6 petits-enfants. Grégoire, celui qui ressemble le plus à son père physiquement, n'a pas mis beaucoup de temps à se caser; comme il n'aimait pas l'école, il s'est retrouvé sur le marché du travail très jeune, ce qui ne l'a pas empêché de bien réussir quand même, mais pas de progéniture. Raymonde, la plus prolifique de la famille, savait depuis belle lurette, même si elle a regardé un peu ailleurs, que son chemin de vie n'allait nul part sans son Fortunat (Voyer), eux qui se courtoisaient depuis les premières années du primaire, se sont finalement épousés à l'été 1957, ce qui a amené la naissance de 6 enfants, 5 garçons et une fille, et tout dernièrement la naissance de leur premier petit-enfant.

Renée, la cadette, qui voulait imiter ses deux grandes soeurs, mais rien de disponible à St-Raymond, a opté pour Harry Corcoran de Chute Panet, qu'elle a épousé en juillet 1961. Une fille et un garçon sont venus agrandir cette famille en plus d'un petit-enfant. Enfin, il ne faudrait pas oublier la Tante Alberta (Bertha pour les intimes), la soeur de madame Gagnon, qui demeurerait à Québec, dont les plus vieux se souviennent sûrement, venait passer tout le temps des vacances d'été et d'hiver à la campagne à Rivière-à-Pierre, à la grande joie des filles, pour qui elle faisait la couture pour l'année scolaire à venir. Elle a suivi la famille à Grand-Mère, où elle a vu partir à tour de rôle son beau-frère Ernest en 1972, sa soeur, Jeanne D'Arc en 1975, et finalement, elle nous a quittés le 9 avril 1989 à l'âge respectable de 97 ans.

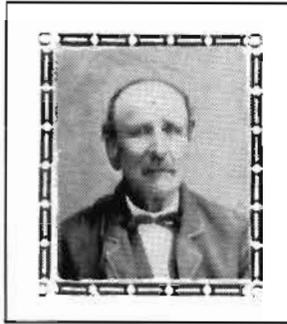


Photo de mariage de Mlle Charlotte Gagnon et de Monsieur Yvon Parent, mai 1950.

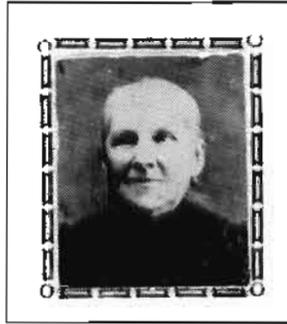


Communion solennelle (1940-41).

LES ANCÊTRES GAUVIN



Sieur François Gauvin.



Marie-Louise Gauvin

En premier lieu, les Gauvin venaient d'Ancienne-Lorette. Sieur François Gauvin s'y établit et de là vient la descendance. Sieur François Gauvin, né en 1827 et décédé en octobre 1907 à l'âge de 80 ans, avait épousé Marie-Louise Gauvin, née en 1831 et décédée à l'âge de 79 ans 10 mois. Fait à noter, ils étaient cousins propres. Ils eurent de nombreux enfants dont les jumeaux Joseph et Philémon Gauvin qui vinrent s'installer à Rivière-à-Pierre au début des années 1900.

Philémon pour sa part, n'eut aucun enfant et exerçait le métier de cultivateur. Joseph était forgeron, a déjà été boucher et travailleur à la carrière.



Les jumeaux Philémon et Joseph Gauvin.

LES DESCENDANTS DE JOSEPH

Marié à trois reprises, il eut 6 enfants dont:

Le premier lit: Joseph Gauvin épousa Amanda Langlois. De leur union, 3 enfants sont nés: Henri, décédé le 3 janvier 1966 à l'âge de 66 ans. Antoinette, décédée le 30 juin 1978 à l'âge de 81 ans. Marie-Anne, décédée le 4 décembre 1982 à l'âge de 81 ans.



Delphine Rochette, femme de Philémon Gauvin.

Deuxième lit: Joseph Gauvin épousa Désilda Jobin. Ils eurent 3 enfants: Antoine, décédé le 29 avril 1982 à l'âge de 77 ans. Cécile, décédée le 9 avril 1929, à l'âge de 26 ans. Marie, qui vit toujours et qui est âgée de 79 ans et demeure à St-Raymond de Portneuf. Épouse d'Adé-lard Landry.

Troisième lit: Joseph Gauvin épousa Mary Corrold. De cette union, aucun enfant. Joseph décéda le 29 mars 1956, à l'âge de 89 ans et 6 mois.



Joseph Gauvin.

Photo ci-contre: Henri Gauvin (1er lit) et Cécile Gauvin (2e lit)

À droite: Joseph avec sa fille Marie, et Adé-lard Landry





La famille qui nous concerne est celle d'ANTOINE GAUVIN. Antoine, né le 6 mai 1904 à l'Ancienne-Lorette arrive à l'âge de 2 ans à Rivière-à-Pierre avec sa famille et y demeura jusqu'à son décès. Antoine, (décédé 29 avril 1982), épousa Juliette Audet, née le 29 avril 1908 (décédée 30 septembre 1955). De cette union, 9 enfants sont nés: Lucien, Lucienne, Marguerite, Roger, Lise, Gisèle, Huguette, Cécile et Jacques. Ils sont tous natifs de Rivière-à-Pierre et la majorité y demeurent.



Haut de page. Joseph Gauvin, en troisièmes nocés.

Ci-haut: Marie Gauvin, avec sa famille: une fille, trois petits-enfants, et un arrière-petit-enfant.

Ci-contre à gauche: Antoine et Juliette.

Ici à gauche: Famille Antoine Gauvin Bébé, Jacques Gauvin. Assis: Lise, Gisèle, Marguerite et Roger. Debout: Lucienne, bébé Jacques, Mme Gauvin, Huguette, M Gauvin et Lucien.

Revenons sur le passé d'Antoine. Journalier et cultivateur de métier, il profita pleinement de sa jeunesse. Le malheur frappa cette famille, en perdant un enfant, Roger, à l'âge de 10 ans, d'une noyade, et une fille prénommée Cécile à l'âge de 6 mois. De plus, son épouse décéda subitement à l'âge de 47 ans, laissant de jeunes enfants. Dans l'impossibilité de voir au bien-être de chacun des enfants, quelques-uns furent placés pensionnaires durant l'hiver qui suivit. Par la suite, Antoine continua de travailler comme journalier jusqu'à sa retraite. Après, il prit la garde de la pisciculture de son fils Lucien. Antoine était mieux connu sous le nom de Ti-Toine, boute-en-train de Rivière-à-Pierre et bien connu comme raconteur, chanteur, danseur et aimant la vie. Antoine nous laissait le 29 avril 1982 à la suite d'une pénible maladie.



Mariage de Lucien et Thérèse.

FAMILLE LUCIEN GAUVIN • THÉRÈSE BORGIA

Lucien vit le jour le 3 janvier 1930. Il passa une jeunesse assez pénible en travaillant pour subvenir aux besoins de la famille. Lucien prit comme épouse Thérèse Borgia, le 29 septembre 1950. De leur union, 3 enfants, Roger, Ginette et Jocelyne, et 6 petits-enfants à ce jour.

Lucien travaillait généralement comme contracteur forestier, et ce durant plusieurs années. C'est toujours le métier qu'il pratique à l'âge de 60 ans. Lucien a toujours été reconnu pour être un travailleur infatigable et a aussi été champion de sciote à plusieurs reprises. Comme activité, il préfère la chasse, la pêche. Il s'occupe aussi durant l'été de sa propre pisciculture à Rivière-à-Pierre, qui a été en opération durant 17 ans, incluant un terrain de camping.



Famille Lucien Gauvin et Thérèse Borgia

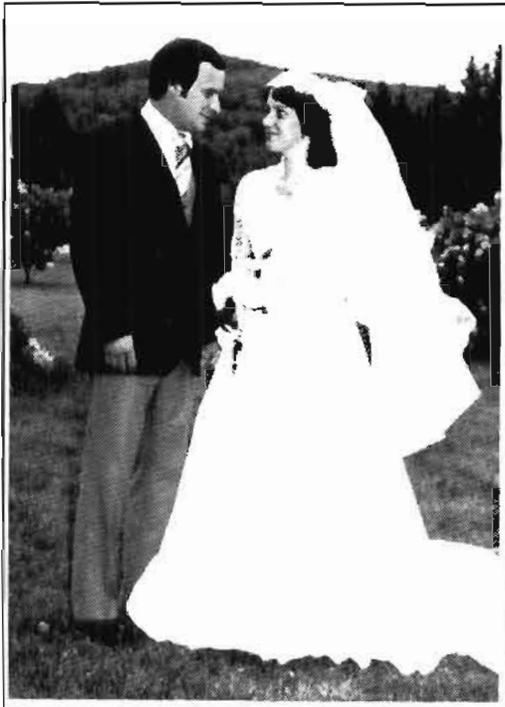
Thérèse Borgia étant la 4^{ème} d'une famille de 19 enfants, fit sa jeunesse au Lac Vert. L'histoire de la famille Borgia se trouve dans le présent livre. Thérèse est une excellente cuisinière et très travaillante. Elle appuie aussi son mari dans tous ses projets, et ensemble, ils sont fiers de leurs réalisations. Thérèse a beaucoup travaillé à la pisciculture. Elle s'occupait d'un casse-croûte avec l'aide de ses filles.

Lucien et Thérèse sont aussi heureux d'avoir 6 petits-enfants. Nous les apercevons sur la photo en leur compagnie.



Ci-haut: Avec les petits-enfants. À gauche, avec les enfants.

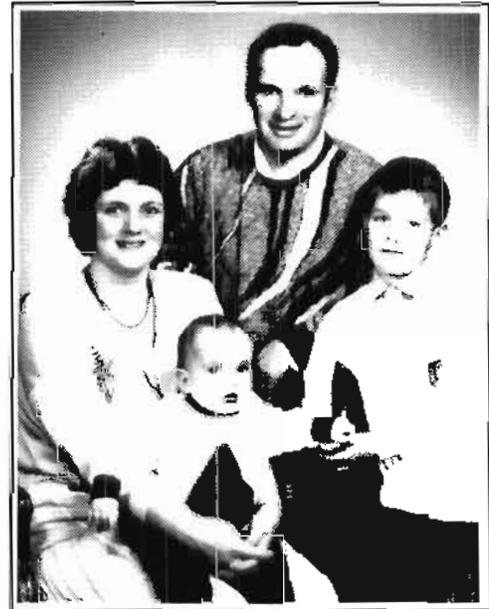
Ci-contre: Une chasse fructueuse de M. Lucien Gauvin et de son fils Roger en 1985.



Mariage de Roger et Francine, le 20-9-80.

FAMILLE ROGER GAUVIN • FRANCINE JONCAS

Roger est marié à Francine Joncas, native de St-Raymond, mais demeurant à Rivière-à-Pierre et ils ont deux enfants. Roger dans son enfance étant le plus vieux des petits-enfants de la famille d'Alfred Borgia, passait ses étés à la ferme maternelle, de ce fait lui vient un penchant prononcé pour les animaux. Il était aussi un joueur de tours sans merci pour ses oncles et ses tantes. Comme travail, Roger a exercé le métier de bûcheron durant plusieurs années. Présentement, il est journalier. Il occupe depuis 1982 le poste de



Roger (12-11-51), Francine (20-11-57), François (12-11-81), Dany (24-12-86)

conseiller à la municipalité. Comme activité, il préfère la chasse, la pêche, le trappage et l'élevage de lapins.

Francine, elle, est secrétaire-trésorière de la municipalité depuis 1979.

François est étudiant en deuxième année à l'école St-Coeur de Marie de Rivière-à-Pierre. Il pratique la natation, le karaté, et aime aussi dessiner. Il a remporté, en décembre 1989, un prix provincial, à Montréal. Dany, quant à lui, a un goût prononcé pour la musique et l'accordéon. Il a aussi tendance à être comme son arrière-grand-père, «Ti-Toine», bon vivant.

FAMILLE JOCELYNE GAUVIN • SYLVAIN LANDRY



Jocelyne travaille à la Réserve Portneuf depuis 7 ans, comme préposée à l'accueil. Mère de deux petites filles, Audrey et Coryne, arrivée en avril et premier bébé du centenaire. Comme passe-temps, elle est représentante de produits Alouette depuis près d'un an dans le comté de Portneuf. Elle est aussi acharnée au travail que le reste de la famille. Sylvain Landry, son compagnon de vie, lui, est journalier dans les carrières, comme foreur. Sa famille est originaire de la Gaspésie, il est natif de Montréal. Il demeure à Rivière-à-Pierre depuis son enfance. Il a aussi comme activité le karaté, la boxe, remportant 3 combats dans la catégorie mi-lourd, il a pratiqué ce sport durant 3 ans. Il aime aussi la chasse et la pêche.

C'était l'histoire de la famille Gauvin.

Photo. Sylvain (27-2-65), Jocelyne (20-7-57), Audrey (28-2-89)

FAMILLE GINETTE GAUVIN • MICHEL CAUCHON



Mariage de Michel et Ginette,
le 22-9-73.

Ginette vit le jour le 11 avril 1954. Mariée à Michel Cauchon, fils de Paul-Henri Cauchon de Rivière-à-Pierre, elle est mère de deux garçons. Ginette est aussi bonne cuisinière et travailleuse. Elle a sûrement hérité de ses parents pour l'ardeur au travail bien accompli. Elle a exploité avec sa soeur Jocelyne un commerce de vêtements pendant plusieurs années à St-Raymond, pour ensuite exploiter ce commerce dans sa résidence durant deux ans. Depuis quelques années, Ginette est cuisinière au casse-croûte «Au Bois rond», propriété de sa belle-mère, Mme Rosa Bouchard-Cauchon.

Michel, lui, est aussi fervent au travail. Il a en majeure partie travaillé dans la forêt

comme opérateur forestier. Sportif à ses heures, hockey, haltérophilie, il aime la chasse, la pêche, le trappage. Il a remporté plusieurs prix dans différentes disciplines sportives: concours de levée du billot, brouette (à St-Raymond), concours provincial Défi Mark-Ten en 1986, classé 5ième sur 22 concurrents à Drummondville.



Ginette (11-4-54), Michel (29-7-50), Jonathan (28-10-75), Dominic (28-11-79).

Jonathan retient sûrement de son père pour le goût du sport et du trappage. Étudiant en secondaire 2 à la polyvalente de St-Raymond de Portneuf. Dominic, lui, aime la lecture, le karaté et la natation. Il est en 4ième année à l'école St-Coeur-de-Marie de Rivière-à-Pierre.



Ci-haut: Michel Cauchon, levée du billot

À droite Michel au Défi Mark-Ten, premier à la droite de la photo



FAMILLE HUGUETTE GAUVIN • RAYMOND PERRON

La famille de Huguette Gauvin est descendante de Joseph Gauvin. Je vous la présente.

Huguette, mariée à Raymond Perron, le 6 juillet 1963. De cette union, deux enfants sont nés: Guylaine et Alain.



Photo de famille.



Guylaine et Jean-Marc Moisan. Enfants: Éric (28 octobre 1985); Marie-Pier (1er octobre 1987); Andrée-Anne (7 juillet 1989).

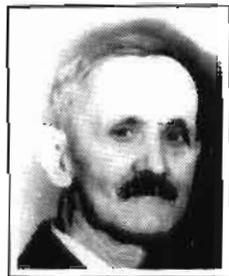


Alain et Linda Lamothe. Enfants: Karl (6 juin 1984); Kevin (8 avril 1986).

FAMILLE HENRI GAUVIN



Henri Gauvin



Joseph Gauvin

Né en 1899, Henri Gauvin, fils de Joseph Gauvin et de Amanda Langlois, grandit dans ce magnifique village de Rivière-à-Pierre. Son père Joseph (1867-1956) natif de L'Ancienne-Lorette, s'installa à Rivière-à-Pierre pour y travailler comme journalier. Joseph et son frère jumeau Philémon, ont souvent profité de leur grande ressemblance pour jouer des tours aux gens et même à leurs blondes. Joseph se maria trois fois et hérita ainsi d'une douzaine d'enfants.

Henri rencontra sa bien-aimée Zoé Voyer (native de St-Raymond) alors qu'elle travaillait à l'hôtel Bergeron. Ils se marièrent le 29 mai 1923 et Zoé donna naissance à quatorze enfants dont douze vivants. A partir de 1926, ils demeurèrent au 341 de la rue principale (maison actuelle). Henri travailla dans les chantiers et les carrières pendant sa jeunesse et fut par la suite au service du Canadien National pendant quarante-quatre ans. Il décéda le 3 janvier 1966 à l'âge de 66 ans.

De cette belle famille de douze enfants, il en reste onze puisque Gérard est décédé en 1985. Paul-Henri, Jean-Marie, Denise et Thérèse demeurent à La Tuque; Henriette (religieuse s.s.c.m.) et André à Québec, Sr Rita vit au Cameroun (Afrique) depuis plus de trente ans.

Paul-Armand, Gilles, Denis, Hélène ainsi que maman Zoé profitent encore de ce beau coin de pays et sont heureux d'y appartenir. Hommages et merci à ceux et celles qui nous ont permis de laisser cette page de notre histoire.

La famille Henri Gauvin.



Mariage de Henri et Zoé, le 29 mai 1923.



1989 Assis: André (Paméla Harris), Hélène (Donat Trudel), Rita (Sr Clarisse), Denise (Bernard Bouchard). Debout Denis (Ghislaine Moisan), Gilles (Hermance Laroche), Henriette (Sr s.s.c.m.), Zoé (feu Henri Gauvin), Jean-Marie (Madeleine Roy), Thérèse (Germain Bouchard), Paul-Henri (Yolande Bordeleau), Paul-Armand (Angèle Benoît). Gérard était marié à Aldona McDonald.



1949 1^o rangée: Rita, Denis, Henriette. 2^o rangée: Gilles, Hélène, André. 3^o rangée: Henri (père), Paul-Armand, Denise, Thérèse, Jean-Marie, Zoé (mère). 4^o rangée: Paul-Henri, Gérard.

FAMILLE THIBODEAU GERMAIN



Ceux qui ont lu «Le Cri de l'oie blanche» trouveront sans doute nombre de similitudes entre ce livre et la vie de Marguerite Thibodeau.

Originaire de Ste-Thècle, arrivée à Rivière-à-Pierre à peine sortie de l'adolescence en 1934 pour y enseigner, Marguerite prend sa première classe dans la maison de M. Napoléon St-Pierre située alors où se trouve aujourd'hui la maison de la famille de M. Raymond Borgia. Quelques temps après on déménage la maison en face de chez Emile St-Laurent (Magella). La classe est bien aménagée, un beau pupitre, une chaise, 2 grands tableaux noirs, un beau poêle à deux ponts et

4 rangées de longues tables et bancs. 23 beaux élèves remplissent la classe en 1^o, 2^o, 3^o, 4^o année. Les élèves et la «maîtresse» sont heureux. Un salaire de 15,00\$ par mois, logée chez M. Mme Alfred Borgia, on suit le rythme des saisons. En automne, au temps des labours, on s'accorde aussi bien qu'aux temps des semailles. Quand vient le temps de planter les patates, on s'entend pour prendre une journée de congé et on vient à l'école le samedi reprendre le temps perdu; les enfants sont intelligents, dociles et travailleurs.

3 ans s'écoulent et le salaire monte à 20,00\$ par mois...

Marguerite, tout comme Blanche, épouse un menuisier, Célien Germain fils d'Ernest Vézina et d'Odélie Chamberland. Mais une femme mariée n'enseigne pas, Marguerite est remplacée. Elle revient en classe pour 40,00\$ par mois en 1943. Elle est heureuse, tout va bien, elle aime ces enfants comme s'ils étaient les siens. Elle est fière du succès de ses élèves. Tous les deux ans il n'y a pas de première année pour donner une chance à la maîtresse qui a des élèves de 7^o et 8^o année. Ceux-ci finissent à six heures moins cinq pour avancer leurs programmes, parce que pendant la journée on s'occupe davantage des petits. Quelle fierté

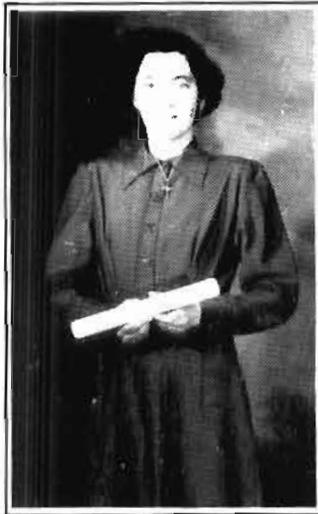


Mariage de Marguerite et Célien Germain, le 23 août 1939.



quand arrive le temps de la «Marche au catéchisme» qui se passe au Couvent, quel honneur quand les élèves décrochent de beaux résultats. Et que dire de sa fierté d'avoir aidé Rachel Bouchard à faire sa neuvième année; elles ont travaillé dur et gaiement.

Photo ci-contre: Le 1er mai 1947 Lorraine Lavoie, 97%; Marguerite Gauvin, 99,5%; Pauline Borgia, 99,9%; Réjeanne Lavoie, 100%. Mme Célien Germain, institutrice.



Ci-haut Rachel Bouchard, 9^{ème} année, 79%, 1948

Couvent, élèves de 4^e année.

Il faut l'entendre encore aujourd'hui parler de ses anciens élèves, quel amour dans ses propos, quel respect pour ce qu'ils sont devenus. Un peu fatiguée, elle laisse son petit paradis difficilement. Décision du gouvernement (53-54) les écoles de rang sont fermées. Les élèves du lac Vert sont voyagés en taxi par Mlle Suzelle Goyette. L'école du Lac Vert est déménagée au village... maintenant le salon mortuaire. On en fait un collège.



Marguerite enseigne maintenant au couvent où elle trouve beaucoup de bonne collaboration de la part des religieuses auxquelles elle s'attache. A penser que Marguerite est très sensible aux marques d'attention. Ses garçons sont encore les plus fins selon la directrice du pensionnat. Ce qu'elle a plus de difficulté à accepter, c'est qu'elle ne garde ses élèves qu'une année. Encore un repos... elle remplace maintenant au collège et bonheur, elle n'a que des garçons. Elle les trouve encore beaux, fins, travailleurs.

Aujourd'hui, elle peut regarder vieillir ses «rejetons», certains la font rire et quand l'occasion se présente elle les défend.

Madame Germain, pour quelqu'un qui est dans l'enseignement, au nom de tous ceux pour qui vous avez donné 23 ans de votre vie, je veux vous dire merci. Votre tâche a été différente de la nôtre, mais l'amour que vous y avez mis aura été un exemple pour chacun de nous. J'ai quelque peu changé votre texte, mais le temps n'est pas à l'humilité face à ce que vous avez fait pour nous. Pendant que votre mari montait des charpentes, vous avez façonné les hommes et les femmes que nous sommes.

Avant, ont enseigné: Madame Emile St-Laurent dans sa maison; Mlle Marguerite Tremblay en haut de la maison d'Alfred Borgia; Mlle Lauretta Blackburn dans le salon de Mme Louis Cloutier; Mlle Gilberte Chrétien au même endroit.



Après Madame Germain, la remplacent Mlle Lorraine Dumas, Françoise Côté. Un matin de février, l'école bâtie par Marc Lassonde passe au feu, elle est rebâtie par Célien Germain et Donat Charette. 1943, Marguerite remplace Mlle Côté à 70,00\$ par mois. Elle est remplacée par: Louise Lehoux, Raymonde Gagnon et Thérèse Deschênes.

Au collège, remplaçant Mme Maurice Gilbert, elle est remplacée par l'auteur de ce texte qui voue à ce professeur un respect à la hauteur des valeurs qu'elle lui a transmises.

Merci Madame Germain,

Photo ci-contre:
25^{ème} anniversaire de mariage.

LA BOULANGERIE GILBERT

La famille Georges Gilbert est arrivée à Rivière-à-Pierre en 1943. Il avait acheté la boulangerie de M. Amédée Gagnon, située en arrière du magasin Lauréat Morel (aujourd'hui domicile de Mme Paul-Emile Benoit).

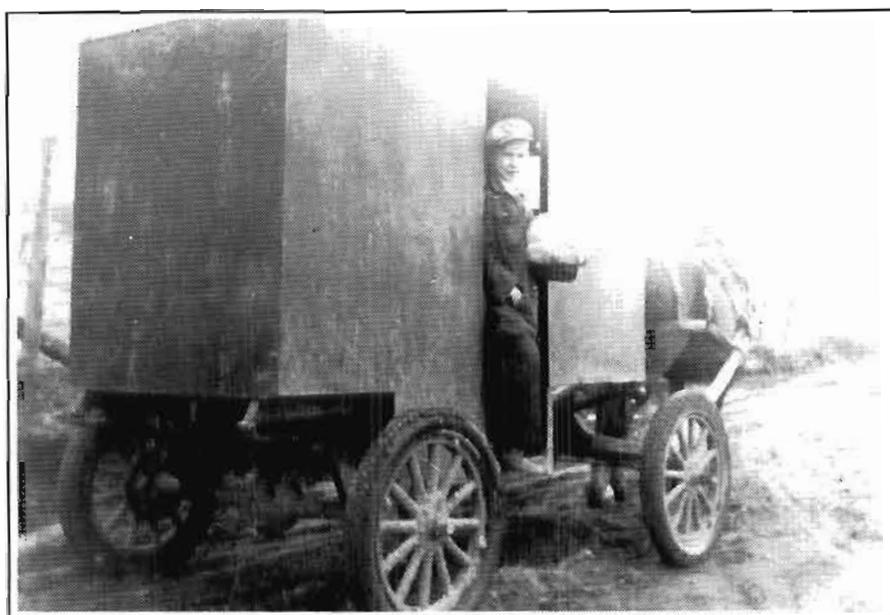
Normand, l'aîné avait à ce moment 14 ans, il passa le pain par les portes durant 2 ans, car son père travaillait pour le Canadien National. Celui-ci avait engagé comme boulangers M. Gérard Durand et M. Albert Bois. Après avoir appris le métier de ces messieurs, il le pratiqua pendant 8 ans.

Dans ce temps-là, on passait le pain dans une voiture appropriée à ce commerce tirée par un cheval. «Le petit quart de pain» se vendait 0.05¢ et la farine coûtait 3,50\$ le sac de 100 livres. Toutes ces poches étaient entreposées sur des madriers soulevés pour permettre aux chats de circuler en dessous pour chasser la vermine; même la porte extérieure avait été emménagée pour que les chats puissent y entrer librement.

Vu le nombre d'enfants (15) dont voici les noms: Normand, Janine, Colette, Robert, Lorraine, Léopold, Patrick, Liliane, Jean-Noël, Lise, Yves, Suzanne, Denis, Hélène, Edith, M. et Mme Gilbert décidèrent d'acheter la boucherie de M. Pierre Naud pour donner de l'emploi à leurs fils. Ce commerce, ils le gardèrent environ 5 ans, puis il fut revendu à M. Léopold Lavoie. Pour compléter le tout on faisait «la run de lait».

En 1956, toute la famille ou presque déménagea à Arvida, mais Normand revint épouser Jeanne-Mance Goyette qu'il avait rencontrée lors d'une «run de pain». Ils demeurèrent à Rivière-à-Pierre jusqu'en 1974.

Comme ils ont laissé de nombreux amis, chaque membre de la famille revient régulièrement et toujours avec plaisir.



«Tanfan la paille». . (Normand)

FAMILLE ERNEST GINGRAS



Johnny et Élise Fiset

Ernest, natif de St-Léonard, et Rachel (Fiset) de Ste-Christine sont arrivés à Rivière-à-Pierre par train le 5 juin 1929. Ils avaient à ce moment un enfant nommé Wilfrid.

En 1932 ils achetèrent une terre à bois de la Consolidated Bathurst pour la modique somme de 125,00\$ où ils bâtirent un petit camp de bois rond. Ernest travaillait dans les chantiers l'hiver et à la carrière d'Arthur Perron pendant l'été. De cette union naquirent 13 enfants. Six enfants décédèrent en bas âge, Wilfrid a 11 ans et Marcel 52 ans. Ernest, le père, décède le 30 septembre 1982.

La famille s'est agrandie de 10 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Madame Rachel Fiset Gingras, âgée de 82 ans, demeure toujours sur la terre achetée en 1932. Seulement un de ses enfants, Jeannot, demeure encore à Rivière-à-Pierre.

Vers 1939, Johnny Fiset et son épouse Elise Godin (parents de Rachel- voir photo) sont venus s'établir à Rivière-à-Pierre et tous deux finirent leurs jours en cette paroisse.

Nous souhaitons longue vie à Madame Gingras et à ses descendants.



Ernest et Rachel Gingras.



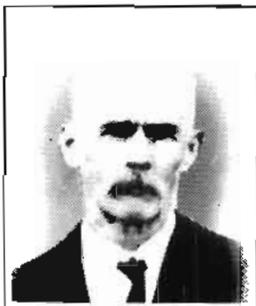
Photo ci-haut: Famille d'Ernest Gingras. Jeannot, Fernand, Marcel, Rachel (mère), Gaétane, Fernande et Clémence.

Photo ci-contre: Camp en bois rond, bâti en 1932

Plus haut: Élise Godin et Johnny Fiset, parents de Rachel Fiset Gingras.



FAMILLE OMER GINGRAS



Sieur Thomas Gingras

Omer Gingras né le 23 septembre 1911, fils de Thomas Gingras et de Alvine Vézina de St-Léonard, cté de Portneuf était le cadet d'une famille de 5 enfants, Alvina, Maria, Alfred, Ernest et Omer.

Le 22 juin 1942, il épousa Marie-Blanche Moisan qui était la fille de Louis Moisan et de Anne-Marie Brousseau de Québec.

De cette union, naquirent deux garçons: Yvon né le 2 juin 1948; Jean-Yves né le 13 février 1950.



Dame Alvine Vézina

Après avoir habité à St-Laurent (Iles d'Orléans), et Ste-Monique-des-Saules à Québec, c'est en 1957 que la famille Omer Gingras s'établit dans ce beau petit village de Rivière-à-Pierre. Il commença à travailler dans les carrières de granite, mais comme il n'était pas capable de travailler dans les hauteurs, il se tourna vers le moulin à scie de M. Adélarde Goyette et Fils où il commença comme journalier et ensuite comme gardien de nuit jusqu'à sa retraite en 1976.



Photo de gauche, mariage d'Omer Gingras et de Marie-Blanche Moisan.

Photos de droite: Yvon, et Jean-Yves



Après s'être occupé seul, de son autre fils Jean-Yves pendant trois années, il se remaria le 30 juin 1964 à St-Philippe d'Argenteuil avec Graziella Boivin qui avait cinq enfants de son premier mariage (Charles Martel) Francine, 22 ans, Suzanne 17 ans, Paul 16 ans, Marjolaine 15 ans et Roger 14 ans.

Un de ses passe-temps favori, était son jardin de légumes d'une superficie de 85 pieds de large par 175 pieds de long, dans lequel il travaillait manuellement et était très fier de son entretien (photo page suivante).

Il décéda le 25 novembre 1985, à l'âge de 74 ans.

Son fils Jean-Yves demeure dans la maison familiale, sise au 909, 20ième avenue, Rivière-à-pierre. Il a épousé Carole Gauvreau, fille de Jean Gauvreau et de



Second mariage, avec Graziella Boivin.



Elisabeth Boivin le 15 juillet 1988 et ont deux enfants Alexandra né le 19 décembre 1980 et Jonathan né le 10 septembre 1988.

En terminant, je souhaite d'être pour mes enfants un père exemplaire, comme celui qu'Omer Gingras a été pour moi.

Jean-Yves Gingras

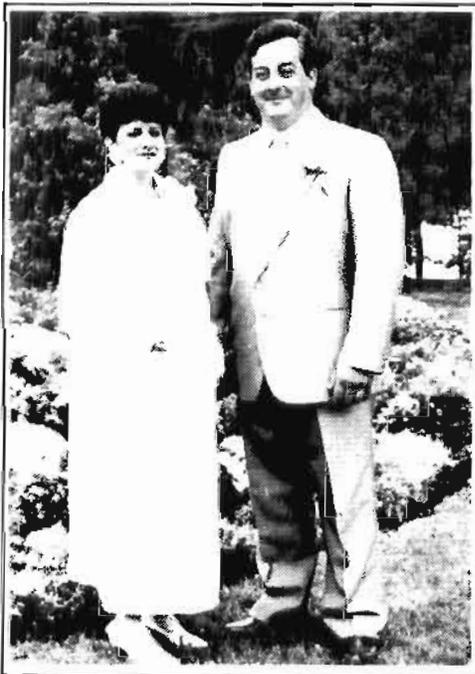


Photo de gauche: Mariage de Jean-Yves et Carole Gauvreau.

Photos ci-haut: Alexandra, et Jonathan

LE PREMIER DES GOYETTE ARRIVE EN 1935



Adélarde et Marie-Rose
Goyette.

Le 16 juin 1935, Adélarde Goyette, contracteur de bois, son épouse Marie-Rose et leur cinq enfants sont en route pour Rivière-à-Pierre. C'est un grand jour pour la famille Goyette. Depuis près d'un an, Adélarde passe ses semaines dans le petit village pour y construire son moulin à scie.

Mais la belle journée cède sa place au cauchemar lorsque l'homme de 36 ans apprend que la scierie a été incendiée dans la matinée. Le coup est très dur puisque toutes les économies amassées par le couple en quinze ans de vie commune s'envolent elles aussi en fumée. Secoué par cette nouvelle, Adélarde laisse sa petite famille à Sainte-Thècle, d'où lui et son épouse Marie-Rose sont originaires, pour se rendre immédiatement à Rivière-à-Pierre.

Caractérisée par la douceur et l'humilité, Marie-Rose se voudra à ce moment et tout au long de leur vie de couple l'appui moral le plus important de son mari.

Deux semaines plus tard, soit le 29 juin 1935, toute la famille emménage dans la maison des «Laflamme», située à proximité du moulin (près de la statue de la Sainte-Vierge; cette maison a aussi été ravagée par le feu).

Déjà, la construction du deuxième moulin à scie est commencée. Cela ne saurait tarder puisque les grandes possibilités d'exploitation forestière de la région seront la source de plusieurs emplois pour les gens de la petite localité.

Dix ans après son arrivée à Rivière-à-Pierre, la famille d'Adélarde Goyette s'installe définitivement dans une imposante maison aux murs de granite, nouvellement construite sur les abords de la rue Principale. Dès lors, les bureaux de la compagnie y sont aménagés.

«Le moulin à scie de Adélarde Goyette» opère sous ce nom jusqu'en 1954, année de la naissance de la compagnie «Adélarde Goyette et Fils Ltée». Le frère aîné de la famille, Gérard, et le benjamin, Conrad né en 1938, font maintenant partie intégrante de la compagnie.

Homme déterminé aux manières autoritaires, Adélarde Goyette laisse le souvenir d'un être sensible au coeur généreux à ceux qui l'ont côtoyé et aimé. C'est pourquoi son départ, en 1962, entraîne un grand vide au sein de la famille.

Celle-ci n'est toutefois pas au bout de ses peines puisque Gérard, alors âgé de 50 ans, décède au début de 1972, emporté lui aussi par un cancer. À partir de ce moment et pour les sept prochaines années, Conrad dirige seul les destinées de la compagnie «Adélarde Goyette & Fils Ltée». Fin 1979, c'est à son tour de trouver la mort alors que son petit avion s'écrase à flanc de montagne près de Rivière-à-Pierre. Jusqu'à la vente de la compagnie, en 1985, l'épouse de Conrad, Réjane, agit à titre de présidente de l'entreprise familiale.

Aujourd'hui, la compagnie opère toujours sous le nom d'«Adélarde Goyette & Fils Ltée» et son dirigeant actuel a conservé ses bureaux à l'intérieur de la maison du fondateur au 640, rue Principale.

La fille aînée de la famille, Rose-Aimée, a pour sa part toujours résidé à cet endroit et a pris soin de sa mère de nombreuses années. La plus jeune des filles, Ghislaine, a épousé Raymond Voyer de Rivière-à-Pierre. Ils demeurent près de la maison paternelle. Et Louise-Ella habite à Québec.

La descendance d'Adélarde et de Marie-Rose Goyette a laissé 17 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants.

- Adélarde (1899-1962) et Marie-Rose Baril (1900-1984);
 - Gérard (1921-1972) et Angèle Jacques; Jacquelin, Bibiane, Donald et Suzie;
 - Simon, Sophie, Martin, Julie, Marie-Eve, Cynthia, Mélanie et André.
- Rose-Aimée (1922-);
- Louise-Ella (1923-), Raymond Carrier;
- Jeanne-Mance (1926-1989) et Normand Gilbert;
 - Sylvaine, Maude et Christian;
 - Lydia et Lana
- Ghislaine (1934-) et Raymond Voyer;
 - Clarence, Dany, Stéphane et Michel;
 - Rosalie, Alexandre, Mathieu, Patrice et Simon.
- Conrad (1938-1979) et Réjane Bouchard;
 - Sonya, Myriam, Chantal, Steve, Nathalie et Kathleen;
 - Anthony et William.



La maison des Goyette.

FAMILLE ADRIEN GOYETTE

Adrien est né à Ste-Thècle le 13 août 1909. Il est fils de Jean Goyette et Amanda Germain. Le 26 juin 1935, il épouse à St-Stanislas, Éva née le 5 février 1911, fille de Wilfrid Germain et Ernestine Baillargeon. À l'automne 1935, c'est le départ pour Rivière-à-Pierre. Adrien travaille dans les chantiers pour son frère Adélard, il fait la coupe et le charriage du bois. En 1952 il fait du taxi à son compte. En ce temps-là les routes dans les chantiers et la traverse Notre-Dame, n'étant pas très praticables, c'est en autoneige que le transport se faisait. Ses filles Denise et Lise firent le même travail que leur père. En 1962, il retourne travailler pour son frère comme opérateur sur une machinerie lourde pour construire des ponts et faire des chemins afin de sortir le bois. Il partait le matin avec son «lunch» et lorsqu'il était trop loin pour venir dîner au camp, son repas était tout simplement chauffé sur le moteur de sa machine. Son repas du soir était beaucoup plus apprécié. En même temps la famille augmentait, Éva lui apportant son aide et son encouragement, tout en veillant sur les siens. Adrien est décédé le 12 août 1976.



Adrien et Éva



Treize petits-enfants.

De cette union naquirent: Denise, mariée à Marc Plamondon le 5 septembre 1959; Lise, mariée à Léo-Paul Gilbert le 30 juin 1962; Nicole, décédée le 17 mai 1956; Jean-Guy; Jacques, marié à Louise Godin le 4 décembre 1965; Diane, mariée à Jacques Rochette le 24 juin 1975; Liette, mariée à Daniel Langlois le 5 août 1972

Treize petits enfants viennent compléter le bonheur de la famille: Steve, Sonia, Josée, Marie-Claude, Guy, Harold, Julie, Isabelle, Véronique, Stéphanie, Mélissa, Marc-André, Valérie.



Debout: Lise, Jacques, Diane, Jean-Guy, Denise, Liette. Assis. Éva et Adrien.

FAMILLE CHARLES-HENRI GOYETTE

C'est en 1659 que Pierre Goyette quitta Marans, en France pour venir s'établir au Canada, plus particulièrement au Québec. Charles-Henri, fils de Jean Goyette et Amanda Germain, se retrouve dans la huitième génération de la descendance de la famille de Pierre Goyette. Il naquit à Ste-Thècle, le 8 novembre 1905 et se maria à



Mariage de Charles-Henri Goyette et Marie-Ange Huot, en mai 1933.

Marie-Ange Huot en mai 1933 à Shawinigan. Ils demeurèrent à Ste-Thècle, eurent un enfant, Marielle et par la suite vinrent s'établir à Rivière-à-Pierre en 1934. Ils s'installèrent pour quelques années où demeure ac-

tuellement M. Wilfrid Nolet, au 160 rue des Loisirs, soit l'ancienne maison de M. Joseph Duval, Charles-Henri travaillait à ce moment pour son frère Adélard, à la construction de la scierie de celui-ci.

Ils eurent alors un deuxième enfant, Jean-Charles. Ils retournèrent à Ste-Thècle et c'est alors que naquit leur troisième enfant, Suzelle. Charles-Henri travailla dans une fromagerie dont il était propriétaire pendant quelques années 1936 à 1938. Puis, il revint demeurer définitivement à Rivière-à-Pierre, cette fois où réside présentement M. Bruno Goyette au 375 rue Principale.

Au décès de son épouse, le 22 décembre 1940, il plaça chacun de ses enfants chez des proches parents et alla demeurer chez son frère Adélard pour qui il travaillait d'ailleurs, soit comme forgeron et ensuite à la maintenance de la scierie.

Vers 1947, il acheta la maison de M. Oscar Perron où réside aujourd'hui sa fille Suzelle. Il s'y installa quelques années plus tard avec ses enfants. Il prit alors sa retraite vers 66 ans. Il mourut à l'âge de 67 ans le 3 décembre 1972.



Photo de Jean Goyette et son épouse Amanda Germain

Descendance de Charles-Henri et Marie-Ange Huot:

- Marielle, maitresse de maison, secrétaire de l'Afféas (Jean-Claude Voyer).
Date de mariage 22 juin 1957.
 - Manon, Mylène (Rémi Deschênes), date de mariage 23 avril 1988. Joanie.
- Jean-Charles, ingénieur de locomotive au C.N. (Juliette Voyer).
Date de mariage 22 juin 1957.
 - Clermont (Chantal Borgia), date de mariage 31 août 1985. Elise.
 - Daniel et Josiane.
- Suzelle, maître de poste dans la paroisse. Elle fut aussi marguillière en 1978-1979 et 1980. Elle est secrétaire pour la fabrique depuis 1980 jusqu'à aujourd'hui.

Les trois enfants résident tous à Rivière-à-Pierre et profitent de l'occasion pour reconnaître publiquement que leur père a su traverser avec grand courage l'épreuve de perdre son épouse après seulement sept ans de mariage. Hommage à tous ceux et celles qui ont travaillé de 1890 à 1990 pour faire de Rivière-à-Pierre un endroit si merveilleux.



Photo ci-haut: Famille Jean-Charles Goyette et Juliette Voyer, ainsi que Clermont et son épouse Chantal Borgia, Daniel et Josiane.

Photo de gauche: Famille de Jean-Claude Voyer et Marielle Goyette et leurs deux filles Manon, et la mariée Mylène



Photo de gauche: Suzelle

Photos de droite:
Élise Borgia Goyette, fille de Clermont Goyette et de Chantal Borgia
Joanie Voyer Deschênes, fille de Mylène Voyer et de Rémi Deschênes.



Élise.



Joanie

LA FAMILLE NAPOLÉON GOYETTE

Napoléon Goyette, fils aîné de Jean Goyette, naquit le 1er février 1897 à Ste-Thècle où il passa une partie de sa jeunesse. Plus tard il rencontra Jeanne Charest, fille de Philémon Charest, née à Stanislas le 21 août 1899. Il l'épousa le 14 juillet 1920.

Le travail amena Napoléon à Rivière-à-Pierre en 1936. Son frère Adélarde avait construit une scierie dans cette localité et lui offrait du travail comme charretier.

Au début, il ne déménage pas toute sa famille et pensionne au moins un an chez Monsieur Joseph Benoit, ensuite il se bâtit un petit camp près du moulin et y demeure le temps d'un été avec Paul-Émile, l'aîné de ses enfants.

C'est le 5 mai 1938 que Jeanne et les 8 enfants viennent le rejoindre. Ils demeurèrent à trois endroits soit: au logement de Monsieur Napoléon Voyer (3 ans), de M. Borgia au Lac Vert (6 mois) et de Monsieur Tremblay, situé alors à l'arrière de Monsieur Roland Bouchard (3 ans). En 1945, il achète la maison où demeure encore aujourd'hui Jeanne son épouse. Durant ce temps «les sauvages» comme on le disait, livrèrent deux nouveaux poupons (1940 et 1945) et ceci sans que les enfants puissent voir «les sauvages», et pourtant ils ont bien surveillé. Ce qui augmente la famille à dix rejetons. Napoléon continua à travailler chez Adélarde et ce jusqu'à sa retraite et une partie des enfants y firent leur premières armes.

Aujourd'hui Napoléon est décédé, mais Jeanne est là pour veiller sur les enfants, les 39 petits-enfants et les 31 arrière-petits-enfants. Parmi les enfants, certains se sont établis à l'extérieur de Rivière-à-Pierre. Y demeurent encore présentement: Robert, Marcel, Bruno, Yolande.



Le jour du mariage Napoléon Goyette et Jeanne Charest



Rangée du haut: Yolande, Solange, Napoléon (père), Jeanne (mère), Paul-Émile, Prima, Robert, Bruno
Rangée du bas: Marcel, Réal, Yvon (debout), Richard.



FAMILLE MARCEL GOYETTE

Marcel naquit le 3 août 1929 à St-Adelphe, septième enfant de la famille Napoléon Goyette et Jeanne Charest. Il arriva à Rivière-à-Pierre à l'âge de neuf ans. Il travailla chez Adélarde Goyette et Fils au moins quinze ans comme opérateur de machinerie lourde. Il prit également au début des années cinquante avec Monsieur Alphonse Bédard l'entretien des chemins d'hiver (2 ans). Entre temps, il fit la connaissance en 1953 de Béatrice Bouchard, fille de Wilfrid, native de St-Raymond et l'épousa en 1955. Par la suite il oeuvra au sein de l'O.T.J., ensuite comme marguillier et siégea 14 ans à titre de conseiller municipal.

De l'union de Marcel et Béatrice naquirent quatre enfants: Liliane, Martine, Serge, Nancy.

Aujourd'hui Marcel demeure toujours à Rivière-à-Pierre ainsi que trois des quatre enfants. Il est à l'emploi de la Consolidated Bathurst depuis 25 ans comme mécanicien.

Mariage de Marcel et Béatrice, le 1er octobre 1955.



Photo de droite: Marcel et Béatrice aujourd'hui.

Photos de gauche, en haut: Liliane (ainée), secrétaire; Martine, ouvrier de la voirie. En bas: Serge, opérateur de machinerie lourde; et Nancy, préposée à l'accueil.



FAMILLE GOYETTE-EARL



Bruno fils de Napoléon Goyette et Jeanne Charest né le 13 avril 1932. Marié à Denise Earl fille de David Earl et de Rose-Hélène Lafortune, née le 13 novembre 1934.

De leur mariage sont nés des enfants: Réjean, Sylvain, France, Manon, Johanne, Dominique, Gilles, Lucie, Martin, Josée. Douze petits enfants font leur joie.

A l'âge de quatorze ans Bruno travaille chez Goyette et Fils pendant 14 ans. Il quitte cet emploi pour devenir camionneur artisan à son propre compte. En 1973 il entre au service de la réserve faunique de Portneuf établie à Rivière-à-Pierre en 1968, il espère rester à ce poste, comme fonctionnaire jusqu'à sa retraite.

C'est grâce à la famille de Monsieur David Earl qui s'installe à Rivière-à-Pierre en 1942 que plus tard Bruno fait la connaissance de Denise, maintenant son épouse depuis 35 ans. David Earl et son épouse Rose-Hélène Lafortune arrivent avec leurs 5 enfants.

Mariage de Bruno et Denise.

Famille Earl.

Assis, 1ère rangée: Louise, David (décédé), Rose-Hélène, Jean-Claude (décédé).
2ième rangée: Andrée, Michelle, Denise.

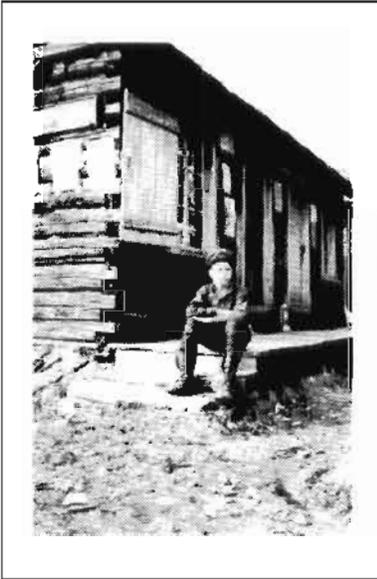
À l'emploi du Canadien National, il travaille trente ans pour cette compagnie. Il prend sa retraite à 65 ans. Il décède le 2 novembre 1981.



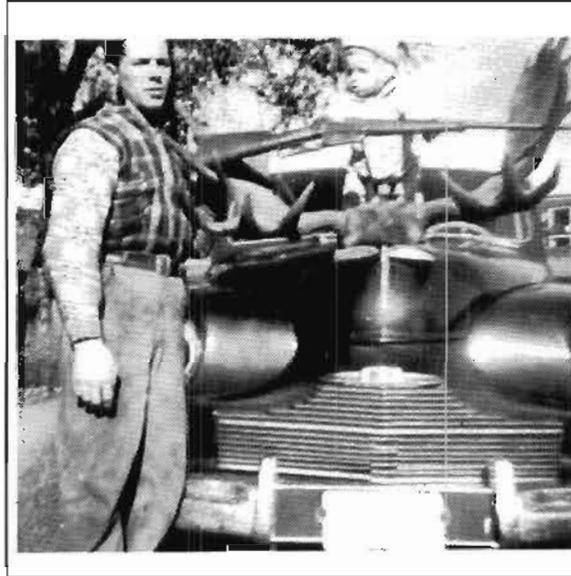
Famille Bruno Goyette:
1ère rangée avant: Josée, Gilles, Denise, Bruno, France.
2ième rangée: Sylvain, Manon, Lucie, Martin, Johanne, Dominique, Réjean.

FAMILLES BRUNO ET GILLES GOYETTE

Durant leurs jours de congé, leurs passe-temps sont: la pêche l'été, la chasse l'automne, et le trappage l'hiver. Ces quelques photos nous en donnent la preuve.



Bruno guide aux Rapides Ste-Anne, à l'âge de 14 ans.



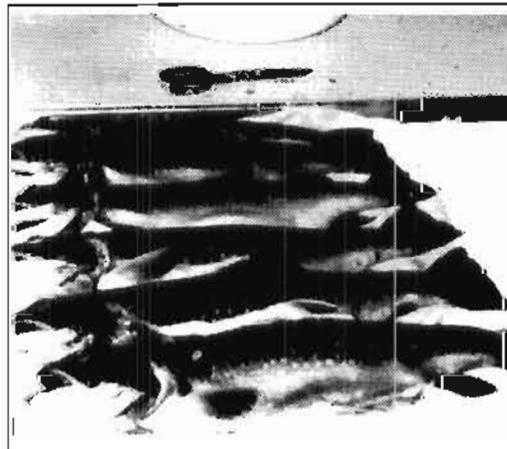
Bruno exhibe son premier trophée, un buck de 13 ans tué le 1er octobre 1956, en compagnie de son beau-frère Gaston Duval. Son fils Réjean en est très fier.



Photo ci-contre, à gauche: Bruno a maintenant l'expérience. Il n'hésite pas à faire feu, lorsqu'il voit apparaître la bête. Buck tué en 1989. Zec La Blanche.

En bas à gauche: Gilles Goyette et Marc Déry, son beau-frère, posant avec leur buck. Il y a de quoi être fier. Toujours à la Zec La Blanche.

Ci-bas: Toutes appétissantes, ces belles truites sont les prises de Gilles. Il y eut d'autres beaux voyages du même genre.



FAMILLE GOYETTE • BRUNO, GILLES ET AMIS

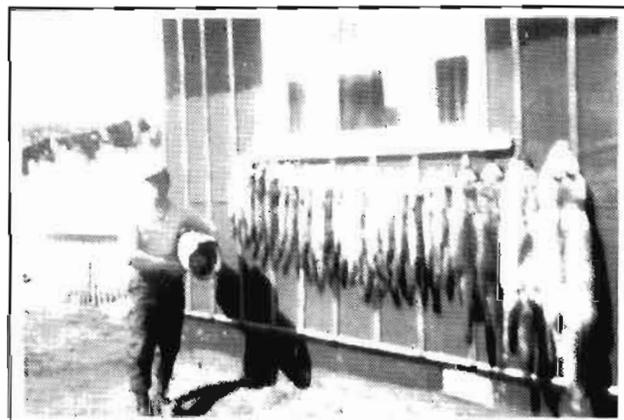


Bruno et Gilles avec des amis sont fiers de leur trophée de chasse et de pêche.

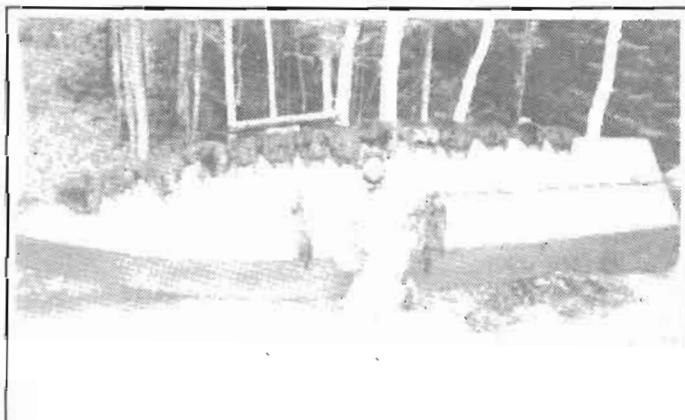
Photo de gauche, de gauche à droite: Roger Bertrand, Patrick Bertrand, Jean-Paul Cossette, Stéphane Bertrand, Guy Voyer, Louise Dupont, Gilles Goyette.



Marc Déry, Bruno Goyette, Denise. C'est toujours la fête lorsque la bête est abattue.



Bruno est fier de poser avec ses petites bêtes trappées sur son terrain de trappe. 2 pékans, une dizaine de castors, 2 renards et une vingtaine de martres.



Gilles avec 14 beaux castors et 3 martres.



Josée, fille de Bruno, admire ce magnifique lynx.

FAMILLE GASTON HARDY

Gaston vint souvent à Rivière-à-Pierre avec son père Louis Hardy, garagiste, pour réparer les camions d'Adélarde Goyette; mais c'est à l'âge de 14 ans que son père ne pouvant accourir à l'appel de M. Goyette l'envoya faire les réparations nécessaires. M. Goyette le voyant arriver seul lui dit qu'il n'avait pas besoin d'un enfant d'école pour réparer ses camions et il lui dit amuse-toi, je reviendrai voir ça ce soir. Gaston répara le camion à la grande surprise de M. Goyette



Photo de famille.

qui voulut le garder à son service mais ce n'était pas encore le temps pour lui. Ce n'est que dix ans plus tard qu'il revint cette fois-ci pour y passer l'hiver. Il y resta aussi le prin-



Marie-Berthe et Gaston.

temps suivant et ainsi de suite retardant toujours son départ. Pendant ses congés il retournait à St-Ubalde (long trajet de 3 heures à cette époque) où il courtisait la jolie Marie-Berthe Pleau, fille de Henri Pleau, propriétaire d'une scierie au Lac Blanc. Ils se marièrent le 23 octobre 1948 et vinrent s'établir à Rivière-à-Pierre pour quelques temps seulement...

Et durant ce temps la famille s'agrandit, il y a eu Céline, qui aujourd'hui est secrétaire-réceptionniste au Conseil Québécois pour l'enfance et la jeunesse. Elle a épousé Jean-Pierre Gauthier, ils demeurent à Laval; ensuite Claude, qui travaille à la Réserve Portneuf et est marié à Nicole Borgia, puis Lucie, qui est secrétaire à l'École St-Coeur de Marie et mariée à André Précourt; suivi de Michel qui travaille pour Adélarde Goyette & Fils et est marié à Guylaine Tremblay, et le dernier de la famille, René, qui travaille chez Dumas et Voyer et qui est marié à Brigitte Bouchard. Les quatre derniers demeurent à Rivière-à-Pierre.

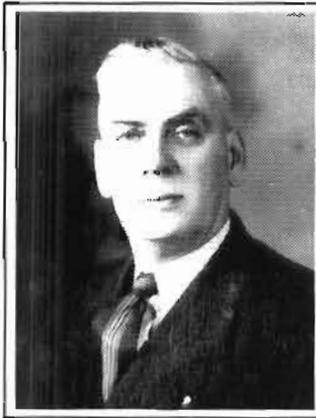
Gaston travaille toujours pour Goyette et est administrateur de la Caisse Populaire depuis 12 ans. Marie-Berthe s'occupe de l'Âge d'Or en tant que conseillère et est membre de l'AFEAS depuis le tout début.

Sept petits-enfants vinrent à tour de rôle agrandir la famille Hardy et ce n'est pas encore fini.



Michel, Lucie, Gaston, René, Berthe, Céline, Claude.

FAMILLE JOSEPH JACQUES



M Joseph Jacques.

Joseph Jacques, marié à Éva Bélanger en 1914 à St-Elzéar de Beauce. De leur union, sept enfants sont nés.

Simone, mariée à Austun Cofferty; Émilien, décédé; Fernande, Adrien Rochette; Gemma, Joseph Proulx; Angèle mariée à Gérard Goyette (décédé); Philippe marié à Louissette Brunelle; Yvon marié à Lili Côté

Deux d'entre eux résident encore à Rivière-à-Pierre, Angèle et Philippe, celui-ci habite la maison paternelle.

Joseph arriva seul à Rivière-à-Pierre en 1939 avec ses enfants, car son épouse était déjà décédée. Chef cantonnier du comté avec les travaux du chemin de St-Raymond en cours (1938-39) il venait faire les payes, dans le local du magasin général de Mme François Racine (veuve).

Un an après il épousait Mme Racine née Aurélia Andrew. Il n'y eut pas d'enfants de ce mariage. Il fut maire de la paroisse de 1949 à 1961. Le premier à avoir une ligne d'autobus, Rivière-à-Pierre via Québec, il conserva cette ligne pendant 28 ans. L'hiver c'était les «snow». Beaucoup d'autres réalisations qui seraient trop longues à détailler.

Il décédait en août 77. Merci à ce grand homme qui fut notre père.

P.S.: La ligne d'autobus a été de père en fils.



Photo ci-haut: Famille Joseph Jacques. Adrien, Fernande, Simone, Gemma, Austun, Lili, Philippe, Louissette, Yvon, Angèle.

Photo de droite. Première ligne d'autobus Rivière-à-Pierre via Québec 28 ans



Joseph Jacques et son épouse Aurélia Andrew.



LES JONCAS

L'histoire des Joncas nous a-t-on dit, a commencé, lorsqu'un certain Joncas vint s'installer au Colbert dans le but de faire du trappage tout en y pratiquant son métier de garde-feu.

Cependant, pour nous qui portons ce nom et qui vivons toujours à Rivière-à-Pierre, c'est avec Alfred Frédérique Joncas que notre histoire a pris vie. Cet homme au coeur d'or a vu le jour le 26 août 1896 à Napani en Ontario. Il y vécut avec sa famille pendant cinq ans puisque de par le métier de son père Alfred, toute la famille déménagea à St-Romuald où le soutien de famille commença à travailler à titre de contremaître au port de Lévis.

Notre jeune homme fit donc ses études à Québec. Études très générales puisque ne lui offrant aucune profession, il alla travailler avec son père à Lévis. Il y travailla pendant cinq ans, mais comme il était jeune et avide d'expériences, il décida de partir pour les États-Unis afin de travailler dans une filature de coton. À 23 ans, le mal du pays lui reprit et il décida de revenir à Québec dans le but de travailler sur le chemin de fer. Il y pratiqua le métier de serre-freins jusqu'à l'âge de la retraite.

Revenir à Québec fut probablement sa meilleure décision puisque travaillant sur la ligne Québec-Chicoutimi, il fit la rencontre de sa vie. Sans le savoir, sa future femme y voyageait toutes les fins de semaine, puisqu'elle travaillait à Limoilou dans une manufacture de munitions lors de la guerre 14-18. C'est donc la petite Marie-Jeanne Tremblay, la fille de Polycarpe et de Desneiges Simard qui a conquis son coeur.

Marie-Jeanne était née le 17 janvier 1902 dans notre village, y avait fait ses études jusqu'en 7^{ième} année, y avait travaillé dans les maisons privées et finalement à l'hôtel Sanscartier. Comment ne pas s'attacher à un village et surtout aux personnes qui y vivent.

Après s'être fréquentés six mois, ils décidèrent de célébrer le grand jour. C'était en 1923 dans notre église. Comme premier domicile, ils choisirent Limoilou. C'est là qu'ils donnèrent naissance à Gaétane qui en 1943 a répondu aux souhaits de sa mère et qui a choisi d'entrer chez les Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie. Deux ans plus tard, c'est à Thérèse à voir le jour à Québec. Aujourd'hui, après avoir vécu son enfance ici, elle vit de nouveau à Québec avec sa soeur Réjeanne.

Apprenant que le chemin de fer prenait de plus en plus d'importance à Rivière-à-Pierre, la petite famille Joncas décide de venir s'installer définitivement. C'est ici que Jean-Noël, Réjeane, Jean-Charles, Gérald et Gabrielle (Gaby) sont nés. Aujourd'hui, Réjeane travaille à Québec, Jean-Noël est décédé peu après sa naissance, Gérald a épousé Pierrette Robillard et ont honoré les Joncas en leur donnant deux fils: Dany et Alain. Tous vivent encore à Québec. De son côté, Gabrielle épousa Gaston Des Roches et continua à vivre à Québec même en conservant la



Assis de gauche à droite: Marie-Jeanne, Gaétane (Sr Ste Jeanne de Lorraine), Alfred. Debout: Gérald, Gabrielle (Gaby), Thérèse, Réjeanne, Jean-Charles.

maison paternelle de Rivière-à-Pierre. Quant à Jean-Charles, il est maintenant le seul fils de «Fredy» à demeurer à Rivière-à-Pierre. Nous consacrerons donc la suite de cet ouvrage à sa vie.

Jean-Charles est né le 11 septembre 1931. Même s'il demeurait dans le village, il fit ses études au couvent à titre de pensionnaire. C'est là qu'il apprit le violon afin d'accompagner avec sa soeur Réjeane au piano, toute la famille qui aimait passer au salon pour chanter. Il faut dire qu'avec Marie-Jeanne, c'est toujours plaisant de chanter, à l'église ou à la maison.

Après sa 6^{ième} année, ses parents décident de l'inscrire au collège St-Jean-Eudes dans l'espoir qu'il devienne un Père Eudiste. Cependant, au risque de faire de la peine à sa mère, il quitte le collège avant même d'avoir terminé sa versification de troisième année, pour revenir chez lui. Après avoir tenté de retourner au couvent, notre ami décide de tout abandonner pour aller travailler avec son père sur le chemin de fer à titre de sessionnaire. Evidemment, quand on n'a que 15 ans, on ne peut s'attendre de devenir contremaître en commençant. On ne peut qu'en rêver. Toutefois, ce ne fut pas très long que ce rêve se réalisa. En fait, dès l'âge de 20 ans, il accédait à ce poste pour les télécommunications. Ce nouvel emploi lui permit de visiter le pays tout entier.



Mariage de Jean-Charles
et Jacqueline.

Mais rien au monde n'aurait pu l'empêcher de débarquer lorsqu'il passait à Rivière-à-Pierre. Il aimait trop revoir et parler avec ses amis. Sans compter qu'il faisait toujours partie d'une équipe de balle, de hockey et peut-être même aimait-il revenir voir la petite Jacqueline qui travaillait Chez Gérald. Vous savez, la petite fille d'Albert Noreau et d'Yvonne Bouchard... Et bien c'est elle qui a conquis le coeur du grand Jean-Charles à l'allure fière et à la prestance d'un prince. Probablement ne trouvait-il aucune autre fille plus jolie puisqu'il a choisi de la prendre pour épouse le 4 septembre 1954. Ils furent d'ailleurs le premier couple à communier dans le choeur...

L'année suivante, c'est-à-dire le 1^{er} septembre 1955, naissait leur première petite fille. Johanne était l'adoration des Joncas puisqu'elle était la première Joncas de la famille. Elle se faisait gâter par tous et chacun qui voulait indirectement compenser l'absence de son père qui devait partir travailler au loin. Mais, de son côté, le nouveau papa ne perdait pas la chance de lui offrir des cadeaux à ses retours de voyage.

Deux ans plus tard, soit le 20 novembre 1957, Johanne recevait un vrai bébé en cadeau de ses parents. Voilà que sa petite soeur Francine venait au monde. Toute délicate, Johanne prenait grand soin d'elle et de son côté Francine adorait se faire dorloter par sa soeur et sa maman. Comme c'était merveilleux de se retrouver tous ensemble pendant les congés de papa. Ce n'était jamais assez long pour faire tout ce qu'on avait ensemble planifié. Mais Jean-Charles trouvait quand même le temps de partir fièrement avec Johanne pour se rendre à la messe pendant que maman s'occupait du bébé. Quel bonheur pour Johanne de partir seul avec son père et de se laisser raconter des histoires assise sagement à ses côtés.

Même si la vie de famille est très belle, il n'en reste pas moins que Jean-Charles et Jacqueline se réservent du temps pour leur couple. En fait, c'est en participant aux nombreuses activités du carnaval avec leurs amis d'enfance qu'ils prennent du bon temps ensemble. Évidemment, ces années où Jean-Charles était dans l'organisation de l'O.T.J., Jacqueline lui donnait tout son appui. Ainsi, elle confectionnait de beaux costumes et souvent même à toute sa petite famille afin que tous soient de la partie. Comment regretter dans ces moments là, les cours de couture suivis à l'institut familial?

Ce n'est que six ans plus tard, que ce joli couple mit fin à leur famille en donnant naissance à une troisième fille. C'est Lise qui fit son apparition le 10 septembre 1963, en détrônant ce jour là Francine de son poste de bébé de famille. Cependant, rien ne lui empêcha d'en prendre soin comme si c'était sa nouvelle poupée. Sans difficulté, Lise s'adapta à leur vie familiale sans presque rien n'y déranger. Toute la famille poursuivait ses activités normalement jusqu'au jour où il fallut accepter la nouvelle destinée de notre famille.

C'est ainsi que le 19 août 1965, Jacqueline apprenait que Jean-Charles venait d'avoir un accident à Shawville près d'Ottawa. C'est dommage puisqu'il rentrait de sa dernière journée de travail avant de revenir pour les vacances. Mais pour sa femme, il fallait rapidement confier les trois filles à la parenté afin d'aller au chevet de son mari à l'hôpital civique d'Ottawa. Ce cauchemar dura un an avant que tous puissent revenir à la maison. Cependant, avec cet accident, tout venait de changer. Finis les longues marches, le patinage, le hockey, la balle, les soirées avec les amis.... sans parler du mari et du père qui devenait, par ce fauteuil roulant, très différent de ce que nous avons connu. Toutefois, connaissant Jean-Charles comme quelqu'un de déterminé, il décida de relever le défi et se perfectionna en secrétariat et en administration pour finalement acquérir les qualifications nécessaires pour ainsi accéder au poste d'agent de bureau au Ministère des loisirs de la chasse et de la pêche en 1969.

C'est en relevant ses manches et en abolissant les barrières qui se présentaient devant son fauteuil roulant, qu'il a pu se refaire une vie presque normale. Du moins beaucoup plus normale que de voyager et d'être continuellement absent de sa famille. A 37 ans il avait maintenant la preuve qu'il pouvait encore faire quelque chose de sa vie et être encore utile à ses proches comme à la vie de son village. C'est ainsi qu'il occupa quelques années le poste de secrétaire de l'O.T.J., entraîna les jeunes à la balle, dont sa fille Lise qui s'efforçait de lui ressembler au maximum, et en 1983 accepta d'être président-fondateur du Club Optimiste.

De son côté, Jacqueline ne s'assied pas non plus sur son sort puisqu'elle fit partie de l'A.F.E.A.S. ainsi que de toutes les oeuvres charitables et de nombreuses collectes permettant aux malheureux de l'être moins. Elle fut également présidente du comité d'école afin de prendre part à la vie des petits qui occupent encore une place privilégiée dans son coeur. Tout cela en plus d'être d'abord et avant tout l'épouse-infirmière que l'accident l'avait graduée instantanément et bien évidemment la maman protectrice de ces trois petites amours.

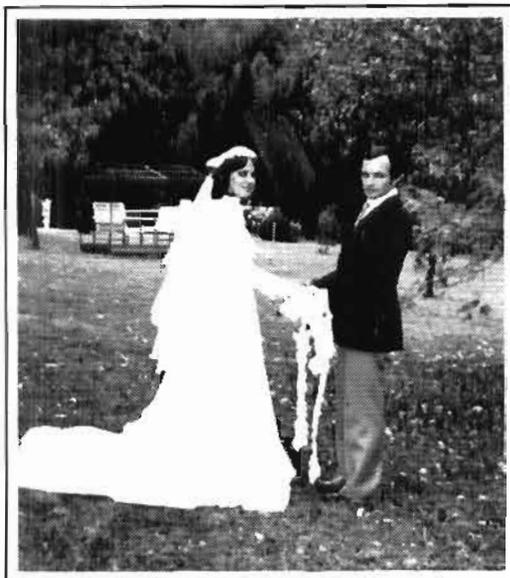


Photos de gauche:
Jean-Charles et Jacqueline.

Photos de droite:
Johanne Mariage
de Johanne et
Lucien.



Aujourd'hui, Jean-Charles travaille toujours au ministère et habite avec sa femme dans la maison centenaire de Paul-René Thibodeau. Johanne s'est mariée le 30 août 1975 à Lucien Veillette (fils d'Emile Veillette de R.A.P). Ils vivent maintenant à Château-Richer avec leur fille Julie qui a 11 ans. Son amour et son besoin de s'occuper de sa soeur Francine étant jeune, avait probablement prédestiné Johanne à prendre soin des enfants, puisqu'elle est devenue éducatrice et travaille dans une garderie.



Ci-haut: Francine. À gauche. Mariage de Francine et Roger Gauvin

Quant à Francine, après avoir fait ses études de secrétariat, elle a travaillé à la Commission des accidents de travail pendant quelques années pour finalement revenir à ses amours. Amour du village mais également amour pour un petit gars en particulier. Ainsi en revenant de la ville, elle remplaça M. Marc-Aurèle Voyer qui occupait le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité.

Elle fréquenta Roger Gauvin (fils de Lucien Gauvin de R.A.P.) pendant quelques temps pour l'épouser le 20 septembre 1980. Depuis ce temps, Francine occupe toujours le poste à la municipalité après avoir donné naissance à deux merveilleux garçons: François, 8 ans, qui

a un talent fort développé en dessin, qui aime tous les sports et qui ne manque jamais l'occasion d'être avec grand-papa Jean-Charles et grand-maman Jacqueline.

Quant à Dany qui a aujourd'hui 3 ans, ce sera probablement celui qui comprendra le mieux comment fonctionne le fauteuil roulant de son grand-père puisqu'il l'examine depuis sa naissance.

De son côté, Lise a fait ses études à L'Université Laval pour devenir enseignante au pré-scolaire et au primaire. Métier qu'elle exerce en partie à Rivière-à-Pierre et à St-Raymond. Avant de terminer ses études, elle rencontra Roger Plamondon de St-Léonard et l'épousa le 18 juillet 1987. Ensemble, ils demeurent à Rivière-à-Pierre et souhaitent ardemment donner vie à d'autres descendants de la famille Joncas.



Ci-haut: Lise. À droite: Mariage de Lise et Roger Plamondon.



Si nous avons pris le temps de retourner en arrière c'est d'abord et avant tout dans le but d'aller plus loin. Nous espérons que ceux qui nous suivront, auront autant de bonheur

à lire ces cent ans d'histoire que nous en avons eu à les vivre. S'il y a un héritage que nous pouvons souhaiter aux descendants Joncas, c'est bien la sagesse d'Alfred Frédérique, l'accueil et la bonté de Marie-Jeanne, la détermination de tous leurs enfants et la fierté de porter ce nom.

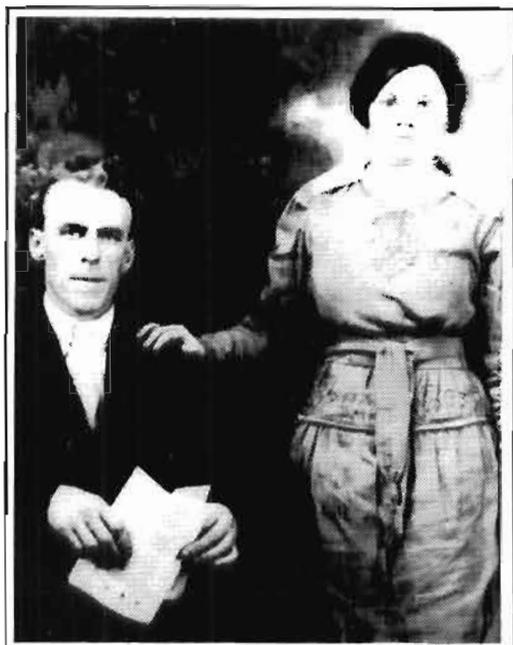
Nous tenons également à remercier le comité du centenaire qui nous a permis de retourner à nos sources et de souhaiter à tous ces membres, une année merveilleuse et riche en souvenirs.

Puissent ceux qui viendront, manifester autant de respect pour le passé que ceux qui réinventent les années qui nous ont vu grandir.

FAMILLE LOUIS LABBÉ

Le 18 novembre 1888, Louis Labbé (né en 1859) se portait acquéreur d'un lot de terre de 100 acres dans le 3^e rang Canton Bois à Rivière-à-Pierre. Il défriche et cultive cette terre et y élève des animaux pour subvenir aux besoins de sa famille. Il arrivait de Québec et il était marié à Élisabeth Andrew (née en 1857). Ils eurent trois enfants:

Élisabeth Labbé (née en 1884), mariée à Honoré Dubois qui adoptèrent un enfant Joseph Dubois qui fut maire de Rivière-à-Pierre et gérant de la Caisse Populaire. Louis-Georges Labbé (née en 1899), marié à Lucia Bouchard avec qui il eut huit enfants dont 5 sont encore vivants. Claudia Labbé (née en 1890), mariée à Napoléon Doyer. Ils eurent 9 enfants.



Louis-Georges Labbé et Lucia Bouchard.

Dans les années 20, Louis-Georges part travailler six mois à Détroit à l'usine Ford pour gagner l'argent nécessaire à l'achat d'instruments aratoires pour prendre en main la terre des Labbé. À son retour il se spécialise dans la culture des pommes de terre et des fraises. Tous les membres de la famille participent à la cueillette des bons fruits rouges reconnus par tous dans la région. La vente de ces fruits aide au bon fonctionnement de la terre familiale. Parlons maintenant des enfants et des descendants de Louis-Georges et de Lucia. Lucia est décédée en janvier 1933.

Marguerite Labbé, décédée. Jeanne d'Arc Labbé, mariée à Gérard Delisle (La Tuque): 5 enfants et 9 petits-enfants: Doris, mariée à Michel Denis (Pascal Denis); Carole, mariée à Jacques Perron (Yannick Perron, Karl Perron); Jocelyn, marié à Suzanne Arpin (Sébastien Delisle, Isabelle Delisle); Line, mariée à Marcel Lefebvre (Simon Lefebvre, Benoit Lefebvre); Chantal, mariée à Alain Boulianne (Vicky Boulianne, Philippe Boulianne). Élisabeth Labbé, décédée. Lucienne Labbé, mariée à Jean-Paul Pronovost (Vimont, Laval): 15 enfants dont 13 vivants et 15 petits-enfants. Claudia Labbé, mariée à Onézime Filion (Montréal): 5 enfants, 3 petits-enfants. Louis-Marie Labbé, marié à Elise Drolet (La Tuque), sans enfants. Camilienne Labbé, mariée à Gilles Filion (Montréal), 2 enfants. Noël Labbé, décédé.

Après le décès de Louis-Georges en mai 1956, ses enfants transformèrent la maison familiale en chalet. Durant l'été, tous s'y rencontrent pour y passer de merveilleuses vacances.

Imaginez Jeanne, Lucienne, Claudia et Camilienne en compagnie de leurs enfants... le petit ruisseau en bas de la côte, derrière la maison rafraîchissant enfants et adultes pendant que les autres faisaient une partie de balle dans le champ devant la maison. Beaucoup de repas, de fêtes, de rencontres et du plaisir pour tous.

Hélas en 1963, le feu ravage la maison et c'est ainsi que se terminent nos rencontres familiales à Rivière-à-Pierre, car depuis 1958 le reste de la terre et le lac Labbé a été vendu aux Frères du Sacré Coeur. On connaît maintenant ce beau coin qui fut le nôtre sous le nom de Camp l'Assomption.

LA FAMILLE RENÉ LAMARCHE



Noces de René Lamarche
et Gemma Doré. 1946

René Lamarche, fils de Camille Lamarche et Éva Gingras, vint au monde le 23 janvier 1919 à Pointe St-Charles, près de Montréal, où il demeure pendant environ 3 ans, quand il perd sa mère. Puis c'est l'exode vers l'Abitibi, plus précisément à Seneterre où il demeura pendant plusieurs années. Après sa majorité il peut enfin prendre «les gros chars» et venir à Rivière-à-Pierre visiter sa chère tante Élodie Lamarche qui était l'épouse de Monsieur Maurice Lavoie, qui restait comme on disait à l'époque au «fin fond du grand lac Vert». Il avait tant aimé sa première visite qu'à la deuxième visite il demande à un de ses cousins, Roland Lavoie, de l'aider à se trouver du travail. C'est ainsi que lors de sa deuxième visite il pense bien s'installer pour de bon à Rivière-à-Pierre. Il trouve son premier emploi dans l'industrie du granite. Nous sommes en décembre 1941. René demeure alors chez sa tante en pension pour quelques mois.

C'est à cette époque qu'il rencontre Gemma Doré, fille de Napoléon Doré et Bernadette l'Héroult, née le 21 avril 1926, Gemma était l'aînée d'une famille de quatre enfants. Ces gens arrivaient eux du Cap Blanc à Québec. Et très vite leurs rencontres devinrent très sérieuses. Mais c'est en 1942 que René doit partir pour la guerre. Il est alors membre du Royal 22e Régiment, détachement de la Chaudière, et la veille de partir pour l'Europe, il profite d'une permission spéciale pour se sauver de Valcartier afin de venir demander à Gemma de l'attendre et qu'il reviendrait après la guerre pour l'épouser. Parole donnée, parole sacrée, et les deux se retrouvent 3 ans après comme ils s'étaient quittés, les larmes aux yeux et encore plus amoureux. René tient sa parole et on célèbre leur mariage à l'Église St-Bernardin-de-Sienne à l'été 1946. De ce mariage 11 enfants virent le jour, tous vivent encore, quatre à Rivière-à-Pierre, 4 à St-Raymond, un à St-Léonard, un à Québec et un à St-Hyacinthe. Aujourd'hui on compte 15 petits-enfants et c'est peut-être pas fini. Pour terminer j'aimerais vous présenter toute la famille.

P.S.: Bravo à toute l'équipe du centenaire et merci!



À gauche: la famille René Lamarche:
1ère rang.: René (père), Sylvain Delisle
(beau-frère), Hélène, Gemma Doré
(mère), Claire, Aline. 2e rang.: Denis,
Daniel, Jean, Pierrette. 3e rang.: Pierre,
André. 4e rang.: Jacques, Germain.

Photo ci-haut: Camille Lamarche et Éva
Gingras, père et mère de René.

FAMILLE LAVOIE

DESCENDANTS DES VEILLETTE - DAIGLE

Joseph Veillette et Angéline Daigle, une indienne de Pointe-Bleu, arrivent à Rivière-à-Pierre, pour s'installer au Colbert, aux environs des années 1898. Il était gardien de club. Ils y restèrent environ douze ans. Il durent s'établir au village pour donner la chance d'aller à l'école à leurs 7 enfants: Odilon, Alice, Ernest, Ovila, Simone, Joseph (fils) et Lucien. Ils sont tous décédés aujourd'hui.

Alice, la fille aînée de Joseph le père, se maria à l'âge de 18 ans, avec Raoul Lavoie, fils d'Edouard Lavoie et Virginie Peron, natif de Notre Dame-de-Montauban. Ils eurent vingt et un enfants à terme, et quelques fausses couches. Cécile leur aînée, allait souvent rendre visite, à sa grand-mère Veillette, où elle a vu quelques faits vécus; Angéline, ramassait tous les journaux et papier, qu'elle roulait en forme de bûche, trempait dans l'eau, les attachait, avec un fil de fer, les faisait sécher, pour chauffer son poêle, et ainsi économiser son bois. Elle épluchait ses légumes, assise en Indien par terre, avec un panier entre les jambes, pour mettre ses pelures, qu'elle gardait pour nourrir son cochon, sa vache, ses lapins et ses poules. Ils se nourrissaient beaucoup de viande sauvage, qu'elle fumait elle-même, et s'il y avait quelqu'un de la famille, qui fut malade, ce n'était rien pour elle de partir en pleine nuit, dans le bois avec sa hache et son sac à dos, pour aller



Joseph Veillette et
Angéline Daigle.



Mariage d'Hector et Cécile, le 26
décembre 1945.

chercher des plantes, et les racines nécessaires pour leur faire une tisane indienne qui les guérissait à tout coup. Cécile garde de très bons souvenirs de sa grand-mère indienne. Cécile s'est mariée le 26 décembre 1945 à Hector Laroche, fils d'Omer Laroche et d'Alvina Martel, natifs de Rivière-à-Pierre. Ils eurent quatre enfants.

Michel, né en 1946 marié en 1977 à Réjeanne Denis, fille de Sylvio Denis et Marthe Ouellet, de l'île d'Orléans. De cette union naissent 3 garçons: Jasmin né en 1979, Yannick née en 1981 et Dave né en 1983.



Famille Michel Laroche.

Hermance, née en 1947, mariée en 1974 à Gilles Gauvin, fils de Henri Gauvin et Zoé Voyer. De cette union naissent 6 enfants: Kathleen née en 1975, Sérina née en 1977 et deux couples de jumelles. Mélissa et Karine en 1980 qui ne vécurent qu'une semaine, puis naissent Josée et Annie en 1981.



Photos:
À gauche:
Famille de
Huguette Laro-
che

Ci-contre:
Famille de Her-
mance Laroche



Huguette, née en 1948, mariée en 1966 à Mario Perron, fils de Arthur Perron et Berthe Nolet. De cette union naissent 3 enfants: Maryse née en 1967, Nancy née en 1968, et Jimmy né en 1976.

Carole née, en 1958, mariée en 1976 à Ubald Col-

Ci-haut, à gauche,
famille de Carole
Laroche.
À droite, manage
de Cécile avec
Alphonse Bédard



Ci-contre
Simone Veillette
et Gérard Thi-
bault

lard, fils de Camille Collard et Simone Lacour-
sière de St-Paulin, et de cette union naissent
2 enfants: Mélanie, née en 1978, fit une fausse
couche ou elle perdit un couple de jumeaux
et eut Dany, née en 1982.

Hector était forgeron et tailleur de
pierre, et se partit une carrière dans les années
1940, avec son père et ses deux frères, René
et Magella Laroche. Le père Omer Laroche
décéda en 1955 et la carrière marcha jusqu'en
1964. En 1960, Cécile s'est ouvert un maga-
sin de coupon et en 1962, elle fait construire
un restaurant, le café Chez Carole, qui fut
vendu en 1969 à Janine Darveau et Édouard
Cloutier, suite au divorce de Cécile et Hector.
Maintenant ce restaurant se nomme le Riviéra.

En 1971, Cécile partit pour Louiseville
où elle s'achète un restaurant. Hector est
décédé en 1977. En 1979, elle vendit son res-
taurant, elle s'est remariée en 1982 avec
Alphonse Bédard et alla vivre à St-Paulin,
jusqu'en 1988 l'année où Alphonse Bédard
mourut suite à une chute sur la glace. Mainte-
nant elle est installée à Rivière-à-Pierre dans
la villa Rancourt près de ses deux filles
Huguette et Hermance. Ce fut une page d'his-
toire de la vie d'une descendante de Joseph
Veillette et Angéline Daigle.

Joseph Veillette, 1er nov 1955 (80 ans 3 mois 6 jours)
Angéline D'Aigle, 30 nov. 1942 (59 ans 11 mois 28 jrs)

Fille de Simone Veillette Thibault, 4 mai 1912-18 nov.
1989, mariée à Gérard Thibault, le 8 mars 1910. De
cette union sont nés 4 enfants:

- Lucille, 17 avril 1938
Line Kreiter, 1er oct. 67; Hélène Kreiter, 1er oct. 67,
Johanne, 25 mars 72
- Jean-Guy, 25 déc 1942
- Solange Langlois, 7 fév. 39
Luc Thibault, 12 déc. 66; Carole Thibault, 18 janv.
69;
- Roger Thibault, 21 juin 1944
- Thérèse Chénard, 14 fév 1942
Méhissa Thibault, 29 juil 79;
- Francine Thibault-Dubois, 25 sept. 1948
- André Dubois, 14 avril 1948
Marie-Claude Dubois, 18 déc 85

LIGNÉE ÉDOUARD LAVOIE

Comme la plupart des autres Lavoie les descendants d'Édouard venaient de la France et s'appelaient à ce moment Delavoie. Édouard demeurait à Notre-Dame-de-Montauban et était marié à Virginie Perron.

Ils eurent onze enfants. La plupart de leurs enfants se sont établis à Rivière-à-Pierre. Deux sont toujours vivants soit Malvina et Maurice, doyen de cette paroisse.

Raoul, marié à Alice Veillette; Maurice, marié à Élodie Lamarche; François, marié à Anna Langlois; Léopold, marié Azilda Langlois; Henri, célibataire; Adrien, célibataire; Joseph B. (Blanc), marié à Éva Leclerc; Hélène, mariée à Joseph Cloutier; Angéline, mariée à Oscar Perron; Gilberte, mariée à Marc-Aurèle Voyer; Malvina, mariée à Jean-Baptiste Voyer.

2ème GÉNÉRATION : RAOUL

Raoul était boucher de porte en porte à Notre-Dame-de-Montauban et à Rivière-à-Pierre. C'est de cette façon qu'il aurait rencontré Alice Veillette fille de Joseph Veillette du rang Colbert et de Angéline Daigle de Pointe Bleu. Joseph permit à Raoul qui était alors âgé de 30 ans d'épouser Alice qui n'avait que 18 ans même si elle était mineure, à la condition qu'il prenne bien soin d'elle. Il se sont mariés le 18 septembre 1923. Ils s'installèrent à Rivière-à-Pierre; il a continué son métier de boucher ensuite il est devenu tailleur de granit après quelques années de mariage ils se sont établis au Lac Vert après avoir acheté plusieurs terres de François Racine pour 350,00\$. Il y a construit sa maison pour élever sa famille, ils donnèrent naissance à 21 enfants dont 18 ont survécu.

Cécile., mariée à Hector Laroche; Georgette, mariée à Antoine Lechasseur; René, marié à Irène Plamondon; Léo, marié à Simone Turcotte; Paul-Emile (décédé), marié à Aline Deblois; Roger, marié à Raymonde Doyer; Laurainne, mariée à Laurier Berrouard; Gérard, marié à Doris Plamondon; Édouard; Jeannine, mariée à Jacques Paré; Hector, marié à Diane Berrouard; Colette, mariée à Ghislain Cauchon; Gilles, marié à Louise Delisle; Jean-Baptiste, marié à Henriette Cauchon; Marcel, marié à Ghislaine Berrouard; Ghislaine, mariée à René Savard; Carmen, mariée à Réjean Cauchon; Viviane, mariée à Denis Benoit.

3ème GÉNÉRATION : GÉRARD

Comme dans toutes les grosses familles les garçons devaient aller travailler dès leur jeune âge. Gérard quitta donc la maison à l'âge de 15 ans pour aller travailler au chantier avec son père. Il a été bûcheron, cuisinier, draveur et brûleur de granit pendant plusieurs années. A l'âge de 24 ans il se maria avec Doris Plamondon de Allen's Mills en juillet 1959. Ils ont toujours demeuré à Rivière-à-Pierre. Ils sont maintenant tous les deux propriétaires de l'Hôtel chez Doris depuis novembre 1985. Ils ont donné naissance à quatre enfants.

Ghislain (décédé); Eddy, Sylvie Goulet; Johanne, mariée à Henry Landry; Martine, Denis Thibault.

4ème GÉNÉRATION : JOHANNE

Johanne habite Rivière-à-Pierre, mariée à Henry Landry, ils sont maintenant propriétaires de l'une des plus vieilles maisons de Rivière-à-Pierre. Henry est le fils de Yvon Landry natif de Causapschal en Gaspésie. Henry arriva à Rivière-à-Pierre avec sa famille en 1967. Johanne et Henry ont donné naissance à deux garçons: Pascal et Francis.

Photo du haut: Édouard Lavoie et Virginie Perron.

Photos de gauche:

Raoul Lavoie et Alice Veillette

Gérard Lavoie et Doris Plamondon.

Mariage de Henry Landry et Johanne Lavoie Juillet 1983



Photos de droite:

Famille Raoul Lavoie.

Famille Gérard Lavoie

Pascal, 4 ans, et Francis, 1 an.



FAMILLE RENÉ LAVOIE

Raoul Lavoie de Notre-Dame-des-Anges, né le 25 décembre 1892, tailleur de pierre, et Alice Veillette, du canton Colbert Rivière-à-Pierre, née le 15 août 1905. Il partit de Notre-Dame-des-Anges pour Rivière-à-Pierre à l'âge de 31 ans, où il épousa Alice Veillette, âgée de 18 ans. Leur mariage eut lieu le 18 septembre 1923.

De cette union, 21 enfants sont nés. Ils ont tous grandi sur une petite terre située au Lac Vert.



René Lavoie.

Moi, René Lavoie, l'aîné des garçons de la famille, j'ai laissé mes études avec un cours primaire. Mes institutrices furent Marguerite Thibodeau, Loraine Dumas et Françoise Côté, de Rivière-à-Pierre. J'ai commencé à travailler à l'âge de 17 ans, dans les chantiers l'hiver et dans les carrières de granite l'été, ici à Rivière-à-Pierre.

Le 5 septembre 1953, à l'âge de 26 ans, j'ai épousé Irène Plamondon, âgée de 18 ans, de St-Léonard (Portneuf), de cette union sont nés 3 enfants: deux garçons et une fille.

En 1956, nous sommes partis pour Montréal, où j'ai travaillé pour le chemin de fer CNR.

Christian Lavoie, 35 ans, marié à Ginette Yelle de Grand-Mère. Ils ont un garçon Sébastien et une fille Karine.

Sylvie Lavoie, 32 ans, mariée à Michel Bonin de Montréal.

Sylvain Lavoie, 29 ans, et Josée St-Laurent de Verdun ont un garçon, Kevin.

Moi et Irène, nous avons quitté Montréal en 1988 pour revenir habiter à Rivière-à-Pierre. Je suis retraité depuis l'âge de 57 ans.

Photo: Mariage de René Lavoie et Irène Plamondon.



JEAN-BAPTISTE LAVOIE ET HENRIETTE CAUCHON

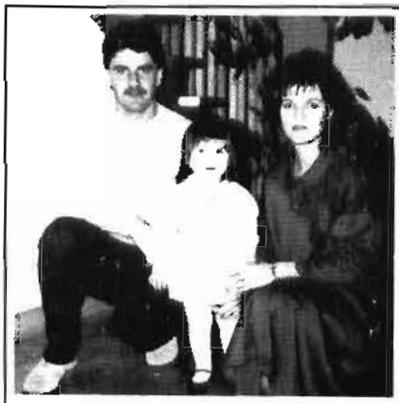
Jean-Baptiste Lavoie et Henriette Cauchon s'unirent à Rivière-à-Pierre le 16 juillet 66; ils demeurent depuis ce temps à Rivière-à-Pierre. Ils ont eu trois enfants. Chantal, l'aînée est née le 12 juillet 67. Aujourd'hui, elle est infirmière; elle est mariée à Roger Jacob depuis le 25 juillet 87, ils ont une fille du prénom de Karolane; elle est née le 21 juillet 88. Ils demeurent à Rivière-à-Pierre, Roger travaille dans la carrière de Granit pour les Extractions de granit LLS Inc. depuis trois ans. Julie est la deuxième fille, elle est née le 24 janvier 69, aujourd'hui elle a un diplôme en coiffure pour dames et hommes. Elle est encore aux études, elle finit le 24 janvier 90 en esthétique. Après elle sera prête pour opérer dans ce domaine. Elle a un ami du nom de Sylvain Bouchard (Roland) il travaille pour les Extractions de Granit LLS Inc. Ils demeurent tous les deux à Rivière-à-Pierre.

Daniel est un garçon, il est né le 12 avril 1973, il est encore aux études. Il aimerait étudier la mécanique diésel, il est vraiment intéressé par ce genre de travail. L'été, il travaille avec son père dans la carrière.

Avec Karolane, nous avons cinq générations de filles: Karolane Jacob 17 mois, Chantal Lavoie 22 ans, Henriette Cauchon 45 ans, Rosa Cauchon 68 ans, Emilia Bouchard 89 ans.



Famille J.-Baptiste Lavoie.



Roger, Chantal et Karolane.

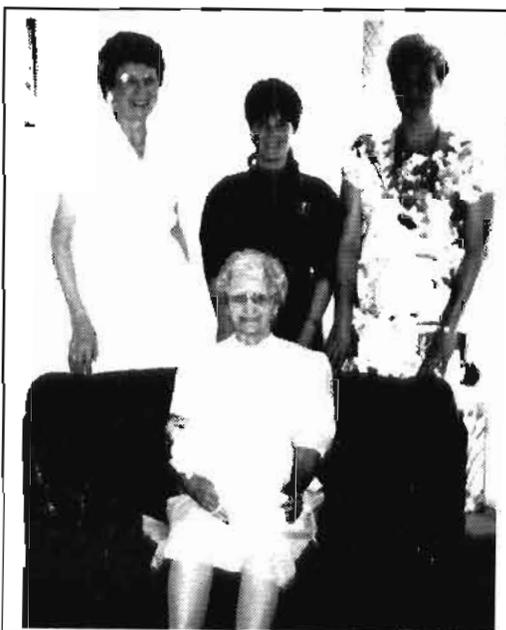


Julie, Sylvain.



Henriette, J.-Baptiste et leur fils Daniel.

Photo du centre: 5 générations féminines. Assise: Grand-Maman Bouchard tenant Karolane. Derrière elle: Rosa, Chantal, Henriette.

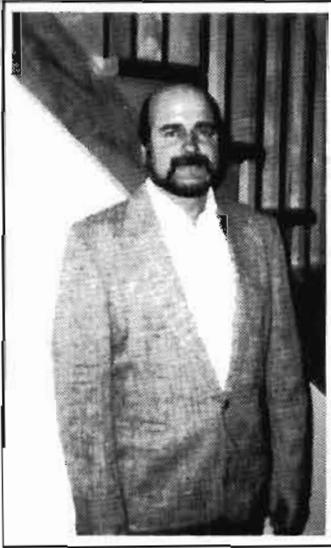


Karolane.

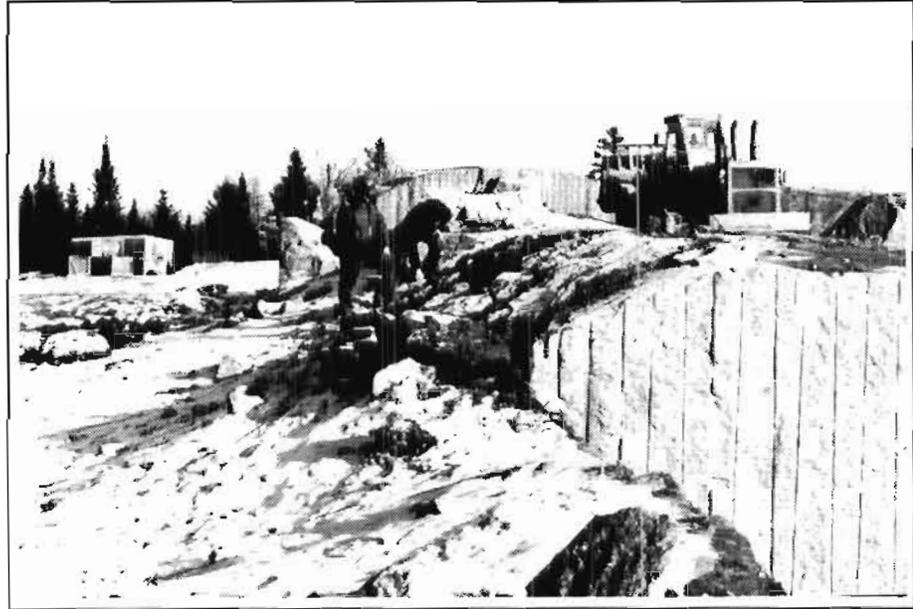
LES EXTRATIONS DE GRANIT LLS INC.

Les Extractions de granit LLS Inc. ont été fondés en août 1980, par Jean Baptiste Lavoie, avec ses deux frères Léo et Édouard ainsi qu'un beau frère, René Savard. Ils travaillaient dans les carrières de A. Lacroix et Fils. Ils ont commencé à la Marmite; le granit est vert. À ce moment, ils étaient 5 employés dû à une forte demande de granit. Ils ont ouvert une autre carrière où le granit se nomme «deer brown». Le granit est exporté surtout pour le Japon, il va aussi à bien d'autres endroits. Nous sommes maintenant avec vingt-deux employés. Depuis 1987, Jean Baptiste Lavoie est le seul actionnaire de la compagnie.

Nous espérons que le granit sera en demande croissante pour le prochain centenaire de Rivière-à-Pierre.



Jean-Baptiste Lavoie,
propriétaire.



FAMILLE MAURICE LAVOIE

Maurice Lavoie, né le 4 mai 1897 à Notre-Dame des Anges, boucher de son métier au Lac-aux-Sables, veuf avec un enfant, Roland. Venu s'établir à Rivière-à-Pierre en 1923 avec sa mère veuve, ses frères et soeurs; elle tenait une maison de pension qui était située en face de la maison de Madame Jean-Baptiste Voyer, mais qui n'existe plus aujourd'hui parce qu'elle a été brûlée.

Maurice était venu s'installer ici pour travailler la pierre. Marié en secondes noces à Élodie Lamarche le 23 juin 1926, ils eurent trois enfants: Raymond, Réjeane, Raymonde.

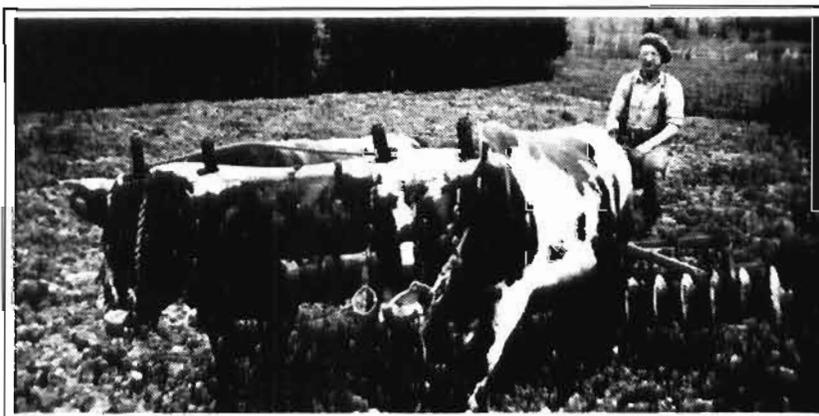


Maurice et Élodie.



Charles, Raymonde, Yvan, Guy, Jean et Sylvie Bouchard.

En 1937, il s'établit au Lac Vert sur une petite terre. Comme vous le savez à cette époque, les tracteurs de ferme n'étaient pas encore à la mode alors en avant les boeufs, on cultive ce qui donnait un surplus pour faire vivre sa famille tout en travaillant dans la carrière et les chan-



niers l'hiver. Revenu à la carrière comme polisseur de granit, jusqu'à sa retraite qu'il prit à 72 ans. Devenu veuf à 82 ans, il demeure chez sa fille Raymonde depuis 1979. Maintenant doyen de Rivière-à-Pierre avec ses 92 ans 8 mois. Au fil de ses années, il a été commissaire d'école de 1944 à 1951 environ, surintendant d'aqueduc de mars 1950 à novembre 1952.

Maurice Lavoie connaît quatre générations, soit sa fille Raymonde, son petit fils Guy et son arrière petite fille Nadia Bouchard.

Raymonde Lavoie, fille de Maurice Lavoie, née le 3 décembre 1937, mariée à Charles-Eugène Bouchard, le 23 juin 1956 donna naissance à quatre enfants: Yvan, Guy, Jean et Sylvie.



Raymonde, Maurice, Guy et Nadia.

FAMILLE LÉOPOLD LAVOIE



La famille Léopold Lavoie.

Léopold Lavoie, fils de Charles-Édouard Lavoie et de Virginie Perron vit le jour le 27 mars 1909. Le 7^e d'une famille de 11 onze enfants. Venu de Notre-Dame-de-Montauban, il s'établit à Rivière-à-Pierre à l'âge de 13 ans en 1922 pour bûcher.

En 1928, à l'âge de 19 ans, il se marie avec Azilda Langlois fille de Norbert Langlois et de Suzanne Boulé. Ils eurent 5 enfants: Thérèse, Paul-Henri, Jules, Gaston et Magella. Ils demeurent au Lac Vert près du Lac Labbé.

En 1937, il travaille à la carrière de M. Auguste Dumas. Il a collaboré à tailler la croix de Gaspé. Il s'engage pour le C.N. en 1939. Il préparait le charbon pour les engins à vapeur.

Il part à son compte en 1940 comme boucher. Il allait chercher sa viande au train. Il faisait sa livraison avec un chien attelé, puis avec un che-

val. Il s'installe au village en 1949 dans la maison voisine du couvent où il opère sa première boucherie avec pignon sur rue. En 1952, il achète son premier camion.

Demeurant toujours près du couvent, il acquiert une boucherie sur la rue des Loisirs en 1958. Travailleur infatigable, généreux, boute-en-train, il aimait bien prendre un gin. Quand il était réchauffé, il dansait volontiers sa petite gigue et chantait «On est heureux comme des poissons dans l'eau...»

Son épouse Azilda, malgré sa santé fragile, était d'une propreté extrême et collaborait activement à la bonne marche du commerce.

Ils ont eu leur part d'épreuves: Paul-Henri se noie avec son fils en 1966 et Thérèse décède des suites d'une longue maladie en 1970.

En 1975, son fils Magella devient propriétaire du commerce. Il démolit la vieille boucherie pour en construire une plus moderne en 1978. Cependant, Léopold se rend tous les jours faire son tour à l'épicerie.

Son épouse Azilda meurt en juillet 1979. Il se remarie en novembre 1979 avec Lucienne Daudelin. Elle décède en mai 1985. Il s'éteint à son tour deux ans plus tard, en août 1987.

Il lui reste trois fils: Gaston vit à l'extérieur, Jules et Magella vivent encore à Rivière-à-Pierre. Il a aussi 9 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.



Vue aérienne de l'ancienne boucherie.

Paul-Henri Lavoie, fils de Léopold et de Azilda, marié à Louise Brunelle. De leur mariage, 5 enfants naquirent: 4 filles et un garçon: Roselyne, Nicole, Guylaine, Dany, Réjean (décédé).

Jules Lavoie, fils de Léopold et Azilda Langlois, né le 1er janvier 1935. Marié le 19 juillet 1959. Père de 3 enfants: Brigitte, née le 4 septembre 61, Jocelyne, le 14 octobre 1962, Alain, le 25 juin 1964. Il travaille à son compte. Sa compagne, Yolande Gauvreau, est secrétaire-adjointe à la municipalité.

Magella Lavoie, fils de Léopold et Azilda Langlois, né le 23 août 1947. Marié à Marjolaine Martel le 31 juillet 1971. Deux enfants naquirent de leur union: Janick, née le 15 février 1974, et Mathieu, né le 29 mars 1976. Ex-boucher, maintenant scieur à la carrière Dumas et Voyer.



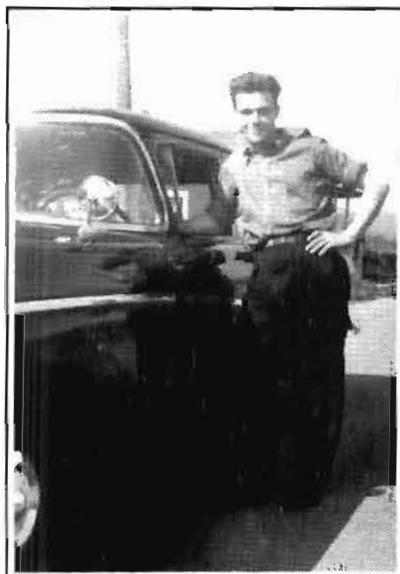
Léopold et Lucienne



En haut: Dame Virginie Perron
En bas: Dame Suzanne Boulé



Famille de Magella et Marjolaine.



Jules



En haut: Brigitte, Jocelyne, Alain.
En bas: Roselyne, Nicole, Guylaine,
Dany et Réjean



Paul-Henri et Louise Brunelle.

FAMILLE LAROCHE-GAUVIN

Omer Laroche, fils d'Omer Laroche et de Alvina Martel de Rivière-à-Pierre, marié à Marguerite Gauvin, fille de Eugène Gauvin et de Rose Anna Gauvin de l'Ancienne-Lorette.

Ce mariage a eu lieu le 10 août 1931 à l'Ancienne-Lorette par l'Abbé Odilon Gauthier, cousin de Omer, il demeurait à St-Raymond.

Le parrain de Marguerite était Joseph Gauvin et son épouse Exilda Jobin. Maintenant, je suis veuve, j'ai 86 ans. De ce mariage nous avons eu 9 enfants, Fernand, Lucille, André, Julienne, Suzanne, Thérèse, Louise, Jean-Claude, et Claire (décédée). Tous mariés, de leurs unions, j'ai 22 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Omer a travaillé plusieurs années sur le chemin de fer avec les Duval, les Papillon, les Rake, Précourt, surtout pendant la

dernière guerre. Il a travaillé une partie de sa vie à la carrière Dumas & Voyer; il conduisait la machine pour sortir les blocs de pierre dans la montagne du lac Vert. Il est décédé le 5 août 1979. Claire, la plus vieille des filles, est décédée il y a 22 ans. Elle faisait la classe à La Tuque. Revenant d'une conférence au Rapide Blanc, ils furent frappés par une auto, deux religieuses, deux laïques, Claire et une amie de St-Adelphe, le chauffeur et l'abbé Jacob. Trois sont décédés. Malgré toutes ces épreuves, je me suis permis quelques voyages. Il ne faut pas toujours pleurer.



Assis: Fernand, Marguerite, Lucille. Debout: André, Suzanne, Thérèse, Louise, Julienne, Jean-Claude.



Mariage de Omer et Marguerite.



Départ du voyage de noces.

À l'âge de 66 ans, j'ai visité la France, et à 80 ans, je partais pour la Floride avec mes deux filles Julienne et Suzanne. Maintenant je vais à l'Âge d'Or. J'ai remplacé Mme Paul-René Thibodeau, qui fut la 1re présidente, mais n'a pas pu finir son mandat de 3 ans, et j'ai fait un autre terme. Mlle Georgette Paré a été la première secrétaire. À une soirée de l'Âge d'Or au

Carnaval à St-Léonard-de-Portneuf, on m'a élue reine; j'avais 80 ans. J'ai participé à des pièces de théâtre amateur, j'aime les cartes, le chant et la musique. Partout où je passe en dehors de mon village, on me dit que je leur fais penser à Rose Ouellette, «La Poutine». J'aime beaucoup les bingos à St-Raymond et Pont-Rouge. J'y suis allée très souvent. Voilà un peu ce qu'a été ma vie. J'ai vendu ma maison en juin 1986 et j'habite maintenant seule dans mon loyer, propriété de ma fille Julienne et de son mari. Je suis contente de vous dire que j'ai rédigé mon texte seule et sans lunettes à 86 ans.

En terminant, voici où mes enfants demeurent: Fernand, Montréal; Lucille, Ste-Thècle; André, La Tuque; Louise, Québec; Suzanne, Québec; Thérèse, St-Raymond; Claude, Rivière-à-Pierre; Julienne, Rivière-à-Pierre.

Bon centenaire à tous.

Marguerite Gauvin.



Claire. décédée.



Marguerite à son arrivée à l'aéroport de Paris.



Marguerite, élue reine du Carnaval, à une soirée de l'âge d'or à St-Léonard



45e anniversaire de mariage de Omer et Marguerite.

FAMILLE MOISAN

1990, ANNÉE CENTENAIRE

100 ans de chez nous! Quelle belle occasion de vous parler de nos ancêtres dont nous sommes très fiers. Grâce à eux, Rivière-à-Pierre a pu grandir et acquérir quelques paroissiens de plus, car nous sommes une famille de 16 enfants dont 14 vivants, tous natifs d'ici.



1re rangée, de gauche à droite: Gaston, Gilles, René, Yvonne (mère), Gyslaine, Émile (père), Réjean, Claude, Marcel. 2ième rangée: Jeannette, Solange, Marguerite, Robert, Rita, Monique, Lucille.

Natif de St-Raymond, fils de Jean Moisan, notre père Émile Moisan (1906-1977) foula le sol de Rivière-à-Pierre vers 1930. Il maria Yvonne Gagnon (1911-1965), native du Lac Édouard, le 23 octobre 1930. Tout de suite après, ils s'installèrent ici, pour y travailler comme gardiens du «Club de Rivière-à-Pierre», paradis de chasse et de pêche. Leur première habitation était la maison du Club, située au Lac Vert (détruite par les flammes depuis). Ensuite, il travailla quelques années au moulin à scie A. Goyette (même emplacement qu'aujourd'hui) et pendant plus de 40 ans, il fut ingénieur pour le Canadien National, ce qui fut son dernier emploi.

Il décéda en 1977, laissant derrière lui ses enfants, tous vivants, ainsi que plusieurs petits et arrière-petits-enfants. Six de ses enfants habitent Rivière-à-Pierre, dont un demeure dans la maison paternelle, située au 215 du Lac Vert. Les autres ont dû quitter pour exercer leur profession à l'extérieur, mais tous se font un immense plaisir de revenir visiter la paroisse qui les a vus grandir.



Émile et Yvonne.

Nous ne pouvons tourner cette page d'histoire sans rendre un hommage à notre père Émile qui nous a tant donné, ainsi qu'à la paroisse de Rivière-à-Pierre pour son accueil chaleureux et sa belle nature. Comme tout bon «Ripierrois», nous clamons tout haut notre fierté d'appartenir à cette «perle cachée au beau milieu de nos forêts.»

Les enfants Moisan
par Gyslaine

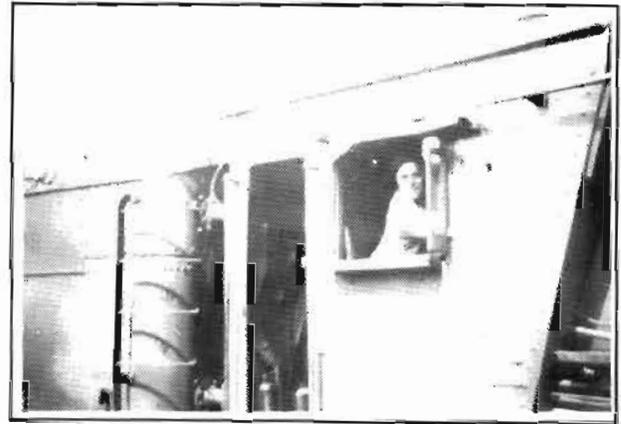
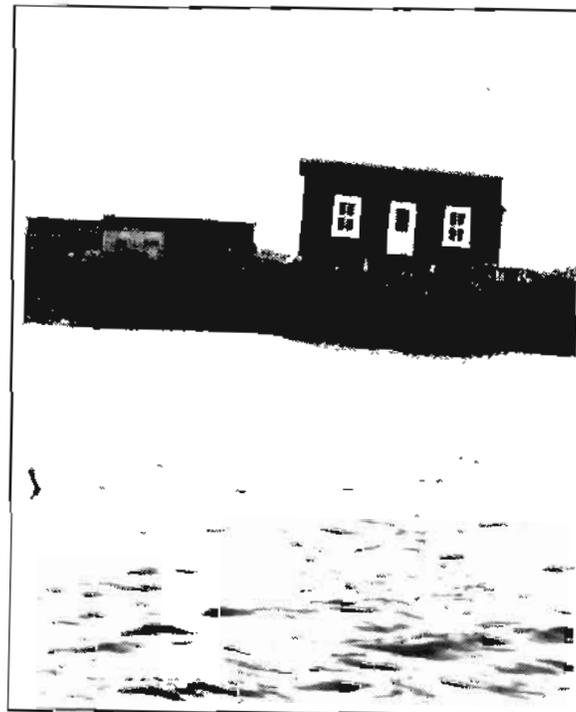


Photo de gauche: Un repas de famille.

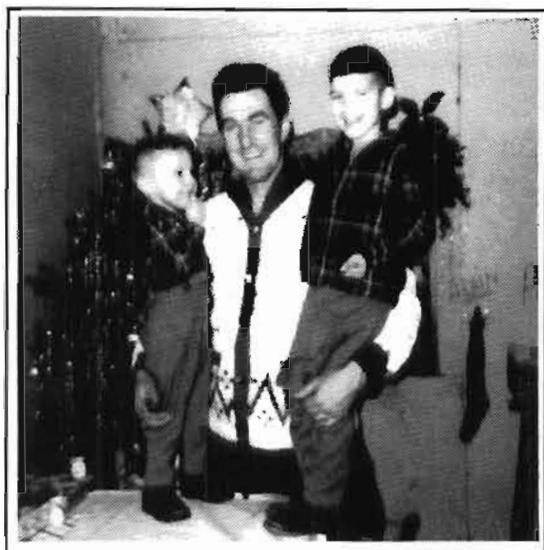
Photo ci-haut: Émile à son travail au C.N.

En bas: La maison paternelle, vers 1930.



FAMILLE ROBERT MOISAN

Robert est né le 22 mars 1933 à Rivière-à-Pierre, marié à Georgette Trudel, de Ste-Thècle, née le 24 octobre 1932, en date du 23 juin 1956. Deux enfants viennent compléter cette famille: Alain, né le 11 mars 1959 et Pierre, né le 11 octobre 1960.



Robert avec ses deux fils:
Alain et Pierre.

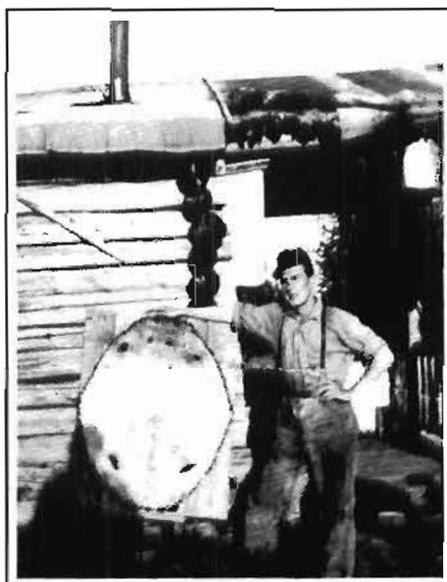
À l'âge de 15 ans, Robert commença à travailler comme garde-feu au Club Laurentides, ensuite, il fut bûcheron, contracteur forestier, gardien de club, chauffeur et ingénieur au C.N., et contre-maître de la Réserve Portneuf depuis 21 ans.



Mariage de Robert et Georgette.

Ses loisirs préférés sont le trappage, la chasse et la pêche. Grande implication dans le milieu: président de la Chambre de Commerce de St-Raymond, promoteur de projets communautaires.

Marié en secondes noces, le 25 juin 1988, avec Line Brouillette, née à Shawinigan-Sud le 26 janvier 1959, ils ont pour enfants: Yovan, né le 1er juin 1983, et Vincent, né le 30 novembre 1988.



1953. Robert avec une peau de castor.
La forêt est sa vie.



Robert et Lyne. Second mariage.
Photos de droite: Yovan et Vincent.



FAMILLE MOISAN • CAUCHON • GOYETTE



PIERRE, fils de Robert Moisan et de Georgette Trudel, né le 11 octobre 1960. Le 10 juillet 1982, j'ai épousé Gaétane Cauchon, fille de Charles Cauchon et de Geneviève Germain. En juin 1983, nous réalisons un de nos rêves, avoir une maison. Ensuite arrivèrent nos enfants: Véronique, née le 11 octobre 1985, journée de l'anniversaire de son père, et Catherine, née le 29 février 1988.

Je travaille depuis maintenant 11 ans pour la compagnie Dumas et Voyer.

À gauche: Mariage de Pierre et Gaétane.

À droite: Catherine et Véronique.



ALAIN, fils de Robert Moisan et de Georgette Trudel, né le 11 mars 1959. Marié le 7 juillet 1979 à Suzie Goyette, fille de Gérard Goyette et de Angèle Jacques. Le 15 juillet 1980, vient s'ajouter une petite fille: Mélanie. Le 24 décembre 1983, un fils: André.



Mélanie.



André.



À droite: Mariage de Alain et Suzie.

FAMILLE MOISAN • GAGNON • CAUCHON



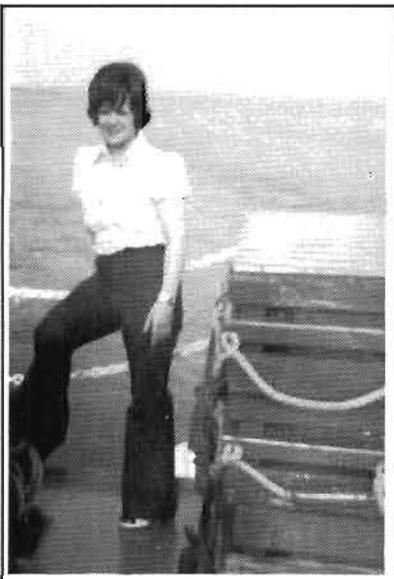
Rita, religieuse,
S.S.C.M., Beauport, née le
15 mai 1934.



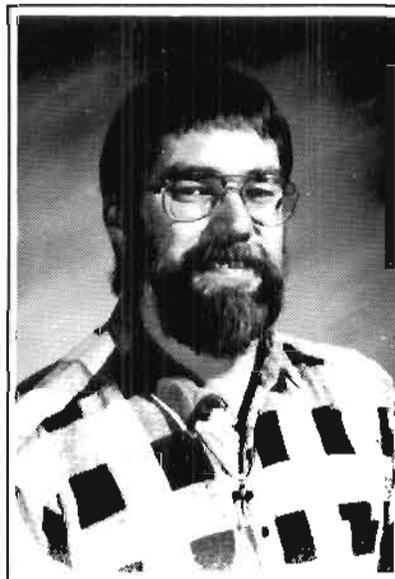
Solange et
Georges-Édouard.



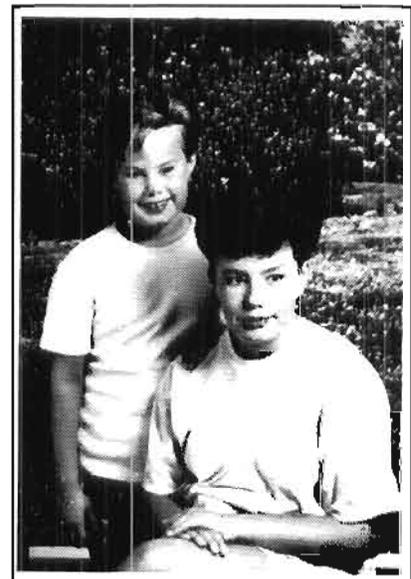
Quatre générations féminines:
Anasthasie Grenon, Yvonne
Gagnon, Solange Moisan,
Micheline Cauchon.



Lucille, infirmière
auxiliaire,
née le 9 juin 1943.



René, directeur du personnel
enseignant, Matagami,
né le 9 mai 1950.



Debout: Noémie, 14 février
1978. Assise: Annie, 25 avril
1974.

FAMILLE MOISAN • LAMPRON • GAUVIN



Monique et Roger

MONIQUE, fille d'Émile Moisan et d'Yvonne Gagnon, née et baptisée en cette paroisse le 6 octobre 1935. Enseignante depuis 34 ans. Mariée à Roger Lampron (natif de Ste-Séraphine) depuis le 20 juillet 1974. Roger est conseiller pédagogique. Domicilié présentement à Loretteville. Bonne retraite à nos deux enseignants. Ils prennent leur retraite d'enseignant, fin juin 1990.

GYSLAINE, fille d'Émile Moisan et d'Yvonne Gagnon, née et baptisée en cette paroisse le 2 avril 1951. Mariée depuis le 14 juillet 1973 à Denis Gauvin (né le 4 mars 1946), fils d'Henri Gauvin et Zoé Voyer, de cette paroisse par l'abbé Édouard Rancourt. Denis est à l'emploi de la Réserve faunique de Portneuf. Passe-temps préféré: le trappage, la chasse et la pêche.



Denis et Gyslaine

Nous voulons souhaiter à tous les paroissiens de Rivière-à-Pierre un centenaire mémorable. Nous profitons de l'occasion pour rendre un ultime hommage à nos ancêtres, et au comité organisateur. Bravo!

Gens de chez-nous, on vous aime.

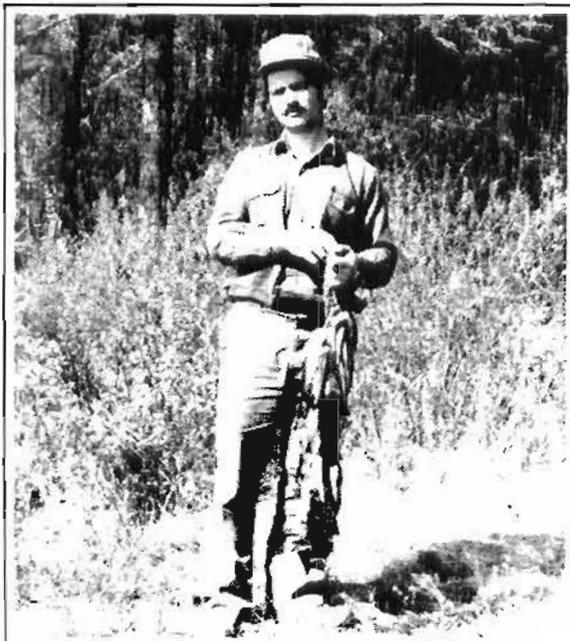


Photo de gauche Denis ne dévoile pas ses trous de pêche Bravo pour la belle truite.

Ci-contre: Denis est en récréation il pose avec un castor.

FAMILLE MOISAN • BOUCHARD • BEAUPRÉ



Hélène, Jean-François, Réjean, et derrière. Sophie.

RÉJEAN, fils d'Émile Moisan et d'Yvonne Gagnon, natif de cette paroisse le 27 août 1945, est marié depuis le 6 septembre 1969 à Hélène Bouchard, née le 3 mai 1947, fille d'Olivier Bouchard et de Cécile Cauchon. De cette union naquirent deux enfants: l'aîné Jean-François, né le 7 novembre 1971, étudiant au Cégep; et Sophie, née le 31 mai 1974, étudiante en secondaire IV.

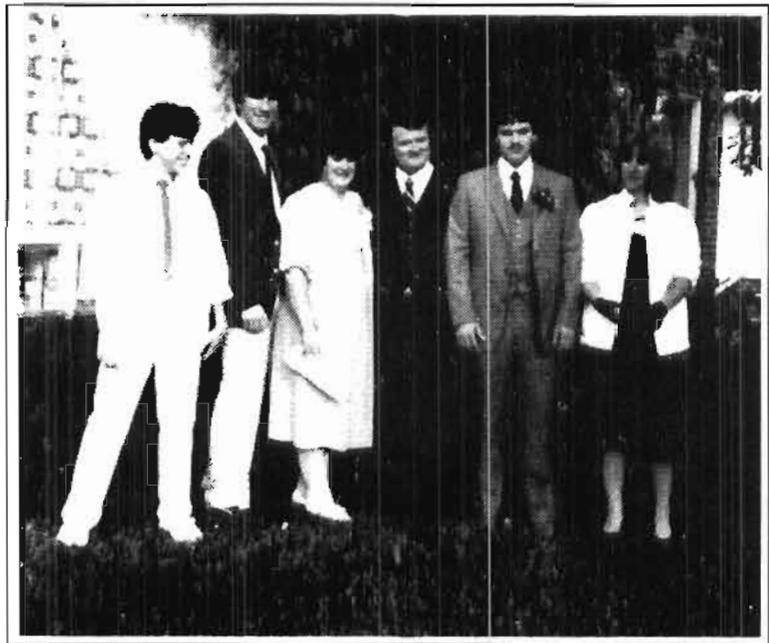
Réjean habite présentement Neufchâtel afin d'y exercer sa profession au sein du S.F.P.Q., en tant que conseiller santé et sécurité au travail; tandis qu'Hélène remplit la tâche de commis sénior conseil.

Joyeux centenaire et félicitations aux organisateurs. Que les fêtes soient joyeuses et que chacun apporte son support. Bonnes réjouissances.

MARGUERITE, fille d'Émile Moisan et d'Yvonne Gagnon est née en cette paroisse le 6 août 1939, mariée depuis le 18 juin 1960, à Gilbert Beaupré, natif de St-Léonard. De cette union naquirent quatre enfants: l'aîné Michel, né le 30 juin 1961; Hélène, le 30 avril 1965; Stéphane, le 24 octobre 1967; et Guy, le 26 avril 1969.

Margot et Gilbert sont présentement grands-parents de deux petits-enfants. Résidant présentement à Loretteville, Gilbert est routier pour Pétro-Canada.

Joyeux centenaire à tous!



Guy, Stéphane, Marguerite, Gilbert, Michel, Hélène.

FAMILLE MOISAN • TURCOTTE



Mariage de Jeannette et Eddy, 25 juin 1966.

Jeannette Moisan, née le 14 novembre 1940, est la fille de M. Émile Moisan et de Mme Yvonne Gagnon. Elle fut baptisée dans cette paroisse et épousa le 25 juin 1966 à Rivière-à-Pierre, Eddy Turcotte, né le 24 avril 1945, de St-Benjamin; il est le fils de M. Jean-Thomas Turcotte et de Mme Rosilda Poulin.

De cette union naquirent quatre garçons: Serge, né le 26 février 1967; Jean, né le 2 novembre 1968; Martin, né le 27 février 1972; Pascal, né le 15 août 1976.

Eddy est parti très jeune (17 ans) de son village natal, pour venir travailler à Rivière-à-Pierre, au garage de son oncle, M. Gaston Voyer. C'était en 1962. Il acheta sa maison en 1965 sur la rue de l'Église, ouest. Rénovée une première fois par l'ancien propriétaire vers 1956, et réaménagée par nous en 1979. L'histoire de cette demeure est la construction en bois rond par les frères Cauchon en 1950.

L'année de notre mariage, Eddy travaillait comme assistant-gardien du club Prévie, propriété de la compagnie d'assurance-vie Les Prévoyants du Canada, au Lac Blanc. Par la suite, il devint camionneur pour M. Jean-Charles Voyer, et reprit le même travail chez Goyette et Fils. En 1971, il devient opérateur de machinerie lourde, tracteur, durant 14 ans, pour cette dernière compagnie. Depuis 1988, il opère dans les carrières chez Dumas et Voyer. Son travail actuel lui plaît beaucoup. Mon mari adore la chasse au gros gibier, et le trappage.

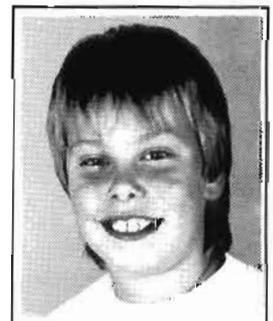
Jeannette a fait partie de l'AFEAS quelques années, fait du bénévolat, a participé au comité d'école de Rivière-à-Pierre et de St-Raymond, et est marguillier depuis 1989.

Parlons de nos enfants: Serge, 23 ans, partage sa vie avec Lucie Goyette, 23 ans, et ont un fils né le 21 septembre 1989, nommé Maxime. Il travaille à Oshawa en Ontario depuis 3 ans, comme poseur de «gyproc». Jean, 21 ans, machiniste, employé chez Atelier F&L Voyer à St-Raymond. Martin, 18 ans, scieur de pierre, occupe un emploi chez Dumas et Voyer. Pascal, 13 ans, étudiant en secondaire II à St-Raymond.

Je rends hommage à notre curé, aux organisateurs du centenaire, et aux pionniers de cette paroisse.



La maison, avant et après les rénovations.



À gauche: Serge, Lucie et Maxime Ci-haut: Jean, Martin et Pascal

FAMILLE MOISAN • DELISLE • GENEST

GASTON MOISAN est né le 12 mars 1941, marié à Lise Delisle le 1er août 1964. Gaston a fait ses premières études au Couvent de Rivière-à-Pierre, son cours de classeur-mesureur à Duchesnay, et fut professeur en foresterie à Duchesnay. Il travaille maintenant comme classificateur-mesureur. Ces deux filles, Josée, née le 21 juin 1965, et Guylaine, née le 24 mars 1967.



La famille Gaston Moisan. Josée, Lise, Guylaine et derrière, Gaston.



Marcel et Ginette.

MARCEL MOISAN, né le 21 octobre 1946, marié à Ginette Genest le 21 juin 1975. Marcel, plus jeune que Gaston, fit les mêmes études que son frère, aux mêmes endroits. Marcel est actuellement professeur en foresterie et affûtage à Duchesnay. Ses deux fils: Daniel, né le 8 février 1977; Éric, né le 19 janvier 1979.



Daniel.



Éric

FAMILLE MOISAN • BOUCHARD • HOULE

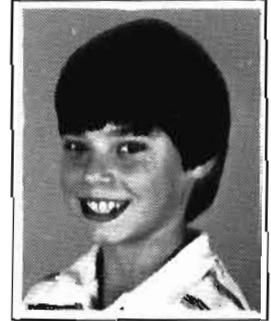


Claude et Céline

CLAUDE est fils d'Émile Moisan, né le 20 octobre 1947, marié à Céline Bouchard, née le 22 septembre 1949. Leurs deux fils: Sébastien, né le 18 juillet 1975; Steve, le 22 juillet 1977. Profession: opérateur de machinerie lourde à la carrière de granite Dumas et Voyer.



Sébastien.



Steve.

GILLES, fils d'Émile, né le 3 octobre 1944. Marié à Claudette Houle, née le 15 décembre 1940, à Shawinigan. Leurs deux filles: Linda, née le 23 janvier 1969; Chantal, née le 8 avril 1973. Profession: gardien de territoire, Réserve de Portneuf.



Mariage de Gilles et Claudette.



Linda.



Chantal.

ALBERT NOREAU • YVONNE BOUCHARD



Albert et Yvonne, le 19 juin 1917.

le Petit Charles. Quelle que soit la température, la «plate forme de la station» est aussi propre que le plancher de maman. Ceux qui l'ont connu se rappelleront qu'on le surnommait le «Roi de la vitesse». Quant à Yvonne, fredonnant continuellement, elle besogne dur au foyer où comme les femmes de ce temps, elle exerce tous les métiers; rien ne la prend au dépourvu, elle a des doigts de fée et son dévouement ne connaît pas de limites. Leur foyer est accueillant pour tous, ce qui fait que 6 de leurs enfants



Albert et Yvonne à leurs noces d'or.

Originaires de St-Raymond où ils se sont mariés le 19 juin 1917 et où leurs 14 enfants sont nés. Ayant vécu 4 ans à Larouche (Lac St-Jean), Albert et Yvonne viennent s'installer à Rivière-à-Pierre en juillet 1947 avec 7 de leurs 10 enfants vivants. Deux de ceux-ci sont déjà mariés: Roch à Fernande Vachon de Lévis (4 enfants); Rollande à William Porlier de Maria (Gaspésie) (10 enfants) et Robert épousera Rachel Beaudoin de Dolbeau (1 enfant).

La famille Noreau s'installe dès son arrivée là où est encore situé le 194 des Loisirs. Albert travaille pour le Canadien National et devient chef de section. Il faut le voir «caller» ses hommes les nuits d'hiver, entre autres le Grand Charles et



La maison sur la rue des Loisirs.

prennent conjoints à Rivière-à-Pierre. Antonin épouse Jeanine Gagnon (3 enfants); Céline, Thomas Cauchon (5 enfants); Noël, Fleurette Duval (2 enfants); Lorraine, Lucien Duval (2 enfants); Jacqueline, Jean-Charles Joncas (3 enfants); Marc choisira Céline Boudreau (St-Jean Eudes, Arvida) (2 enfants); et Ghislaine, Jacques Delisle (3 enfants).

Albert prend sa retraite en 1958 après plus de 40 ans de services au C.N. Il a été commissaire puis président de la Commission Scolaire St-Bernardin-de-Sienne. Quant à Yvonne, elle sera active jusqu'à son décès le 17 juillet 1976. Albert l'avait précédée le 28 juillet 1968, un an après avoir fêté leurs noces d'or (photos du bas, page précédente, et photo de famille dans cette page). Roch est décédé le 21 avril 1964 et Lorraine est allée les rejoindre le 21 décembre 1976.

En 1990, Jacqueline et Ghislaine résident toujours à Rivière-à-Pierre; bientôt à sa retraite, Antonin y reviendra, tandis que Noël vient y passer ses vacances.

Bonne année centenaire à tous les gens de Rivière-à-Pierre.



Première rangée: Rachel, Robert, Jeanine, Antonin, Maman, Papa, Rollande, William, Fernande, Jacqueline, Jean-Charles.

Deuxième rangée: Fleurette, Thomas, Céline

Troisième rangée: Noël, Marc, Lucien, Lorraine.

Quatrième rangée: Céline B., Ghislaine

Tout en haut: Jacques

Roch (décédé)



FAMILLE NOLET

M. Francis Nolet, arriva dans les années 1885 à Rivière-à-Pierre. Il défricha sa terre, construisit sa maison, ainsi que les bâtiments. Il fonda sa famille, et eut des enfants, dont un des fils qu'on appela Wilfrid Nolet. Lui, à son tour, fonda sa famille et bâtit sa propre maison ainsi que les bâtiments. Il a eu 9 enfants, 3 garçons et 6 filles, et à leur tour, ils ont bâti une famille.

Wilfrid, Jeannine, Thérèse, Fernand, Marguerite, Rita, Francine, Diane, André.



Père et mère de M. Nolet.



Wilfrid et Rosanna Nolet.
Noces d'or

FAMILLE MAURICE NOLET

Maurice Nolet est fils de Francis Nolet et de Délima Vézina, marié le 14 juillet 1931 à Madeleine Racine de cette paroisse, fille de Élie Racine et de Rosana Langevin.



Délima Vézina, mère de Maurice

Une fille est née de leur union, le 25 avril 1933, baptisée du nom de Florence, décédée à l'âge de trois jours.

En 1948, le 14 février il adopte un fils du nom de Jean-Claude, né le 23 septembre 1946. Ils fêtent leurs noces d'or en 1981. Maurice a travaillé dans les chantiers et aux carrières de granit. En 1950, ils installent une cabane à patates frites et Maurice est surnommé «Le Roi de la Patate», car c'est vrai qu'elles étaient bonnes ses patates. Il garde ce commerce jusqu'en 1963. Il est maintenant à sa retraite bien méritée.



Madeleine et Maurice

Jean-Claude profite de l'occasion pour dire qu'il a vécu une enfance et une jeunesse bien heureuses et bien gâtées. Sur les traces de son père, il travaille dans les carrières de granit, et a maintes reprises comme journalier.

À mon père ainsi qu'à ma mère: Merci, je vous aime. Jean-Claude.

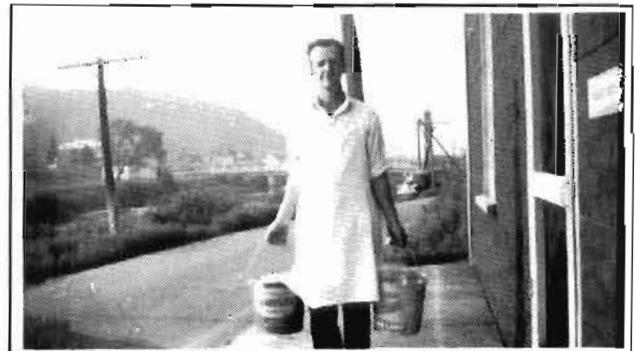


Photos ci-contre, à gauche: La maison des Nolet.

À droite: Jean-Claude adresse ses remerciements.

Photos du bas, à gauche: La cabane à patates frites du «Roi de la Patate».

À droite: Maurice, avec ses patates maison.



FAMILLE ALBERT PARÉ

Albert Paré, né le 31 janvier 1904 à Rivière-à-Pierre, fils de Jean-Baptiste Paré et de Belsemire Racine.

Marie-Anne Paré, née le 3 février 1904, fille de Cyrille Paré de Rivière-à-Pierre et de Elisa St-Pierre. Mariés le 29 juin 1926, ils eurent 11 enfants. La fonction de Albert Paré fut celle de commis au magasin général de son oncle Téléphore Racine. Ensuite, en 1922, il partit suivre un cours de barbier à Montréal, un cours de 6 mois qu'il a pratiqué toute sa vie, et aussi cantonnier sur l'entretien de la route en gravier à Rivière-à-Pierre.

Les enfants: Albert fils, 1927; Yvette, 1928; Constance, 1929; Jannine, 1930; Jacques, 1932; Jean Paul, 1934; Raymond, 1936; Lucille, 1938; Gaston, 1940; Laurent, 1943; Réjean, 1946



En arrière, debout: Jeannine, Constance, Yvette, Maman, Papa, Albert Jr, Jacques.
À l'avant-plan: Gaston, Laurent, Réjean, Raymond, Jean-Paul.

FAMILLE PIERRE ET THÉODORE PARÉ

Natif de Château-Richer, Pierre Paré, marié à Joséphine Gagnon, arrivent à Rivière-à-Pierre en novembre 1891 avec leurs 8 enfants.

Marie, Sophie, Pierre Jr, Herménégilde, Cyrille, Hector, Théodore, Clara (sourde-muette). De ces 8 enfants, il y en avaient déjà qui étaient des hommes au travail.

Pierre était journalier. Son but en venant s'installer ici, était le défrichage afin d'ouvrir un village qui est aujourd'hui Rivière-à-Pierre. Il décéda le 15 octobre 1900.



Pierre Paré et Joséphine Gagnon



Théodore et Évangéline.

Son épouse le suivit quelques années plus tard. Cinq de leurs enfants, 3 garçons et 2 filles firent leur vie à Rivière-à-Pierre. De ces 5 descendants, son fils Théodore épouse Évangéline Simard, le 8 février 1913. Le mariage fut célébré par le curé Odilon Blanchet. De leur mariage, 18 enfants sont nés: 1 à Shawinigan et 17 dans la maison paternelle avec des sages-femmes; de ses 18, dix ont survécu. Ce n'est que dans les années 1960 que la famille s'est dispersée, car leur travail les amenait dans d'autres villes comme Ste-Anne-de-Beaupré, Malbaie, Mont Laurier, Montréal et Québec.

Théodore n'a pas connu la misère de la crise car sa position sur le chemin de fer était fiable. De 1918 à 1946, il occupa cet emploi. Vingt ans à sa retraite, il décéda en 1966 à l'âge de 83 ans et 6 mois. Évangéline, en se mariant, pensait qu'elle travaillerait moins fort, mais au contraire, comme elle faisait toute sa couture, s'occupait de tout à la maison en l'absence de son mari au C.N., elle travailla presque jour et nuit. Elle est décédée le 30 avril 1963.

Pour moi, Georgette, qui habite toujours la maison paternelle, la plus belle tradition est disparue. La belle grande réunion de toute la famille au Jour de l'An. Moi j'ai continué vingt ans après le départ de mes parents, toujours à la maison familiale, tradition qui n'existe plus. C'était un beau et bon début pour une nouvelle année, afin de garder le bel esprit de famille. On se voit encore, mais par petits groupes. Quand on vit seule, ça nous manque beaucoup. Je regrette ce beau temps-là.

Je me souviens aussi lorsque les gens du Lac Vert, venaient dételier leurs chevaux l'hiver, et qu'ils entraînaient les briques pour les mettre à la chaleur du poêle à bois, c'était pour garder celles-ci chaudes, ce qui réchauffait les carrioles pour garder surtout les dames au chaud.

Merci à nos grands-parents et à nos parents, nous leur devons beaucoup.

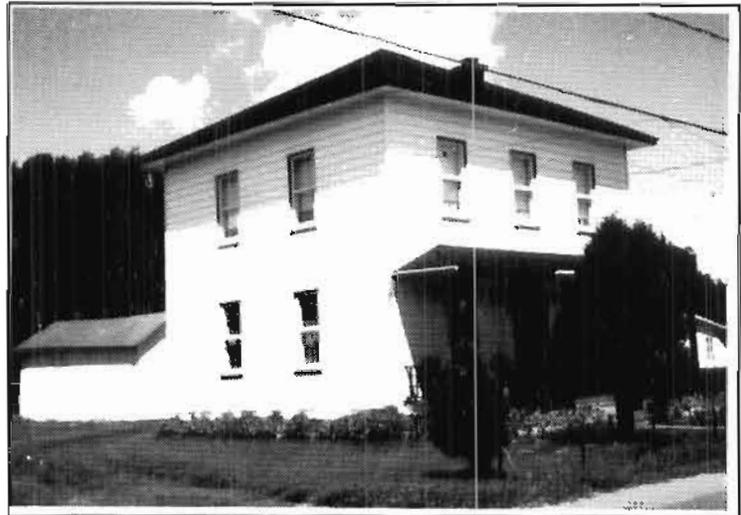
Georgette Paré



Théodore avec sa famille. Théodore Jr, Lucien, Robert, Géraldine, Georgette, Marcelle, Marguerite, Marie-Blanche, Gérard, Thérèse. Sur ce nombre, 4 sont décédés, ce sont: Robert, Théodore Jr, Lucien, Géraldine.

Histoire de la rencontre d'Évangéline et Théodore

Évangéline, orpheline de mère à l'âge de 9 ans, fut placée dans un orphelinat jusqu'à l'âge de 12 ans. On la retira de l'orphelinat à cet âge pour aller travailler à 4,00\$ par mois. Elle arrive à Rivière-à-Pierre au début de l'année 1900, car elle a déjà une soeur établie ici. C'est cela qui l'amène dans ce petit coin perdu, et c'est en 1913 qu'elle épouse Théodore, qui a 31 ans. Pour contracter mariage, étant orpheline et mineure, il y eut assemblée de famille pour obtenir consentement, qui fut accordé. Trois publications de bans obligatoires, et une dispense fut payée, car c'était le temps du carême, temps prohibé dans le temps. Les deux témoins de leur mariage furent Philius Pichette, tuteur d'Évangéline, et Cyrille Paré, témoin de Théodore.



La maison dont la photo apparaît est la maison paternelle, construite par Théodore, l'année de son mariage (rénovée à date), elle est encore habitée par Georgette et Marguerite. Elle fut à maintes reprises le lieu de nos processions de la Fête-Dieu.



Photo de gauche: Georgette et Marguerite avec Père Noël.

Photo ci-haut: Dernier reposoir aux maisons, le 24 juin 1973.

FAMILLE ARTHUR PERRON

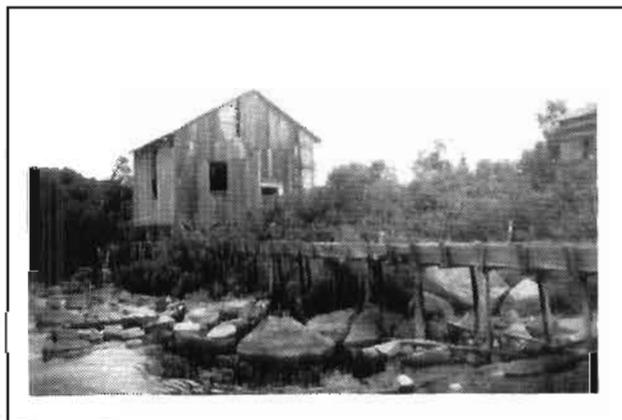


Berthe Nolet.

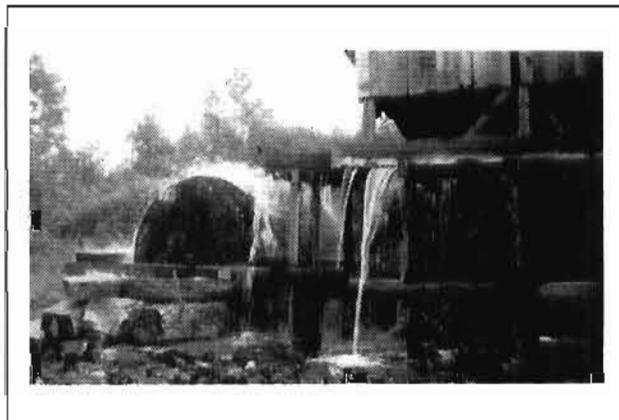
Arthur Perron, natif de St-Alban, est le fils de Octave Perron et de Élise Delisle. Il arrive à Rivière-à-Pierre en 1919, il est âgé de 27 ans, célibataire, tailleur de pierre et forgeron. Il demeurait à l'hôtel Bergeron comme pensionnaire. En 1921, il achetait le lot 13 et 14 avec l'intention de se partir une carrière de pierre. En 1922, il rencontra, Mlle Berthe Nolet, fille de Francis Nolet, et de Rose Delima Vézina, ce fut le coup de foudre, il se maria en 1923. Il y eut de cette union 8 enfants: Rolande, née en 1924, décédée accidentellement en 1927. Roland, né 1926 décédé, suite à une maladie en 1941. Gérard, né en 1928, décédé accidentellement en 1950. Arthur fils, né en 1929, marié à Madeleine Larrivé du Lac St-Jean, fille de Bruno Larrivé et Laura Lapointe. 3 enfants issus du premier mariage de Madeleine: Jean-Guy, Chantal et Diane, 3 petits-enfants: Meyranie, Jacinthe et Dave. Berthe, fille née en 1931, mariée à Albert Nolet, fils de Jean-Baptiste Nolet et Éva Racine; Pierre, Rose, Georges et Isabelle et 1 petit-fils, Nelson. Jacques né en 1933, marié à Jeannine Perron, fille de Oscar Perron et Angéline Lavoie: Alain, Danielle et Eric. Mario, né en 1940, marié à Huguette Laroche, fille de Hector Laroche et Cécile

Lavoie; 3 enfants: Maryse, Nancy et Jimmy. Arlette né en 1942, mariée à André Beaudin un militaire, natif de Sept-Iles. 2 enfants: Steeve et Nathalie.

Il resta quelques années en loyer chez Jos Veillette puis il acheta en 1927, une maison dans la rue de l'Eglise. Pour arriver à payer le tout, il forgea les outils de tous et chacun, il taillait de la pierre dans les autres carrières. Et en 1944 il décida de se faire une polisseuse et un endroit pour travailler la pierre, sur le lot 13. Maintenant surnommé la Chute à Perron, il a fallu qu'il



La dalle et la «shed» où était la polisseuse.



Roue à eau qui faisait le pouvoir électrique pour faire tourner la polisseuse. À la Chute Perron.

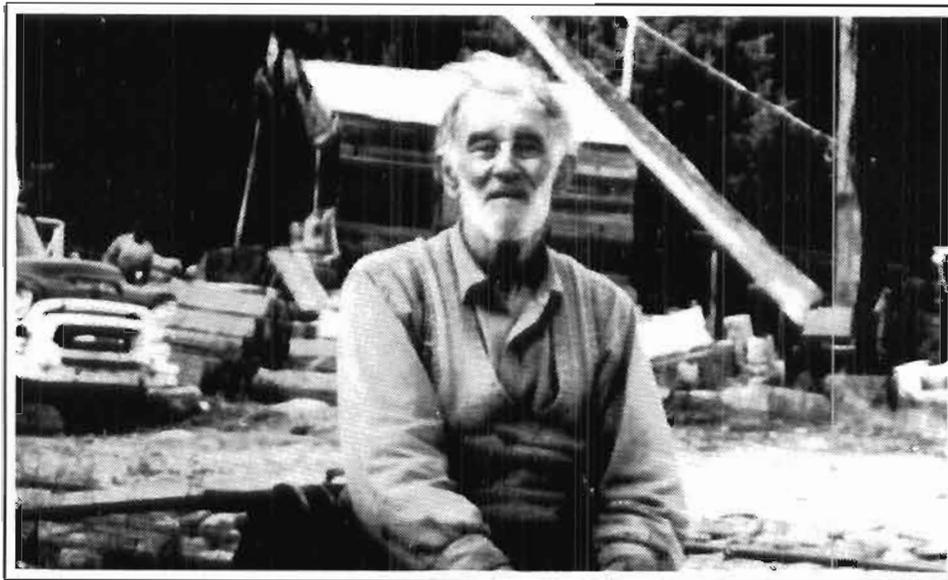
construire un barrage, en haut de la petite chute, pour faire un pouvoir électrique, avec une dalle et une roue à eau. Avec acharnement, il réussit à faire marcher le tout, mais il y eut beaucoup de problèmes. Aidé de ses jeunes fils, il prenait la pierre sur le lot 14, il l'apportait sur le lot 13, et après l'avoir bien travaillée, il l'apportait au village, jusqu'au chemin de fer, tout cela se faisait avec des chevaux, ce furent des années très dures. Il acheta un autre terrain au village et ouvrit un autre carrière, dans le village. Sa femme, pour lui aider à payer le tout, décida

d'ouvrir un petit restaurant dans la maison privée, mais en 1946 la maison et le restaurant passèrent au feu. Il perdit tout ce qu'il avait dans cet incendie. Ils durent aller rester chez son beau père (Francis Nolet). Quelque temps après il racheta une maison dans la rue des Loisirs, la maison de Moïse Robitaille.

Il réussit à monter la pente, aidé de ses fils. Ils ont vendu de la pierre pour bâtir l'église Ste-Cécile, à Jonquière et l'église d'Alma. En 1959, les trois garçons formèrent une société, J.B.A. Perron Frères. Ils vendaient chaînes de trottoir et monuments. En 1966, le père Arthur décéda et ses trois fils continuèrent jusqu'en 1972.

Mario ayant eu un gros accident de travail cette année-là, ils ont cessé de produire et la compagnie s'est dissoute. Mais Jacques fait encore quelques monuments. La mère, Berthe est décédée en 1985 à l'âge de 82 ans et 9 mois. Ce fut du monde très attachant qu'on ne peut pas oublier. Huguette Laroche, femme de Mario a été la première à ouvrir une pâtisserie à Rivière-à-Pierre en avril 1987. Petite entreprise familiale qu'elle a nommé Pâtisserie Les Petites Gâteries: où elle travaille avec sa mère Cécile Lavoie et Maryse sa fille aînée.

Ce texte a été écrit par Huguette L. Perron avec l'aide de Arthur Perron fils.



Ci-haut: le père, Arthur Perron.

Ci-contre: Berthe N. Perron.



LES PERRON ET LEURS DESCENDANTS

HISTOIRE DES ANCÊTRES • FAMILLE OSCAR PERRON

Il y a beaucoup de lignées de Perron au Québec. On ne sait pas tous à laquelle on appartient. Voici celle des Perron de Larochelle en France, qui arrivèrent en 1662 à Québec; c'était Daniel Perron, fils de François Perron.

Il s'établit à Château-Richer, morceau de terre que son père avait acquis plus tôt. Daniel et Louise Gargottin se mariaient le 9 décembre 1663 et donnèrent naissance à 6 enfants dont 5 survécurent: Antoine, François décédé, Marie, Marie-Madeleine, Jean et Anne. Les deux garçons furent à l'origine des deux lignées de Perron. Antoine, marié à Jeanne Tremblay le 15 janvier 1691. De ce mariage sont nés 7 enfants, dont 5 garçons. Ils s'établirent à St-Pierre de la Baie St-Paul, sur les terres qui étaient vendues par le Séminaire de Québec. Les Perron de Charlevoix, du Saguenay et possiblement de la Gaspésie et de Rivière-à-Pierre descendent d'Antoine Perron et de Jeanne Tremblay. Jean connut 2 mariages et partit pour Deschambault, dans le comté de Portneuf. Plusieurs descendants de cette lignée se retrouvent encore dans Portneuf. Les informations qui ont permis de rédiger ces quelques lignes proviennent des registres de L'Ange-Gardien et de Deschambault.

Si en lisant ceci un instant, s'éveille et vous rend passionné de la généalogie alors pourquoi pas une vacance dans Charlevoix, Ste-Thècle, Deschambault, Rivière-à-Pierre, ou encore mieux à Larochelle; vous y serez très bien accueillis.

Voici les noms de la lignée de père en fils à partir de 1662.

Daniel et Louise Gargottin se mariaient le 9 décembre 1663; Antoine et Jeanne Tremblay se mariaient le 15 janvier 1691; Antoine et Madeleine Simard se mariaient le 8 novembre 1723; Amable et Brigitte Tremblay se mariaient le 25 novembre 1761; Augustin et Madeleine Simard se mariaient le 2 février 1790; Henri et Judith Simard se mariaient le 3 septembre 1819; Benjamin et Marie Boily se mariaient le 29 octobre 1867; Oscar et Aurore Masson se mariaient le 24 novembre 1890.

FAMILLE OSCAR PERRON ET AURORE MASSON

Oscar fils de Benjamin et de Marie Boily, marié à Aurore Masson, fille de Pierre Masson et de Hortence Martin, le 24 novembre 1890 à St-Sauveur Québec. Un autre des premiers pionniers à venir s'installer à Rivière-à-Pierre, sur le lot 12 du rang 3 Canton bois, Lac Vert où est située la terre de M. Félicien Dévos et Jean-Pierre Dévos, présentement tout près du camp l'Assomption. Ils donnèrent naissance à 3 garçons et 1 fille. Sylvio né en 1899, Oscar né en 1901, Albert né en 1904, Lorraine décédée à l'âge de 16 ans.

Il exerçait les métiers de défricheur, cultivateur, et cantonnier. Vers les années vingt, les fils se dispersèrent. Sylvio, marié à Maria Doyer se dirigea vers la Tuque. Albert, marié à Yvonne Couture, restèrent sur la terre jusqu'en 1940. Le père décida de rester avec Oscar fils et Albert partit pour Chicoutimi. Oscar fils, lui, restait à Rivière-à-Pierre à l'emploi du C.N.R.

FAMILLE Oscar Perron et Angéline Lavoie.

En 1925 Oscar unit sa destinée à Angéline Lavoie, fille de Edouard Lavoie et de Virginie Perron, natif de Notre-Dame-de-Montauban. Son père étant décédé, son frère Raoul lui servait de témoin. Ils restaient dans la maison où demeure M. Jean-Marie Alain présentement.

En 1927, un premier enfant vient au monde, un fils qui comblait leur bonheur; ils l'appelèrent Léo. Quelques temps après, le grand-père s'ajoutait à la petite famille qui s'agrandit très vite, un bébé tous les ans, et la plupart naturellement, sans médecin, assisté d'une sage-femme ou d'une voisine. 19 grossesses en 20 ans et des jumeaux, 13 enfants ont survécu: 8 garçons et 5 filles.

Oscar, surnommé (Titon) et Angéline, ont travaillé très dur pour subvenir aux besoins de leur famille. Ils étaient appelés à déménager souvent parce que son métier l'obligeait à le faire. Ex.: Stadacona, Beaudet, Linton, où le grand-père décédait par la suite, Miguick, St-Marc-des-Carières et de retour à Rivière-à-Pierre pour quelques années. Les enfants étaient heureux de ne plus être pensionnaires, ils achetaient la maison où reste Mlle Suzelle Goyette maintenant vers les années 1940, ils connurent de belles années.

Dans ses temps libres, Titon aimait jouer aux cartes le bridge avec les Dussault, les Goyette, jouer de l'accordéon, faire des soirées familiales et un peu de politique. En 1947, il laisse le C.N.R. pour s'installer sur une ferme dans le comté de Lotbinière à St-Apollinaire. Il cultiva pendant une dizaine d'années avec l'aide de son épouse et ses enfants. Le plus vieux restait sur le C.N.R. En 1950, 53, 54 les plus vieux se mariaient, la famille diminuait la semaine, pour augmenter la fin de semaine. On s'amusait beaucoup en famille.

Puis en 1955, un malheureux accident arrive. Deux de la famille connurent une fin tragique dans un accident d'auto: leur gendre Émilien et leur fils Jacques, âgé de 20 ans. La famille mit beaucoup de temps à oublier cette épreuve.

En 1956 Oscar reçoit une nouvelle demande pour retourner travailler sur le C.N.R. Nouveau circuit à faire, les salaires étaient très faibles, il accepte de partir pour Chapais. Son épouse continua à cultiver la terre avec les enfants; cela était dur pour elle, le père ne venait pas souvent.

En 1958, un petit-fils vient égayer la famille, enfant de Jacques et Jeannine. Ils l'appelèrent Alain; tout le monde était heureux de cette naissance.

Et à la fin de l'année 1959, un malheur écrase la famille, le père décède d'une grave maladie. Après ces durs moments, Angéline reste avec plusieurs enfants mineurs, revient à Rivière-à-Pierre ou quatre de ses enfants sont établis; les autres sont dans les environs de Québec.

Elle reste plusieurs années entourée de ses frères et soeurs, elle connut 19 de ses petits-enfants et un arrière-petit-fils Perron. Elle s'amusait beaucoup à jouer aux cartes avec eux, les gâtait de ses petits plats, elle était la grand-mère idéale. Elle nous quittait en 1985 à l'âge de 79 ans. Ils sont partis mais toujours présents dans nos mémoires. Merci de nous avoir donné la vie.

Voici les noms des enfants nés de ce couple.



Ci-haut: le père et la mère, Oscar et Angéline Lavoie. Juste à droite: les enfants, Léo et Gisèle Moreau (St-Étienne de Lauzon).

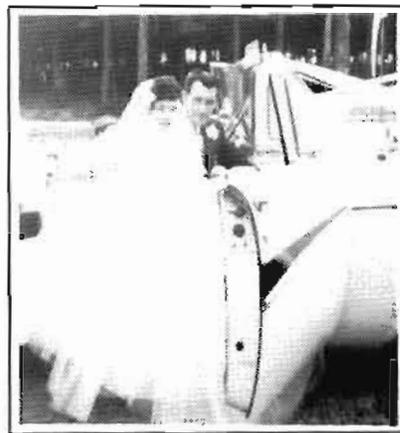
Fernand et Jeanne Carrier
(Chicoutimi).



Jeannine (décédée) et Jacques Per-
ron, ont eu trois enfants: Alain
(décédé), Danielle (décédée) et Éric.
(Rivière-à-Pierre).



Édouard et Louissette Genest, de Val-
Bélair, ont eu trois enfants: Carole,
Louise et Gaétan.



Paul-Henri et Pauline Genest, ont eu
deux enfants: Linda, mariée à Mar-
tin Soulard, et Jacquelin. (Rivière-à-
Pierre).



Jacqueline et Georges Lizotte. Jac-
queline était jumelle avec Jacques
(Ste-Monique, cté Drummond).



Raymond et Huguette Gauvin, ont
deux enfants: Guylaine, mariée à
Jean-Marc Moisan, qui ont trois
enfants: Éric, Marie-Pierre,
Andréanne (Rivière-à-Pierre)
Alain et Linda Lamothe ont deux
enfants: Karl et Kevin.



Jean-Marc et Lise Gauthier ont trois
enfants: Martin, Steve et Pierre-Luc.
(Lac-aux-Sables).



Lise et René ont deux enfants: Yves
et Sylvain. (St-Raymond).

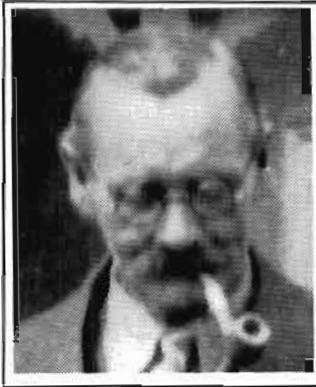


Aurore et André ont deux enfants:
Manon, mariée à Alain Noreau, et
Donald. (Rivière-à-Pierre).



Hélène et Jean-Luc ont deux
enfants: Luc et Alain. (St-Raymond).

FAMILLE PRÉCOURT



Joseph L'Hérault.

Septembre 1900, à Loretteville, Joseph L'Hérault (22 ans) épouse Clara Duchesneau (26 ans). À l'été 1901, ils quittent Loretteville pour s'installer à Rivière-à-Pierre afin de pratiquer son métier de forgeron. Ils demeuraient dans un petit camp situé près de la croix de granite. Après quelques temps, ils déménagent dans la maison de Mme Lassonde (aujourd'hui la maison de M. Roger Bertrand).

En mai 1908, il construit une maison (aujourd'hui la maison de Mme Alphonse Précourt) et s'y installe avec sa famille. Il ouvre une boutique de forge afin de mieux desservir les chantiers. Cette boutique se voulait un lieu de rencontre de bien des vieux.

De plus, Joseph s'est voué à la préparation des morts. Dans ce temps, il n'y avait pas d'embaumeurs, donc il devait les habiller et les exposer.

Amateur de pêche et de chasse, il avait un camp au Lac Donald (Petit lac à la Meule) et un autre au Lac Canard. Il a servi de guide à de nombreux adeptes. Ce secteur étant un paradis pour la pêche et la chasse, attirait même la faveur de personnalités connues (Le 1er ministre Taschereau, l'agronome Magnan...). C'est lors de l'une de ces excursions (le 30 octobre 1937) qu'il perdit la vie. Il fut entraîné par le courant dans les chutes de la Marmite.

Ils eurent 9 enfants: Claire; Bernadette (épouse de M. Napoléon Doré et mère de Gemma, Aline, Gérard et Thérèse; Albert (époux de Mme Marie-Anne Gauvin), lui a travaillé près de 50 ans pour le CN; Jules; Marie-Rose (épouse de M. Alphonse Précourt); Marie-Berthe; Paul; Juliette (épouse de M. Robert Laroche); Gérard (époux de Mme Thérèse Desserres). Aujourd'hui, il ne reste que Juliette et Marie-Rose.

Le 20 juillet 1938, Alphonse épouse Marie-Rose L'Hérault. Il avait quitté Nicolet pour venir trouver du travail à Rivière-à-Pierre. Il a travaillé longtemps comme peintre au Couvent et a été à l'emploi du CN.

Ils eurent 5 enfants: Jeannette (épouse de Maurice Voyer et mère de Johanne), Jules (époux de Julienne Laroche et père de Serge et Steve), Colette (à 8 mois, elle fut adoptée par Albert et Marie-Anne L'Hérault), Lise (épouse de Yvon Houle et mère de Martin), André (époux de Lucie Hardy et père d'Amélie et Dominic). À l'exception de Colette qui demeure à Grand-Mère, tous les autres restent à Rivière-à-Pierre.



La famille, au mariage de Lise.

DESCENDANCE ST-LAURENT



À gauche: photo de: Émile St-Laurent, né le 11 mai 1876, décédé le 28 juin 1940 à 64 ans. Marié le 4 juillet 1904 à Rivière-à-Pierre, avec Parmélia Delisle, née le 28 octobre 1881, décédée le 29 avril 1940 à 59 ans.



Photo de mariage d'un de leurs fils: Montcalm St-Laurent, né le 20 août 1917, contracteur forestier, et cultivateur de métier. Marié le 23 juillet 1949 à St-Narcisse, avec Jeannine Cossette, née le 20 avril 1928.



Photo de la génération de Montcalm et Jeannine:

Debout: Émilien, 33 ans; Maurice, 31 ans (Christine, Maxime); Louis, 27 ans (Michael, Kathleen); Michel, 20 ans.

Assis: Thérèse, 35 ans (Frédéric, Catherine); Émile, 39 ans; Diane, 38 ans (Nancy, Karina); Jeannine, 61 ans; Montcalm, 72 ans; Ghislaine, 37 ans (Amélie, Léane).

FERME ST-LAURENT

En 1958, possédant les terres à cultiver qu'il avait achetées de son père Émile St-Laurent, Montcalm débuta l'élevage de 1 boeuf et 2 vaches de boucherie (Hereford) au Lac Vert à Rivière-à-Pierre. Le début de l'hiver fut difficile. «Surprise pour Montcalm!» Ses bêtes se baladaient tranquillement sur la mince glace du lac. «Sainte-Face! Y vont s'noyer!» Aussitôt, il courut pour les remonter jusqu'à terre ferme.

Maintenant, c'est la fin de l'hiver qui n'était pas plus encourageant. Sa première vache meurt en vélant avec son veau. Même si l'année qui vient de passer était difficile, Montcalm continua sa production d'animaux jusqu'au nombre de 110 têtes. Quelques années après, son objectif réalisé et une retraite bien méritée, ses deux fils firent l'acquisition de sa ferme le 2 juillet 1982, appelée présentement «Ferme Louis et Maurice St-Laurent enregistrée»:

Louis St-Laurent né le 11 juillet 1962 (soudeur et cultivateur de métier), marié le 11 mai 1985 à Rivière-à-Pierre, avec Martine Bouchard, née le 19 juillet 1963 (coiffeuse de métier): Mickael St-Laurent né le 21 février 1987, Kathleen St-Laurent née le 11 janvier 1989

Maurice St-Laurent, né le 4 novembre 1958 (opérateur de machinerie lourde et cultivateur de métier). Marié le 30 mai 1981 à Rivière-à-Pierre, avec Huguette Bouchard, née le 8 janvier 1961 (cuisinière de métier): Christine St-Laurent, née le 24 novembre 1983, Maxime St-Laurent né le 12 juillet 1987.



Louis, Kathleen, Mickael, et Martine.



Huguette, Maurice, Christine, et le petit Maxime.

FAMILLE NAPOLÉON ST-PIERRE



Germaine, Napoléon, Arthur, Marie-Louise (épouse de Napoléon), et leur fille Maria

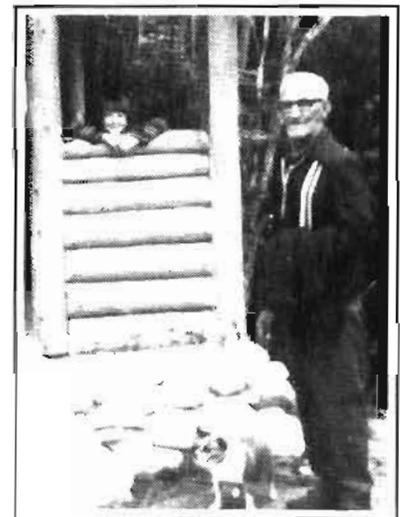
Napoléon). De son 1er mariage, elle avait eu 7 enfants: Yvonne, Rose-Aimée, Graziella (Pierre Veillette), Maria, Germaine (Mme Emile Veillette), Alice, Omer. Ainsi, la famille se retrouve avec 14 enfants. Napoléon décéda en 1934. Aujourd'hui de ces enfants, il reste Maria, Albert, Yvonne, Germaine et Alice.

Parti de Petite-Vallée (Gaspésie), Napoléon St-Pierre arrive à Rivière-à-Pierre pour trouver du travail. Il travaille dans les carrières comme tailleur. Au début du siècle, il épouse Emma Bouchard (fille de Xavier Bouchard et Luce Lavoie). Il achète la terre de M. Trèfle St-Pierre au lac Vert (aujourd'hui M. Raymond Borgia). Avec sa femme, il cultive la terre. Ils eurent 7 enfants: Marie-Jeanne (épouse de Léon Chamberland), Maria (épouse d'Henri Villeneuve), Albert (époux d'Ida Gagnon), Lucie (épouse d'Harry Richard), Germaine (épouse d'André Beaupré), Joseph (époux de Fernande Delisle), Arthur (époux de Yvette Desrochers). En 1920, Emma décède suite à un accouchement.

Quelques temps après, Napoléon épouse en secondes noces, Marie-Louise Gingras. Marie-Louise était la veuve de M. Téléphore St-Pierre (le frère de

FAMILLE ALBERT ST-PIERRE

Né en 1908, Albert fut forgeron de son métier et travaillait dans les carrières. À 27 ans, il part travailler comme gardien de club au lac Édouard. Il rencontre Ida Gagnon (fille d'Eugène Gagnon et d'Anatasia Grenon) et l'épouse en 1937. Ils demeurèrent 2 ans au Lac Édouard et eurent 2 enfants dans ce coin: Gérard (époux de Denise Malo et père de Line et Stéphane) et Henri (époux de Louise Leclerc et père de Lina). En 1940, ils déménagent à Rivière-à-Pierre, dans la maison M. Isidore Vézina (aujourd'hui M. Normand A. Bouchard). Un 3ième enfant est né; Claude (époux de Thérèse Bouchard et père d'Éric et Sandra). En 1942, ils s'installent à Alma (Lac St-Jean) pour travailler comme forgeron lors de la construction du barrage Shipshaw. Deux enfants sont nés là: Yves (époux de Lucette Grégoire et père de Nathalie et Benoit) et Jacques (époux de Diane Laroche et père de Nancy et Guy). En 1948, ils partent pour le Lac des Écorces (près de Mont-Laurier) pour travailler dans les carrières. La dernière des enfants y est née: Marguerite (épouse de Claude Lacelle et mère de Roch).



Albert St-Pierre.

En 1957, ils reviennent à Rivière-à-Pierre. Albert achète la maison où il demeure présentement. Il travailla comme forgeron chez Dumas & Voyer. Ida décède en 1966, à l'âge de 57 ans.

Aujourd'hui, il y a Claude qui demeure toujours à Rivière-à-Pierre et les autres enfants sont en ville.

FAMILLE DE JOSEPH ST-PIERRE ET FERNANDE DELISLE



Joseph St-Pierre.

JOSEPH ST-PIERRE, né le 5 avril 1918, fils de Napoléon St-Pierre et Emma Bouchard. Il épouse le 23 juillet 1947 Fernande Delisle, née le 23 février 1920, couturière, fille de Lucien Delisle et Alma Veillette. Joseph St-Pierre a été garde-feu pour la Laurentian Forest et garde-feu pour le ministère des Terres et Forêts. Il a aussi été garde-forestier pour le ministère des Terres et Forêts les 20 dernières années de sa vie. Décédé le 23 décembre 1979, il laisse derrière lui son épouse et ses 5 enfants. Son épouse demeure à la résidence Portneuf.



Fernande Delisle.



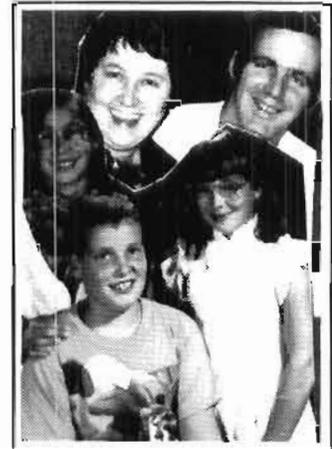
Céline et sa famille.

CÉLINE, née le 14 juillet 1949. Elle épouse Wynn Andrade, originaire d'Ontario. Elle a 3 enfants: Christopher, né le 9 août 1975; Nathalie, née le 13 août 1977; Keith, né le 9 juillet 1980. Céline étudie à l'Université de Vancouver en technique respiratoire. Elle demeure à Kamloops, en Colombie Britannique.



Liette et sa famille.

RICHARD, né le 1er octobre 1951, il épouse Ginette Beaupré, enseignante originaire de Pont-Rouge. Il a 4 enfants: Mathieu, né le 2 novembre 1977, décédé le 8 mai 1978 (méningite); Nadia-Claude, née le 19 mai 1979; Luc, né le 9 juillet 1980; Maude, née le 12 avril 1982. Richard travaille pour Polycor Granit, et demeure à Rivière-à-Pierre.



Richard et sa famille.

LIETTE, née le 20 novembre 1952. Elle épouse Raymond Pagé, enseignant, originaire de Rousseau Mills. Elle a 3 enfants: Yanick, né le 4 avril 1979; Cynthia, née le 9 avril 1981; Jérémie, né le 26 juillet 1989. Liette enseigne la couture pour la Commission scolaire Tardivel. Elle demeure à Rousseau Mills, Notre-Dame-de-Montauban.



Roger et sa famille.

ROGER, né le 21 septembre 1953. Il épouse Louise Faucher, originaire de Montréal. Il a 2 enfants: Éric, né le 14 février 1983; Annie, née le 1er mai 1985. Roger est mécanicien de métier. Il demeure à Rivière-à-Pierre.



Gilles.

GILLES, né le 18 juin 1962, célibataire. Soudeur de métier. Il demeure à la maison paternelle à Rivière-à-Pierre.

LES SERVANTES DU ST-COEUR DE MARIE

Un centenaire, ça demande beaucoup de recherches pour trouver ce qui fait revivre ces années, qui ont contribué à bâtir ce que la paroisse veut célébrer en 1990.

Pour nous religieuses qui avons oeuvré ici depuis 1902, beaucoup de souvenirs se présentent à notre mémoire...

Le COUVENT - pensionnat St-Joseph du Sacré-Coeur, a fonctionné jusqu'en 1969. Le personnel religieux ne pouvant plus suffire à la tâche, on continua à donner l'enseignement aux élèves externes seulement. Et la Communauté loua les locaux des classes à la Commission Scolaire Mgr Vachon.

En 1980, les quatre religieuses du temps: S. Fernande Malenfant, S. Irène Couture, S. Georgette Demers et S. Ghislaine Plante, après avoir vidé le Couvent de son contenu, déménageaient au presbytère, situé près de l'église; le second étage ayant été aménagé à cette fin.

Quitter le Couvent, cette maison porteuse de tant de dévouement et de faits dignes de mention, ne se fit pas sans peines; mais, nous affirmons que c'est une époque qui est révolue, et que le temps donné à l'éducation des jeunes pensionnaires et externes avec tant d'amour et d'oubli de soi a été une semence qui porte maintenant ses nombreux fruits.

Les Servantes du St-Coeur de Marie ont été heureuses de continuer de servir: S. Irène, infirmière partait tous les matins pour ses courses dans la paroisse; S. Fernande et Ghislaine se rendaient à l'école au milieu du village, pendant que S. Georgette notre cordon-bleu s'ingéniait à assurer notre survivance par des repas bien savoureux.

Actuellement, nous sommes trois: S. Claire Binet, S. Madeleine Lavoie et S. Ghislaine Plante, toujours très heureuses de vivre à Rivière-à-Pierre au service de l'Eglise et des jeunes à l'école et dans l'éducation de la Foi.



Georgette Demers, Irène Couture, Fernande Malenfant, Ghislaine Plante

Photo de gauche: Claire, Ghislaine, Madeleine.

FAMILLE THIBODEAU

LE PREMIER MAGASIN GÉNÉRAL



Comme contribution à l'histoire de Rivière-à-Pierre, on ne saurait passer sous silence le premier magasin général et le service de la Poste royale.

Fondé en 1890, par Joseph-Nazaire Peron, le magasin général s'intègre à la maison familiale déjà construite. Les services de la Majesté honorèrent aussi le pionnier en lui confiant le rôle de maître de poste.

Dans la communauté, le magasin général a toujours été au centre des activités. Les maisons J.B., Renaud de Québec, étant les fournisseurs attitrés. Au commis voyageur du temps, soit J.B.S. Moisan, on commandait la marchandise qui était expédiée par train. On y trouvait de tout; du foin à l'avoine, du vinaigre à la mélasse qui était livrée en tonneau de 90 gallons. Cette dernière se vendait alors 0,10 cents la pinte. Depuis, l'inflation a sévi.

Au cours des années 1920, le magasin continua à prospérer, on ajouta dans une annexe, une boucherie.

Le premier boucher ayant quitté, M. Charles-Eusèbe Tremblay, chasseur reconnu, releva le défi et occupa la fonction à son retour de voyage de noces. D'un métier à l'autre, la dextérité d'un cheminot fut très utile au dépeçage des viandes!

La pharmacopée du village possédait, pour l'époque, une liste de médicaments éprouvés. Rien de mieux qu'un bon coup de «Pain Killer» pour revigorer un corps affaibli par les longs hivers. Les muscles endoloris se réchauffaient bien vite à l'application du Liniment Ménard. Même les intestins rebelles ne pouvaient résister à une dose d'huile de castor.

Les rages de dents trouvaient leur maître grâce aux mains expertes d'Isidore Thibaudeau, marchand général. Le patient était confortablement installé sur un baril de clous, aucune dent ne pouvait résister à la dextérité du dentiste autodidacte. Les honoraires étaient proportionnels au degré de satisfaction du client. Et nous qui avons peur du dentiste!!!

Par la suite, le petit-fils du fondateur, Paul-René et son épouse Cécile prirent la relève et exploitèrent le magasin général jusqu'en 1970. Sur les traces de son père, il fut maître de poste et juge de paix. La maison est toujours la propriété de la famille.

La «Post Office»

Le bureau de poste local a connu le règne de plusieurs souveraines telles que les reines Victoria à Elizabeth. Au centre de tri régional, le maître de poste ne disposait que de trois heures pour trier et expédier le courrier de sa Majesté entre deux passages de train. Vu l'ampleur de la tâche, il a dû recourir au service d'une employée supplémentaire, Mlle Marguerite Côté. La poste royale, à cette époque, avait une réputation de ponctualité qui s'est, hélas, érodée au fil des ans; l'affranchissement était de 0,3 cents pour une lettre cachetée et 0,1 cent pour les cartes et enveloppes non scellées.

Les responsabilités du maître de poste local s'étendaient à l'inspection de huit bureaux des villages avoisinants et donnaient au village de Rivière-à-Pierre une vocation régionale.

Notes biographiques

Joseph Nazaire Perron (Jos. N. Perron)

La maison Jos. N. Perron fondée en 1890 conserva son nom jusqu'en 1970.

Il épousa Léontine Veillette qui lui donna quatre enfants; Georges, Stanislas, Blanche et Annette. Le couple nouvellement arrivé de St-Adelphe donna à Rivière-à-Pierre deux autres citoyens, Jeanne et Gratien.

Il fut élu maire du Canton Bois en 1895, avant que le village adopte son nom actuel de Rivière-à-Pierre.

À partir de 1900, il exploita une carrière de granit.

Ses enfants:

Georges épousa Maria Rouleau; ils eurent dix enfants. La famille s'établit alors au Lac-aux-Sables.

Stanislas épousa Albertine Girard. Le couple donna naissance à douze enfants qui grandirent à Rivière-à-Pierre.

Blanche épousa Isidore Thibaudeau en 1908. Le couple n'eut que deux enfants: Paul-René et Magella, décédé à l'âge de 5 ans. Isidore fut élu maire en 1922, alors qu'il était déjà juge de paix.

Paul-René épousa Cécile Castonguay de St-Edouard, comté de Lotbinière, le 23 juillet 1932. Le couple n'eut qu'un enfant, Louise. Louise épousa Jacques Tremblay le 4 septembre 1965.

Annette épousa Arthur Dumas et donna naissance à quatre enfants: Charlemagne, Laval, Jean Berchmans et Lorraine. Ils passèrent leur enfance au village de Rivière-à-Pierre. De plus, Annette exploita dans sa maison, la première Banque Canadienne Nationale.

Jeanne a épousé Georges Tousignant et a quitté Rivière-à-Pierre.

Finalement, Gratien, son épouse Marie-Louise Gingras et leurs dix enfants se sont établis à Québec.

FAMILLE JEAN-BERCHMANS TREMBLAY



Mariage de Rolande Bouchard et Jean-Berchmans Tremblay.

M. Jean-Berchmans Tremblay, né le 12 janvier 1929 à Québec. Dès sa naissance, il fut élevé par M. Oliva Tremblay et Mme Auréa Sauvageau à Rivière-à-Pierre. Déjà à l'âge de 5 ans, il commença à jouer de l'accordéon. Après quelque temps son père Oliva lui apprit le hockey, qui est devenu son sport préféré.

A 17 ans, il a commencé à travailler, d'abord au moulin à scie, au C.N., puis comme chauffeur de taxi et finalement chez Dumas & Voyer. Mme Rolande Tremblay, née le 23 janvier 1935 à Rivière-à-Pierre. Fille de Mme Émilie Bouchard et de M. Didier Bouchard. Pour aider sa famille, Rolande commença à travailler. Elle fit ses débuts de travail, à l'hôtel André Chrétien et par la suite comme ménagère, à des endroits différents. Rolande a toujours aimé le plaisir et les gens. Le couple s'est fréquenté pendant 4 ans. A Rivière-à-Pierre, le 7 juillet 1956, fut célébré leur mariage. Par la suite 6 enfants vinrent combler leur bonheur, cinq garçons et une fille. Un de leur fils est décédé à la naissance. Leurs enfants: Daniel, Roger, Guylaine, Denis et Michel.

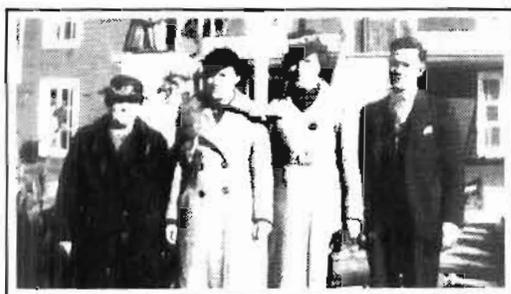
En 1969, ils décidèrent d'ouvrir un casse-croûte appelé chez Guylaine. Pendant ces 9 années d'ouverture, ils ont dû y mettre beaucoup d'efforts et d'énergie pour bien répondre à la clientèle. En 1978, ils ont abandonné leur commerce qui demandait beaucoup trop. Mais depuis ce temps, 4 petits-enfants sont venus combler leur bonheur. Karine, Michaël, Sandra et David.

Mais pour ensoleiller ses beaux jours, Jean-Berchmans a su donner à ses enfants le goût de la musique. Car aujourd'hui encore la famille Tremblay s'amuse comme dans le bon vieux temps, instruments de musique, chants et beaucoup d'humour durant le temps des fêtes. Pour finalement former une famille remplie de bonheur et de gaieté.



Photo de la famille Jean-Berchmans Tremblay. De gauche à droite: Roger, Daniel, Guylaine, Jean-Berchmans, Rolande, Michel, Denis

FAMILLE ROBERT TREMBLAY



Desneiges Simard, mère de Robert; sa soeur Marguerite. Antoinette, son épouse et Robert.

Robert, fils de Polycarpe Tremblay (1871-1954) et de Desneiges Simard (1874-1942), naquit à Rivière-à-Pierre le 6 mars 1906.

Le 7 septembre 1936, il épousa Antoinette St-Pierre, née à Rivière-à-Pierre le 3 octobre 1911, fille de Josaphat St-Pierre (1880-1943) et de Mary Jane Lemieux (1881-1947). Antoinette eut 8 enfants dont voici les noms en partant du plus âgé: Nicole, Marcel, Claudette, Jocelyn, Patrice, Lilianne, Ronald, Gilles. Sept se marièrent, ce qui permit d'ajouter à la famille 17 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

En février 1949 ils perdirent tout dans l'incendie de leur maison, mais grâce à la générosité des paroissiens et à une corvée organisée par ces derniers, l'on a pu reconstruire une bonne partie de la nouvelle maison; il ne restait à Robert qu'à compléter l'intérieur.

En septembre de la même année, Antoinette tomba malade et décéda le 11 novembre suivant à l'hôpital St-François d'Assise de Québec. Elle avait alors 38 ans.

Robert épousa le 19 mai 1951 Berthe Castonguay, dont il fit la connaissance quelques temps auparavant alors qu'il travaillait à Québec.

L'été venu, ils allèrent vivre avec les huit enfants, à St-Gérard de Wolfe dans les Cantons de l'Est où Robert y exerça le métier de tailleur de pierre, jusqu'en 1958 alors qu'il devint invalide. Ils revinrent donc vivre à Rivière-à-Pierre avec encore 4 enfants à la maison.

Robert décéda trois ans plus tard, le 5 août 1964 à l'âge de 58 ans. Son époux décédé, les enfants tous partis faire leur vie, Berthe vendit la maison et retourna vivre parmi les siens, c'est-à-dire ses parents, ses frères et soeurs qui vivaient en majorité dans la région de la Pocatière où «ses» enfants ne manquent pas de lui rendre visite.



Robert avec sa nouvelle épouse, Berthe Castonguay.



Les enfants, de gauche à droite: Lilianne, Nicole, Marcel, Claudette, Patrice, Jocelyn, Ronald et Gilles.



Équipe de hockey de 1932-1933, gagnante du championnat. Uldéric Côté, Robert Tremblay, Jos Lassonde, Oscar Carreau, Marc Lassonde, Gérard Tremblay, Amédée Gagnon (Pitou), Patrice Tremblay, Maurice Côté, Roland Veillette, Paul Lassonde, Jos Dubois.

FAMILLE JOCELYN TREMBLAY

Jocelyn, fils de Robert Tremblay et d'Antoinette St-Pierre, naquit le 23 mai 1942, à Sorel, quitta Rivière-à-Pierre avec son père, ses frères et soeurs et leur nouvelle maman Berthe, pour aller vivre dans les Cantons de l'Est. Il revint à Rivière-à-Pierre en 1961, il occupa alors un emploi d'assistant garde-forestier dans la région Van Brussell-Lac Edouard et plus tard à Rivière-à-Pierre avec M. Gaston Charette.

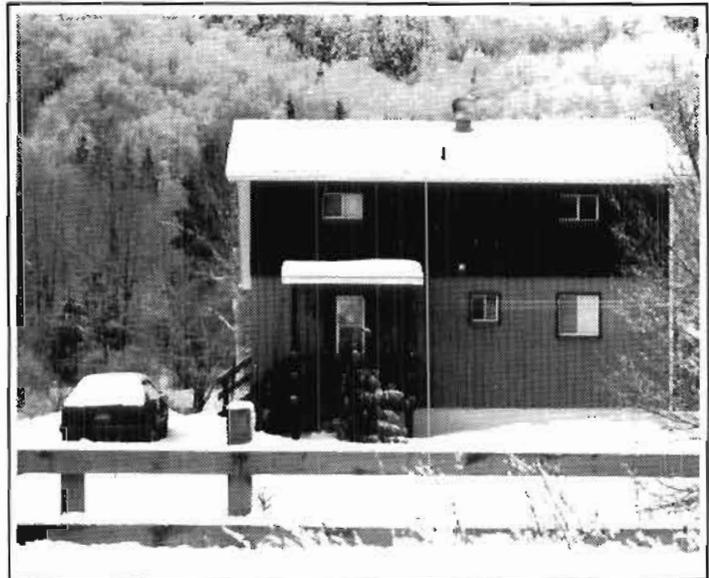
En septembre 1964 soit le 5 de ce mois, il épousa Fernande Gingras, fille de Ernest Gingras et de Rachel Fiset de Rivière-à-Pierre.

Ils allèrent vivre à Montréal, où Jocelyn est toujours à l'emploi de Hydro-Québec depuis 25 ans déjà, ils eurent deux enfants; Josée 22 ans, et Simon 21 ans.

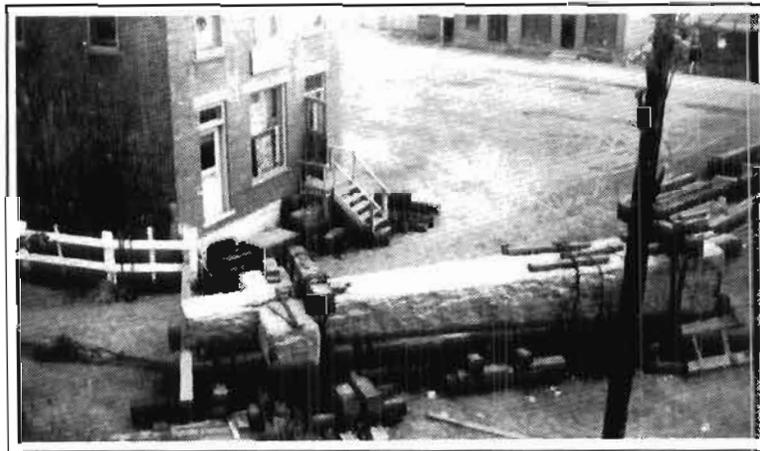
À la retraite, ils projètent de revenir habiter à Rivière-à-Pierre dans la petite maison qu'ils ont construite sur les bords de la rivière Blanche.



Photo prise à leur 25ième anniversaire de mariage: Fernande, Jocelyn, avec leurs enfants, Josée et Simon.



Maison à Rivière-à-Pierre sur les bords de la rivière Blanche.



L'arrivée de la croix à Gaspé

FAMILLE VEILLETTE



Lazarre Veillette.

Journalier à Kasey, sur la route de l'Abitibi, Lazarre arrive à Rivière-à-Pierre autour de 1890. Son frère Joseph est déjà installé au Colbert. Il s'engage au moulin des Kennedy et tous ses temps libres passent pour la chasse et la pêche. Le 13 février 1899, il épouse Marie Paré (soeur de Théodore) et ils ont 4 enfants: Pierre qui épouse Graziella St-Pierre (René, Marie-France, Jocelyne) Patrick épouse Yvonne St-Pierre (Paul-Emile, Léo, Clément, Loma, Aline, Suzanne) Emile épouse Germaine St-Pierre (Jean, Claude, André, Lucien, Hélène, Diane, Lorraine)



Marie Paré.

Alma (Manda) épouse Lucien Delisle (Fernande, Gérard, Maurice, Thérèse).

Il bâtit son premier camp au bout de la rue de l'Eglise près de la résidence actuelle de M. Ghislain Cauchon. Il se construit ensuite où demeure Gilles St-Pierre sur la 20^e ave.

On dit que Lazare aimait jouer aux cartes tout en prenant un verre de baboche avec ses compagnons de fortune: le père Papillon, Jos Veillette, Jos L'Héroult, le père Falardeau, Emile St-Laurent, Raoul Bouchard et le père Cloutier.

Son petit-fils Jean avoue avoir souffert, étant jeune, du prénom de son grand-père... Qui de son âge ne l'a pas appelé Lazarre? Ces taquineries se sont arrêtées quand Jean a compris que ça ne servait à rien de s'en faire à ce propos; mais Jean aurait bien aimé que son grand-père le fasse rire plutôt qu'enrager.



Les trois frères Veillette, mariés aux trois soeurs St-Pierre Pierre et Graziella; Patrick et Yvonne; Émile et Germaine.

LIGNÉE ANCESTRALE:

Première génération: Jean Veillet, soldat de la cie de Vaudreuil, fils de Jean, et Marguerite Arnaud, de St-André de Niort, au Poitou. Catherine Lariou-Lafantaisie, fille de Jean et Catherine Mongeau. Batiscan, 19 novembre 1698.

2^e – Jean-Baptiste / Charlotte Gibaud, fille de Joseph et Madeleine Charais, Ste-Geneviève de Batiscan, 17 août 1760

3^e – Louis / Louise Houle, fille de François et Catherine Portelance. St-Denis, 28 mai 1784.

4^e – Raphaël / Marie Veillet, fille de Louis et Joseph Grandereel, St-Stanislas, 22 janvier 1816.

5^e – Raphaël / Appoline Massicotte, fille de Louis et Hélène Tessier, Ste-Geneviève-de-Batiscan, 1^{er} septembre 1840.

6^e – Nazaire Veillette / Céline Giroux, fille de Pierre et Louise Darveau, St-Stanislas, 15 juin 1871.

7^e – Lazare / Marie Paré, fille de Pierre et Joséphine Gagnon, veuve de Georges Barrette, Rivière-à-Pierre, 13 février 1899

8^e – Émile / Germaine St-Pierre, fille de Téléphore et Marie-Louise Gingras, Rivière-à-Pierre, 16 mai 1942.

9^e – Jean / Madeleine Robitaille, fille de Ernest et Lucie Bouchard, Rivière-à-Pierre, 22 juin 1968.

10^e – Christian, né le 22 août 1974. Josiane, née le 26 avril 1977.

FAMILLE VÉZINA



Abraham Vézina.

Abraham Vézina, époux de Caroline Juneau, arrive de Québec vers les années 1890. Avec sa famille, il s'installe au Colbert sur un lot comme défricheur.

Abraham et Caroline ont cinq enfants: Frédéric, Isidore, Ernest, Émilie et Albertine. Nous pouvons attester que cette famille est parmi les premiers arrivants. Cette source d'information nous est révélée dans le répertoire des mariages du comté de Portneuf (1881-1950)

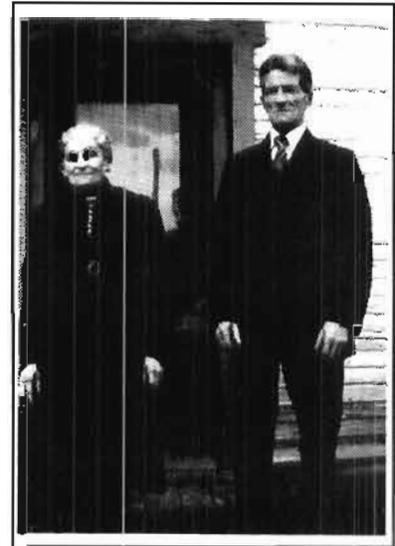
Sa fille Émilie épousa J. Napoléon Bouchard à Rivière-à-Pierre, le 3 septembre 1894. Son garçon Frédéric épousa Adéline Bouchard, le 14 septembre 1896.

À cette nouvelle famille, le 2 novembre 1904 s'ajoute Joseph. Vingt-quatre ans plus tard, Joseph épousa Béatrice Gauvin de l'Ancienne-Lorette, le 26 juin 1928.

De cette union naîtront sept enfants: Raymond, Thérèse, Françoise, Benoit, Rolland, Marcel, et une fille morte à la naissance.

Joseph a travaillé toute sa vie à Rivière-à-Pierre principalement à la carrière de pierre, chemin de fer, moulin à scie et la voirie. Il tenta comme son grand-père Abraham de devenir colon en Abitibi, mais l'esprit d'aventure n'était pas si ardent puisqu'il revint à Rivière-à-Pierre après une tentative d'une année. Quand vous rencontrerez «Jos» faites vous raconter la petite histoire de son voyage en Abitibi par train avec son cheval.

Béatrice a toujours exercé son devoir de maîtresse de maison en se donnant constamment pour l'éducation de ses enfants. Ce couple modeste, simple, paisible et très serein, vit dans une petite maison près de la voie ferrée depuis leur mariage le 26 juin 1928.



Frédéric Vézina et Adéline Bouchard.



Famille Joseph Vézina.



Joseph Vézina et Béatrice Gauvin.

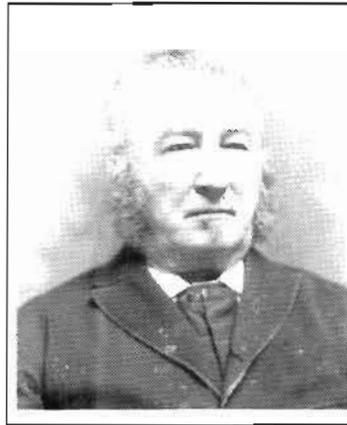
Le comité des fêtes du centenaire tient à souligner de façon spéciale la vie exemplaire de ce couple qui compte 62 ans de vie commune. Nous leur souhaitons de profiter encore longtemps ensemble des joies que leur procurent leurs enfants. Acceptez nos hommages.

FAMILLE VOYER



Famille Fortunat Voyer 1ère rangée: Juliette, Thérèse; 2e rangée: Fortunat (père), Marie (mère). 3e rangée: Charles-Eugène, Jean-Baptiste, Jeannette, Marc-Aurèle.

Après avoir découvert cet endroit en venant y pratiquer la pêche, Jean Voyer est venu s'installer avec ses neuf enfants; Jean-Baptiste, Fortunat, Wilbrod, Casimir, Napoléon, Clarina, Malvina, Imelda et Francis-Aurèle, environ vers les années mille huit cent quatre-vingt (il était marié à Dame Philomène Trudel).



Jean Voyer



Philomène Trudel, épouse de Jean Voyer.



Wilbrod Voyer.

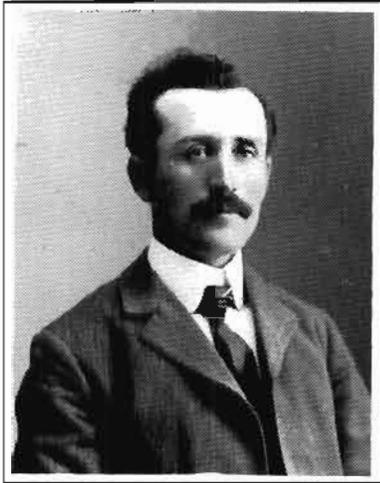
Après avoir découvert cet endroit en venant y pratiquer la pêche, Jean Voyer est venu s'installer avec ses neuf enfants; Jean-Baptiste, Fortunat, Wilbrod, Casimir, Napoléon, Clarina, Malvina, Imelda et Francis-Aurèle, environ vers les années mille huit cent quatre-vingt (il était marié à Dame Philomène Trudel).

Jean vivait au début de la culture de la terre, tout comme lorsqu'il vivait à l'Ancienne Lorette, et par la suite, commença un peu l'exploitation du granite (chose qu'il a découverte en défrichant). Très tôt, vers mille huit cent quatre-vingt-cinq, ses deux fils Fortunat et Wilbrod prirent la relève (F. Voyer et Frères), mais seul Fortunat continua par la suite. Fait à noter Wilbrod fut secrétaire de la municipalité ainsi qu'organiste à l'église pendant de nombreuses années.

Jean Voyer demeurait où se trouve présentement la maison de dames Jeannette et Thérèse Voyer. On y retrouvait un genre de petit magasin général pour accommoder le peu de résidants à cette époque. (Avez-vous déjà remarqué l'énorme porte d'entrée qui permettait le passage de tonneaux de sirop?)



Marie Paré (grand-maman Voyer). À gauche, Marc-Aurèle, à droite, Jean-Baptiste.



Fortunat Voyer.



Marie Paré, épouse de
Fortunat Voyer.

Fortunat Voyer se maria à Marie Paré, originaire de Ste-Anne de Beaupré, le vingt-quatre septembre mille neuf cent un. Ils ont donné naissance à quatorze enfants mais huit d'entre eux moururent avant l'âge de deux ans. Des vivants, Jean-Baptiste, Marc-Aurèle, Charles-Eugène, Jeannette, Thérèse et Juliette. (décédée à l'âge de seize ans en mille neuf cent trente-cinq). Marc-Aurèle maria Gilberte Lavoie, le 29 décembre 1937. Fortunat fut maire, marguillier et commissaire d'école.

Marc-Aurèle fut secrétaire pour la municipalité suite à son oncle Wilbrod. De son côté Jeannette fut organiste à l'église. Jean-Baptiste se maria à Malvina Lavoie, originaire de Notre-Dame-des-Anges, le 1er octobre 1929. Ils eurent douze enfants: Gaston, Jacqueline, Raymond, Jean-Claude, Juliette, Maurice, Jean-Paul, Jean-Charles, Gérard (décédé accidentellement à Notre-Dame-des-Anges, à l'âge de 30 ans en 1973), Marie, Marguerite et Fernande. Jean-Baptiste fut conseiller municipal et commissaire d'école. Vers mille neuf cent trente-quatre, soit au décès de son père Fortunat, Jean-Baptiste prend en main la compagnie. Pendant quelques temps, il travailla également à la scierie Adélarde Goyette. Quelques années plus tard, Jean-Baptiste s'associa à Arthur Dumas (Dumas et Voyer). Puis en 1962 après que M. Dumas eut laissé la compagnie, Jean-Baptiste fit entrer ses fils dans la compagnie.

Honneur et reconnaissance à tous nos vaillants pionniers pour leur courage et leur ténacité. Félicitations au comité organisateur de ce centenaire.



Photo de gauche:
Marc-Aurèle Voyer et
Gilberte Lavoie.

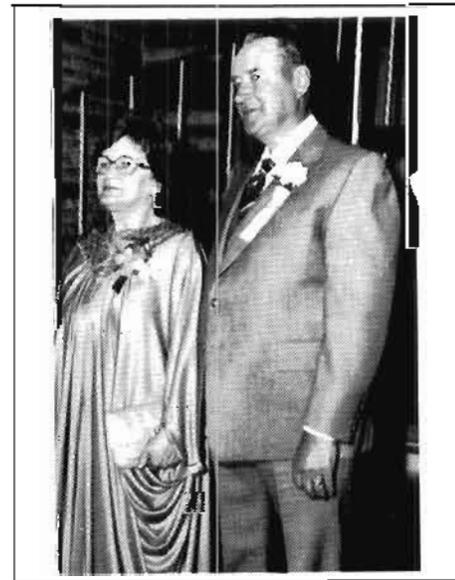


Photo de droite:
Jean-Baptiste Voyer et
Malvina Lavoie, à
l'occasion de leurs
noces d'or, le 1er octo-
bre 1979.

Voici maintenant la suite de la descendance en partant de Jean-Baptiste Voyer.

Jean-Baptiste décédé en février 1988 (Malvina Lavoie)

Gaston, estimateur (Gertrude Turcotte):

Jocelyne; Christiane (Bertin Rioux): Mélissa; Pierre; Micheline (Marcel Moreau): Frédéric, Isabelle, Jean-François; Guy; Martine; Sylvain.

Jacqueline, pré-retraîtée (Robert Morasse) Québec: Régis.

Raymond, administrateur (Ghislaine Goyette):

Clarence (Andrée Desputeaux): Rosalie, Alexandre, Mathieu; Danny (Pauline Lavoie): Patrice, Simon; Stéphane; Michel.

Jean-Claude, administrateur (Marielle Goyette):

Manon; Mylène (Rémi Dechênes): Joanie.

Juliette, maitresse de maison (Jean-Charles Goyette):

Clermont (Chantal Borgia): Élise; Daniel; Josiane.

Maurice, président actuel Dumas et Voyer Ltée (Jeannette Précourt): Johanne.

Jean-Paul, administrateur, (Colette Bouchard): Nancy.

Jean-Charles, administrateur et maire actuel

Gérard (décédé)

Marie, enseignante (Édouard Cloutier): Valérie; Jérôme.

Marguerite, enseignante (Robert Bronsard): Myrienne; Jacquelin; Jacinthe.

Fernande, infirmière-auxiliaire (Robert Therrien), Québec: Jean-Philippe; Hugo; Geneviève.



Ci-haut: la famille Jean-Baptiste Voyer (Noces d'or).

À gauche: la maison J.-Baptiste Voyer.

À droite: Gérard Voyer, décédé accidentellement le 20 mai 1973 à l'âge de 30 ans.



FAMILLE MAURICE VOYER

C'est le 22 avril 1938 que naquit Maurice (fils de M. Jean-Baptiste et de Mme Malvina Lavoie). Il fit ses études au Couvent et au Collège de Rivière-à-Pierre. En 1952, il quitte l'école pour aller travailler chez Dumas et Voyer. De journalier à opérateur, ensuite comme contremaître, il supervise aujourd'hui le domaine de l'extraction du granite brut dans les carrières. C'est en 1962 qu'il devient actionnaire dans la compagnie et depuis quelques années, il occupe le poste de président.

De plus, il s'est impliqué dans de nombreux organismes. Il occupe le poste de conseiller municipal depuis 1984. Il a été marguillier à la Fabrique de Rivière-à-Pierre pendant trois ans. Il est un des membres fondateurs du Club Optimiste de la paroisse.

Amateur de chasse et de pêche, il a été membre des clubs privés St-Bernardin et Méno-kéosawin, et aujourd'hui membre de la ZEC de la Blanche.

Le 20 juillet 1963, il épouse Jeannette Précourt (fille de M. Alphonse Précourt et de Mme Marie-Rose L'Hérault). Jeannette est née le 30 avril 1939. Elle fit ses études au Couvent de Rivière-à-Pierre. De 1953 à 1963, elle était commis à l'épicerie de M. André Chrétien. Elle s'est impliquée dans certains mouvements: AFEAS, Club Optimiste...

De cette union est née le 24 juin 1964 leur fille Johanne, graduée de l'Université Laval comme ingénieure minière, elle travaille aujourd'hui à la mine d'or de Montauban, depuis janvier 1988. Elle a déjà été secrétaire-trésorière de l'O.T.J. et membre des JAL'O.

Toute la famille s'unit pour souhaiter un Centenaire «mémorable».

Maurice, Jeannette, Johanne



Jeannette, Johanne, Maurice.

FAMILLE PAUL-AURÈLE VOYER



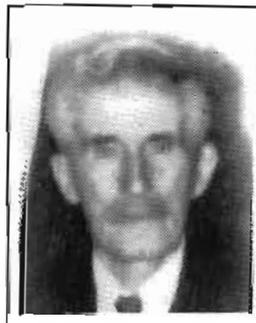
Napoléon Voyer (Loretteville), marié à Laure Tremblay (Chicoutimi).



Paul-Aurèle Voyer, marié à Fernande Robitaille, le 10 juillet 1935.

Paul-Aurèle, classificateur et commerçant de bois. Il opéra ses scieries principalement à St-Ubalde, Miguick et à McTavish. Les 7 dernières années de travail pour lui se déroulèrent dans différentes villes des Etats-Unis. Il accrocha sa règle à mesurer à 70 ans. Au décès de Paul (79 ans), M. Victorin Sauvageau qui fut scieur pour lui pendant plusieurs années, déclara: «Je me fais le porte-parole des employés de Paul-Aurèle Voyer pour dire que ce fut un bon patron, un bon père et un bon ami de nous tous, nous en gardons un excellent souvenir». Ses enfants et petits-enfants qui ont eu la chance de le côtoyer en ont un bon souvenir aussi. Qui de sa famille n'a pas eu le plaisir de taquiner la truite, de parler bois ou de sport avec lui? Son ardeur au travail, sa belle humeur et surtout sa bonne philosophie de la vie laissent aux siens l'image d'une personne exceptionnelle. Des huit enfants de Paul et Fernande, Céline demeure à la maison paternelle, les 7 autres enfants sont établis dans différentes villes du Québec. Laure, Claudette, Jacques et Marie-Louis possèdent à Rivière-à-Pierre des chalets, ce qui leur permet de revenir régulièrement dans leur village d'origine.

Fernande Robitaille est une femme de tête et de coeur pour les siens et les autres aussi. Elle éleva pratiquement seule les 8 enfants issus de leur union, Paul la plupart du temps étant à l'extérieur pour exploiter le commerce du bois, qui leur permit



Fortunat Robitaille, arrivé à 13 ans en 1884, originaire de l'Ancienne-Lorette, marié à Antoinette Gonthier, originaire de St-Raphaël de Bellechasse.

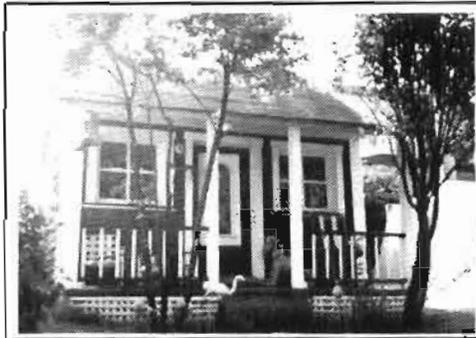
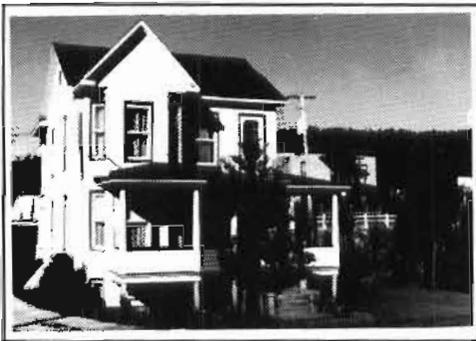
de faire vivre convenablement cette grande famille. Jamais de plaintes, et du courage il y en avait. Quel enfant de la paroisse n'a pas connu Madame Voyer. Son bénévolat au sein de différents mouvements est la preuve d'une personne qui ne ménageait ni son temps, ni ses énergies pour le succès de ceux-ci. Plusieurs présidents de l'O.T.J. peuvent en témoigner ainsi que les membres du Club de l'Âge d'Or de Rivière-à-Pierre dont elle fut présidente pendant plusieurs années. Sa façon discrète d'aider les démunis laisse pour plusieurs un souvenir inoubliable. Dans les dernières années de sa vie, comme la santé lui faisait faux bond, elle se soucia de tricoter, de broder et même de créer des pièces artisanales pour les siens qui gardent le souvenir d'une femme dont la maladie n'a pas atteint le moral. Ses 8 enfants, 22 petits-enfants et 5 arrière petits-enfants (à date) se comptent chanceux d'avoir à leur tête une femme telle que cette grande dame.



Enfants de Paul et Fernande. Photo prise lors du mariage de Lucie, fille de Céline et Armand, le 9 février 1985. Fortunat, Laure, Claudette, Céline, Jacques, Agathe, Norbert, Marie-Louise.



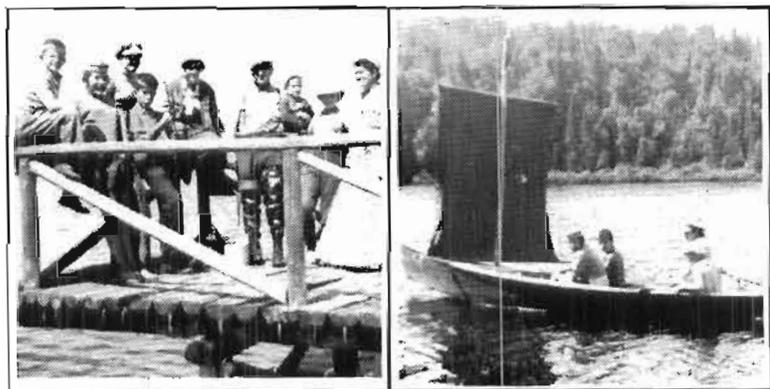
4 générations Voyer: Mme Paul-A. Voyer, sa fille Céline V. Duval, Lucie, fille de Céline, Claudine Naud, fille de Lucie et Richard Naud.



Maisons ancestrales: En haut: Paul. A. Voyer Milieu: Fortunat Robitaille et Armand M. Duval. En bas: Petite maison des enfants Voyer.



50e anniversaire de mariage de Paul et Fernande Voyer, 13 juillet '85, Rivière-à-Pierre.



Voyage de pêche de la famille Voyer à Miguick, juillet 1953



Ci-haut: «Viens ici la petite!», disait Paul-A. Voyer. Lac Sauvage, juillet 87.

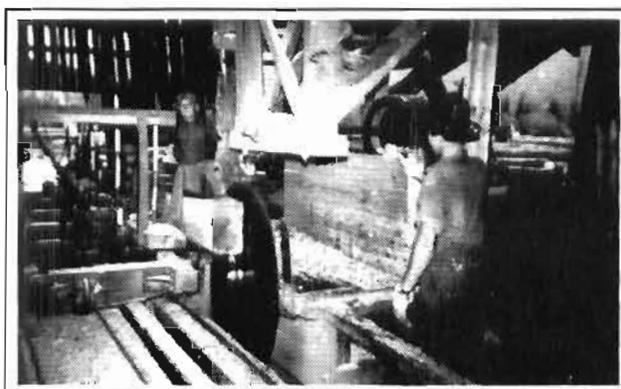


Ci-haut: Partie de balle-molle. Arbitre: Paul-Aurèle Voyer. Receveur: Armand Duval. Au bâton: ?



Ci-contre: Activité de l'Âge d'or. Gaétane Gingras-Voyer, Fernande Robitaille-Voyer, présidente, Andrienne Bois-Léveillé, secrétaire de l'Âge d'or.

Deux photos ci-bas, à gauche et à droite: Année 1950 Cour à bois et scierie de Paul-A. Voyer, Miguick. Scieur, Paul Voyer, clairreur de scie, Lorenzo Carrier.



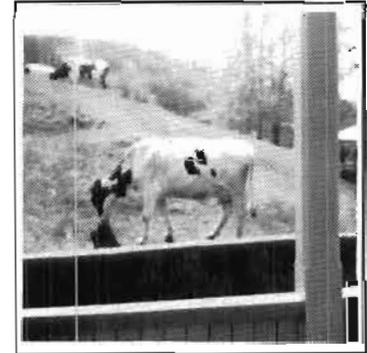
Fernande a-t-elle été sage? .. Père Noël: son fils Jacques



Souvenir d'un carnaval d'hiver Rivière-à-Pierre. Ex-présidents et Mme Paul Voyer.

FAMILLE VOYER DUVAL

Céline: Née à Rivière-à-Pierre, étudiante au couvent de Rivière-à-Pierre et enseignante par la suite à ce même couvent. Mariée à Armand M. Duval, ils obtinrent de cette union 4 enfants. Jean, le premier, mourut malheureusement à la naissance. En 1975, elle s'inscrit à l'Université Laval pour obtenir son baccalauréat en enseignement.



Ci-haut: De la fenêtre de ma classe, c'est ce que les élèves voyaient assez souvent le printemps et l'été.

Ci-contre: Première classe, 3e année, de la profession d'enseignante de Céline Voyer au Couvent de Rivière-à-Pierre. 1957-58.

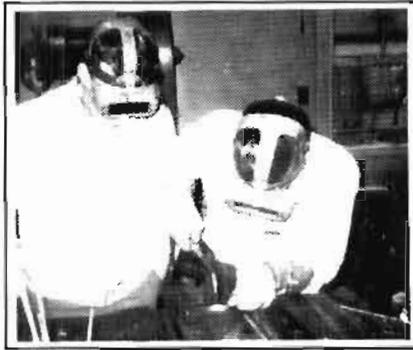


Étudiants pensionnaires et externes de 3e année du Couvent de Rivière-à-Pierre. Céline Voyer, institutrice.



Céline Voyer-Duval et un groupe d'étudiants de 5e/6e année de Rivière-à-Pierre. Depuis, Céline enseigne à l'école secondaire de St-Raymond.

Groupe d'étudiants de 3e année du Couvent. Vous reconnaissez-vous?



Armand Duval en soudant, et à l'atelier de limage.

Armand: Né à Québec, vécut son enfance dans différentes municipalités sises le long de la voie ferrée, dont Notre-Dame-des-Anges en particulier, M. Michel Duval étant contremaitre au C.N.R. Adolescent, il commença sur le marché du travail comme manoeuvre. En 1964, il s'inscrit à l'Ecole forestière de Duchesnay pour y suivre le

cours de technicien affûteur (limeur). Depuis, il exerce son métier à la scierie Adélarde Goyette et Fils de Rivière-à-Pierre.

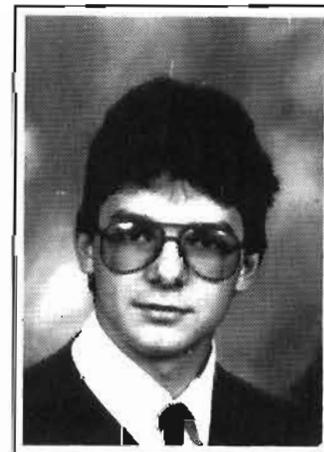
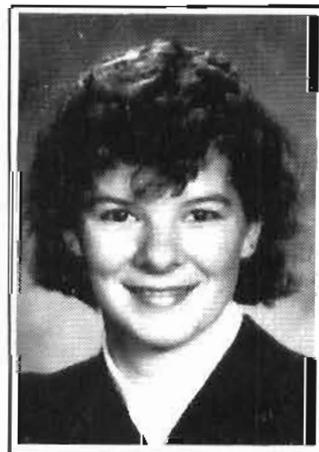
Lucie: Née à La Tuque, arrivée à Rivière-à-Pierre en 1964. Etudiante à la Commission Scolaire Mgr Vachon, Régionale Tardivel, CEGEP Ste-Lawrence et termine à l'université Laval bachelière en relations publiques. Elle mit ses connaissances à l'épreuve lorsqu'elle fut la directrice du projet ÉTÉ Canada en 1983 qui consistait à monter le volume «Retour aux sources Canton Bois» qui relate l'histoire de Rivière-à-Pierre depuis les tout débuts. Elle travailla par la suite aux Impressions Borgia de St-Raymond et enseigna l'anglais à la C.S. Tardivel. Elle se marie en février 1985 à Richard Naud, pharmacien de St-Raymond. Ils ont deux enfants; Claudine et Pierre-Francis. Ils demeurent présentement à Alma au Lac St-Jean où ils exercent leur profession.



Claudine et Francis Naud, déc. 89, enfants de Lucie Duval et Richard Naud.

Hélène: Née à La Tuque, arrivée à Rivière-à-Pierre en 1964. Etudiante à la C.S. Mgr Vachon, Tardivel, Ste-Foy, CEGEP St-Lawrence, en linguistique à l'université York de Toronto, elle termine à l'université Laval, bachelière en enseignement élémentaire. Le début de sa carrière se fit dans une école française de Calgary en Alberta. Elle enseigne présentement à Scarborough Ontario à des jeunes anglophones de 1ère année qui apprennent le français.

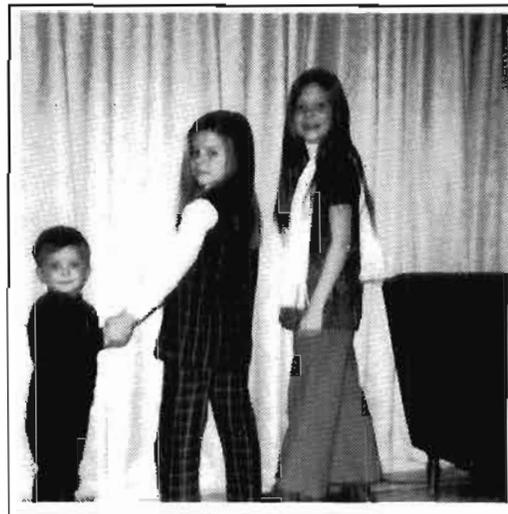
Richard: né à Québec, vit en partie son enfance à Rivière-à-Pierre, St-Raymond et Ste-Foy. De retour à Rivière-à-Pierre à l'adolescence il termine ses études secondaires au Campus Notre-Dame-de-Foy à Cap-Rouge, endroit où il fit des études cégépianes. Présentement sur le marché du travail à la scierie Bois de précision Auvergne de Ste-Christine.



Lucie, Hélène et Richard, enfants de Céline et Armand.



Mariage de Céline Voyer et Armand M. Duval. 27 août 1960.



Enfants de Céline et Armand. Richard, 13 mois; Hélène, 6 ans; Lucie, 8 ans. 1970.

Longue vie, santé et prospérité à tous les descendants de Fernande Robitaille et de Paul-Aurèle Voyer.

Céline et Armand